



ALC'HOUEDER TREGER

(Erwan BERTHOU)



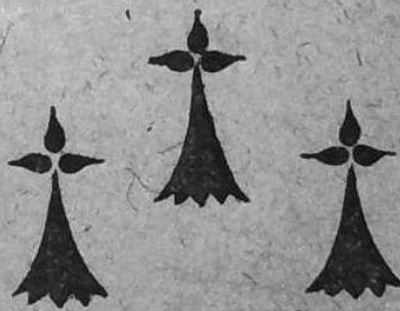
Dre an DELEN

hag ar C'HORN-BOUD



Par la Harpe

et par le Cor de Guerre



ZANT-BRIEK
RENÉ PRUD'HOMME
MOULLER-LEVRER
HENT-KER POULAIN-CORBION

PARIS
MORIZ AN DAULT
LEVRER-BREZONEK
6, RUE DU VAL-DE-GRACE

1904

Dre an DELEN

Hag ar C'HORN-BOUD



ALC'HOUEDER TREGER

(Erwan BERTHOU)



Dre an DELEN

hag ar C'HORN-BOUD



Par la Harpe

et par le Cor de Guerre



ZANT-BRIEK
RENÉ PRUD'HOMME
MOULLER - LEVRER
HENT-KER POULAIN-CORBION

PARIS
MORIZ AN DAULT
LEVRER BREZONEK
6, RUE DU VAL-DE-GRACE

1904

LEVROU ALL ERWAN BERTHOU :

| | |
|---|-------------------|
| <i>Cœur breton</i> , poésies, 1892. Godfroy éditeur, 1 vol..... | 2 fr. |
| <i>La Lande fleurie</i> , poème, 1894. Lemerre, éditeur, 1 vol. | 3 fr. |
| <i>Les Fontaines Miraculeuses</i> , poésies, 1896. Lemerre éditeur, 1 vol..... | 3 fr. |
| <i>Ames simples</i> , poème, 1896. Lemerre éditeur, 1 vol..... | 3 fr. |
| <i>Le Pays qui parle</i> , poème, 1903. Lemerre éditeur, 1 vol. | 3 fr. |
| <i>La Résurrection de la Bretagne</i> , édition de <i>La Lutte</i> , 1 br. | 0 ^f 50 |
| <i>Dibun Breiz</i> . Le Dault éditeur, 1 br..... | 0 15 |
| <i>Le Prince des Prosateurs</i> , édition de <i>La Lutte</i> , 1 br..... | 0 50 |
| <i>La Semaine des Quatre Jeudis</i> , ballades (hors commerce). | » » |

WAR AR STERN :

Breiz kadarn.



AR GWIR ENEB AR BED

AL LEVRIK-MA ZO KINNIGET
DA YANN AR FUSTEK
(YANN AB GWILLERM)
DROUIZ-MEUR GORSEDD BARZED
GOURENEZ BREIZ-IZEL



LA VÉRITÉ A LA FACE DU MONDE

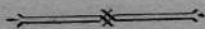
CE PETIT LIVRE EST DÉDIÉ
A JEAN LE FUSTEK
(YANN AB GWILLERM)
GRAND DRUIDE DU GORSEDD DES BARDES
DE LA PRESQU'ILE DE BRETAGNE

MENNAD

*O te, ma c'henvreur 'a bevaz
'Tre ar Porz-Gwenn ha Roc'h-Allaz,
Dremdost lec'h ec'h oun ma-unan
Ganel d'ar vuez, o Gwiklan !*

*Diouganer, Barz ha Merzer,
Ro d'in-me nerz en peb amzer
'Vit sevel ma mouez evelvoud,
N'euz forz penoz vo ma darvoud.*

*Goude toullet ma daoulagad,
Na pa ve distanket ma gwad
Gant gwasker miliget ma bro,
Gra d'in-me c'hoaz youc'hal, garo,
Em diveza huanaden :
Reuz d'an Estren ! Breiz da viken !*



INVOCATION

*O toi, mon confrère qui vécus
Entre le Porz-Gwenn et la Roche de l'Hélas,
Non loin des lieux où moi-même
Je naquis à la vie, o Gwiklan !*

*Toi, Prophète, Barde et Martyr,
Donne-moi la force en tout temps
D'élever ma voix, comme toi,
Quelle que soit ma destinée.*

*Mes yeux auraient-ils été transpercés,
L'écluse de mon sang serait-elle ouverte
Par le tyran exécré de ma patrie,
Fais-moi hurler encore, terrible,
En mon ultime gémissement :
Malheur à l'Etranger ! Bretagne à jamais !*



I

DISTRO AR BARZ

I

Ganet en douar lann ha roz,
War ribl mor gouez an hanter-noz,
Pa oan e-bars ma c'henta noad,
'N em gwazied 'oa ruz ar gwad.

Birvi 're dindan ær an aot,
Mez brema glaz eo ma dioujod ;
Siouaz ! mond a ran 'dreuz broiou,
Eun huelen-c'houery 'n em genou.

Ma zadou koz, beo pe varo,
'Oa enoret meurbet 'n o bro...
Alaz ! ha me, war zistro 'n oad,
'Zo evel eur yeoten er prad.

Uz d'o fenn an heol a bare,
Zellou ar bobl 'zave oute.
Piou 'ta 'oar 'oun-me mad pe fall ?
Ken izel oun 'vel ar re-all.

An dud koz a ouie bevan
Fur ha digemmesk er bed-man ;
O liorzik e labourent
Ha 'mesk o bleun e zave zent.

I

LE RETOUR DU BARDE

I

Né sur la terre des landes et des collines, — Au bord
de la mer sauvage du nord, — Quand j'étais dans mon
premier âge, — Le sang de mes veines était d'un rouge
généreux.

Il bouillonnait à l'air de la côte ; — Mais maintenant
mes joues sont décolorées ; — Hélas ! je vais par les
pays, — Une fleur d'absinthe aux lèvres.

Mes ancêtres, vivants ou morts, — Etaient grande-
ment honorés dans leur patrie... — Hélas ! et moi, sur
le déclin de l'âge, — Je suis comme une herbe dans le
pré.

Au-dessus de leur tête brillait le soleil, — Les regards
du peuple vers eux se levaient. — Qui peut savoir si je
suis bon ou mauvais ? — Je ne dépasse point le niveau
des autres.

Les anciens savaient vivre — Sages et sans compro-
missions en ce monde ; — Ils cultivaient leur petit
jardin ; — Et, parmi leurs fleurs, des saints grandis-
saient.

Al liorzou 'zo dilezet,
Ar bleun gand an drez 'zo mouget ;
Er maner hep touen na dor,
'Man o yuda avel ar môr.

Ar sklaerijen a ia da guz
An Noz-Veur 'zo o tond euzuz
Ruz-gwad e drem, an heol a ouel,
'Rok mervel, war ribl an dremwel.

Ha te, ma c'houlm ! pebez buhe,
'M euz-me graet d'id betek herie,
Ha te bet joa hepken ma zi,
Stok da galon ouz ma hini !

Sklaset ha gwasket ma c'halon,
Bars ar c'hanvou, bars ar spouron
Mond a ran war an dismantrou
Eun huelen-c'houerv em genou !

II

Hogen setu eun heol neve,
Ledan, bannet, tarzet er gwe ;
Eur vro gaer 'zo 'n em astennet,
War ribl an môr, en penn ar bed.

Kalon an douar a glever
O virvi en-kreiz e dounder ;
Ar c'houmoul du 'red en nenvou ;
Er parkeier 'tiwan bleuniou,

Mais les jardins sont abandonnés, — Les fleurs sont étouffées par les ronces ; — Dans le manoir sans toit ni porte — Vient hurler le vent de la mer.

La lumière va disparaître, — La Grande Nuit vient, épouvantable ; — La face rouge, comme le sang, le soleil pleure, — Avant de mourir, au bord de l'horizon.

Et toi, ma colombe ! oh ! quelle vie — T'ai-je faite jusqu'aujourd'hui, — A toi toujours la seule joie de mon logis, — Ton cœur battant contre le mien !

Le cœur glacé et oppressé, — Dans le deuil et dans l'effroi, — Je marche sur les ruines, — Une fleur d'absinthe à la bouche.

II

Mais voici qu'un nouveau soleil, — Large, rayonnant, se montre dans les arbres ; — Un beau pays s'étend, — Sur le bord de la mer, au bout du monde.

On entend le cœur de la terre — Bouillonner au sein de ses profondeurs ; — Les nuages noirs fuient dans les cieux ; — Dans les champs s'épanouissent les fleurs.

Harluet an dewalijen,
Ar joa 'zo en lagad an den ;
Ar vreudeur 'deu d'em anavout,
Ha, dorn ouz dorn, 'c'halv an darvoud.

Adre, dismantrou miliget !
E lec'h 'oa ma c'halon mantret,
E lec'h e skuilhen d'an douar
Ma goad ha daero ma glac'har.

Salud d'id ! douar dudiuz !
Ouz da zellout 'teuan nerzuz :
Peb yez, peb lid, peb koun, peb giz
'C'h euz dazorc'het d'o yaouankiz.

Hinjet ar poultr euz zeul ma zreit,
Gand eur galon zeder 'c'h an d'id.
Setu me arru da ganan
E-touez da vugale 'r gwellan.

Taolet am euz ar vleuen c'houerv
Ha kutuilhet war ribl an erv,
E-touez bleuniou 'n douar labour,
Eun dro-heolik erc'h hag aour.

Ha brema, mar 'm be gras Doue,
Me 'ya, 'n pad dilerc'h ma buhe,
Da vlansoni kurunenno
En brankou lore ha dero.

L'ombre est chassée, — La joie est dans les yeux de
l'homme ; — Les frères enfin se reconnaissent, — Et,
la main dans la main, appellent l'avenir.

Arrière, ruines mille fois maudites, — Où mon cœur
était navré ; — Où, sur la terre, je versais — Mon sang
et les larmes de ma douleur !

Salut à toi, terre charmante ! — Ton aspect me récon-
forte : — Chaque langage, chaque fête, chaque souvenir,
chaque coutume, — Tu as tout ressuscité, tout rajeuni !

Ayant secoué la poussière de mes talons, — Avec un
cœur joyeux, je vais à toi ; — Me voici de retour et
pour chanter, — Parmi les meilleurs de tes fils.

J'ai jeté la plante amère — Et cueilli sur le bord du
sillon, — Au milieu des fleurs de la terre labourée, —
Une petite marguerite de neige et d'or.

Et maintenant, si Dieu m'en fait la grâce, — Je vais,
pendant le reste de ma vie, — Tresser des couronnes
— Avec des rameaux de laurier et de chêne.

II

KLEMVAN WAR AR VARTOLODED

C'hoarvezet eo ar miziou du :
Gantê 'r gwall-amzer 'zo arru,
An amzer garo, didrue,
'Vid ar re 'zo er-meaz bemde.

En fulor an deiz hag an noz,
Hep eun dale, war ma zi kloz,
An ti koz a glemm hag a gren,
E klevan 'n avel o tremen.

A-wechou ec'h arru sioul
Hag e c'houistel zard ouz peb toull,
Mez e nerz a dastum rak-tal
Da lampat 'vel eun aneval.

Ar gwe braz ar muian nerzuz
'Zo gweet gand al loen spountuz ;
Hag an tier, war ar c'hrec'hiou,
Eo diframmet o zouennou.

Nijal 'ra 'n deliou hag ar plouz
A-dreuz d'an oabl gleb, leun a drouz,
A drouz hag a dewalijen
En troïgel ar gourventen.

II

ÉLÉGIE DES MARINS

Les mois noirs sont arrivés : — Avec eux le mauvais
temps est venu, — Le temps cruel, impitoyable — Pour
ceux qui sont dehors chaque jour.

Dans la fureur du jour et de la nuit, — Sans un arrêt,
sur ma maison close, — La vieille demeure qui gémit
et qui tremble, — J'entends le vent passer.

Parfois il arrive, tranquille, — Et siffle gaiement à
chaque interstice ; — Mais tout à coup il rassemble
ses forces — Pour s'élaner comme un cheval emporté.

Les grands arbres les plus vigoureux — Sont tordus
par la bête effrayante ; — Et les maisons sur les collines
— Ont leurs toits arrachés.

Les feuilles et la paille volent — A travers l'atmos-
phère humide, pleine de rumeurs, — De rumeurs et
d'obscurité, — Dans le tourbillon de la tourmente,

O gwasa amzer 'zo arru !
Glaog hag avel, hag a bep tu,
Bemdeiz, en draouien ha war grec'h
Hag herie gwasoc'h evit dec'h.

* *

Enepe d'an amzer en kounnar,
Ar paour kez labourer douar,
'Dalek ar beure 'zo bepred
O plomma ar parkou d'an ed.

Mez re-all, 'dleer klemm ive,
En riskl a c'hone o buhe,
En eur vagik branskedilhet
War ar môr dôn dishualet.

Ar re-ze 'zo dalc'h-mad dirag
Ar maro euzuz en o bag :
Ar vag a strons hag a vigour
War lein hag en kleuz an erv dour.

Na oar den petore buhe
An euz an dud a vôr du-ze,
Er pellder, en-kreiz ar stourmou,
Labourerien ar gwagennou.

O c'houi 'n ho kwele tom, en noz,
Goud ouzoc'h pegoulz ha penôz
Ha pelec'h er môr e varvo
Martoloded kez euz hor bro ?

Oh ! quel affreux temps est venu ! — Pluie et vent de
tout côté, — Chaque jour, dans la vallée, sur la col-
line ; — Aujourd'hui est pire qu'hier.

* *

Malgré le temps qui fait rage, — Le pauvre labou-
reur, — Depuis l'aube et sans cesse, — Bêche les
champs pour le blé.

Mais d'autres sont encore à plaindre — Qui gagnent
leur vie au milieu des dangers, — Dans une barque bal-
lottée — Sur la profonde mer désentravée.

Ceux-là sont constamment en face — De la mort hor-
rible, dans leur bateau : — Le bateau vibre et grince —
De la cime aux profondeurs du sillon liquide.

Nul ne sait quelle vie — Ont là-bas les gens de mer,
— Au loin, parmi les tempêtes, — Eux, les laboureurs
des vagues.

O vous, dans votre lit chaud, la nuit, — Savez-vous
quand, comment — Et où, sur la mer, mourront — Les
pauvres matelots de notre pays ?

An awel gri a yud er gwe,
Mez c'houi a gousk en ho kwele ;
Klozet mad eo prenestr ha dor :
Na glevet ket fulor ar môr.
Teir gwech am euz graet tro ar bed,
— Rak war ar môr, pell ec'h oun bet —
Ha teir gwech gwelet ar maro,
Etre an dour hag an nenvo.
Dre-ze, pa deu ar gwall-amzer,
Ma spered a vale brazder,
Brazder ar moriou kounnaret
War lerc'h an holl vartoloded.
C'hoaz mar deufe ar c'horf maro
D'e vammik-bro war al lano,
Neuze, war an douar zantel,
'Pedfe ar wreg hag ar bugel !
An deiz-all, dirag toull ma forz,
Eur wreg yaouank a grie forz
O vont da gerc'hat he fried
En porz-môr Sant-Malo beuzet.
Mez pegement na deufont ket
D'o farrouz koz da beurgousket !
Taolet du-hont, taolet du-ze,
Na deuio ket dioute doare.
Pa yudo 'n avel en ho tor,
Pedet evid an dud a vôr
An Itron Varia 'Wir Zikour
D'o zavetei euz an dour.

Dans les arbres, le vent sauvage hurle, — Mais vous dormez dans votre lit ; — Fenêtres et portes sont bien closes : — Vous n'entendez pas la mer en furie.

Trois fois j'ai fait le tour de la terre, — Car sur la mer j'ai longtemps erré, — Et trois fois j'ai vu la mort m'apparaître — Entre l'eau et les cieux.

Aussi quand vient le temps effréné, — Mon esprit parcourt l'immensité, — L'immensité des mers furieuses, — A la suite de tous les marins.

Encore si le cadavre venait — Vers la mère-patrie, sur le flux, — Alors sur la terre bénite — S'en iraient prier l'épouse et l'enfant !

L'autre jour, devant le seuil de ma cour, — Une jeune femme, éperdument, criait, — Allant chercher le corps de son époux, — Noyé au port de Saint-Malo.

Mais combien qui ne viendront pas — A leur vieille paroisse pour le sommeil suprême ! — Jetés d'un côté, jetés de l'autre — Il ne parviendra d'eux aucune nouvelle.

Quand le vent hurlera à votre porte, — Priez pour les gens de mer — Madame Marie de Bon-Secours — Qu'elle les sauve de l'eau.

III

KLEMVAN MARO KELLIEN-AR-BARZ

Zonet, kleier ar Roc'h ha kleier Landreger,
Zonet ar c'hlaz :
Eur barz a zo maro, du-hont, 'raok e amzer,
'N kreiz ar Gær-Vraz.

Zonet, kleier Plouyel ha kleier Zant-Erwan,
Uz d'an diou ster ;
Gant moueziou glac'haruz, kleier, klemmet hor foan,
War vez, en ker.

Merc'hedigou yaouank, displeget ho koeffou,
Ha c'houi, groage,
'N em vantellet en du, rak herie 'zo kanvou,
En gwirione.

O nag a garantez en efoa, 'n e galon,
Evidoc'h-u !
Hag evit bro ar bruk, an dero, ar gomon
Hag an itu !

Kerzet 'ta goustadik ha zioul, me ho ped,
'Hed an binchou :
Biken, ma c'hoarezed, da Gellien na zougfed
Re a ganvou.

III

ÉLÉGIE DU BARDE QUELLIEN

Sonnez, cloches de La Roche et cloches de Tréguier,
— Sonnez le glas : — Un barde est mort, là-bas, avant
son heure, — Au milieu de la Grande Ville.

Sonnez, cloches de Plouguiel et cloches de Saint-Yves,
— Au-dessus des deux rivières ; — Avec des accents
affligés, cloches, dites notre douleur, — Dans les cam-
pagnes et dans les villes.

Chères jeunes filles, déployez vos coiffes, — Et vous,
femmes, — Mettez vos manteaux noirs, car aujourd'hui
c'est jour de deuil, — En vérité.

Oh ! que d'amour il avait dans le cœur, — Pour vous !
— Et pour le pays des bruyères, des chênes, du goémon
— Et du blé noir !

Marchez donc lentement et sans bruit, je vous en
conjure, — Le long des chemins : — Jamais, mes
sœurs, à Quellien, vous ne porterez — Assez de
regret.

* * *

Eur goulm c'hlaz hag eur goulmik wenn,
En-dro da goz tour Zant-Mikel,
A nij o diou a denn-askel,
Hag a nijo da virviken.

Ac'hane 'weler ar mor glaz
Oc'h eoni war ar c'herrek,
Ar parkeier, gwer ha gwezek,
Bete kein Brê, ar mene kraz.

Ac'hane e weler Briad,
Yeltranz, Mode, Gwennou hag Erc'h ;
Holl Bro-Dreger, seder ha gwerc'h,
Dirag zellou an Ermeziad.

Hor Bro a zispak he douzter,
Etre ar mor hag ar mene ;
An ær 'zo leun deus hec'h ine,
Trec'h d'ar Gozni ha d'an Amzer.

War vor, war zouar hag en ær,
Dre-holl e man roujou ar Zent.
'Vel an dour-red, war ribl an hent,
An daoulagadou a zo skler.

A belec'h, goude ar maro,
Ine ar Barz a choumfe pell
Deus e vro gaer a Vreiz-Izel,
Achu ar vuez a zaero ?

* * *

Une colombe grise et une petite colombe blanche, —
Autour de la vieille tour de Saint-Michel, — Ensemble
volent à tire-d'aile — Et voleront à jamais.

De là on distingue la mer bleue — Qui écume sur
les rochers, — Les champs verts et boisés — Jusqu'aux
épaules de Brê, le mont aride.

De là on distingue Bréhat, — Gildas, Modé, Gwennou
et Er, — Toute la terre trécoroise, restée vierge —
Sous les regards de l'Etranger.

Notre patrie déploie sa douceur, — Entre la mer et la
montagne ; — L'air est saturé de son âme — Victorieuse
de la Vieillesse et du Temps.

Sur mer, sur terre et dans le ciel, — Partout subsis-
tent les traces des Saints. — Comme l'eau courante, au
bord des chemins, — Les yeux sont transparents.

Et comment, après la mort, — L'âme du Barde pour-
rait-elle rester éloignée — De son cher pays de Bretagne,
— Quand la vie de larmes est terminée !

Ar goulm c'hlaz hag ar goulmik wenn,
Neziet en tour ar goz iliz,
'Zo daou ine deut war o c'hiz :
Ineou Renan ha Kellien.

En-dro d'eze 'grag ar brini,
Mez int, en tu-all d'ar maro,
A nij, en sklerder an nenvo,
En o huvre, uz d'an dourni.

En kichen kerik Landreger,
Pa vin, me ma-unan, maro,
Me yelo da vet-ê d'am zro,
Dindan skeuden eun Alc'houeder.

La colombe grise et la petite colombe blanche, —
Nichées en la tour de la vieille église, — Sont deux
âmes revenues au pays ; — Celles de Renan et de
Quellien.

Autour d'elles coassent les corneilles, — Mais elles,
au delà de la mort, — Volent, dans les clartés célestes,
— Dans leur rêve, au-dessus des clameurs.

Près de la petite ville de Tréguier, — Lorsque, moi
aussi, je serai mort — A mon tour, à eux je me joindrai,
— Sous la ressemblance d'une Alouette.

IV

MARC'HARIDIK A GERONARD

Troet deus gallek Jarlez ar Goik.

Eur zon e zo laket en skrid,
Eur zon barz ar yez leonard,
Eur zon diwar-benn Marc'harid
A Geronard.

Pinvik 'tousez ar pennherezed,
Anvezet 'vit ar pinvika,
Kaset eo bet dec'h d'ar vered,
Da ugent vloa.

— Gaudik ! Gaudik ! ra grozin d'ac'h...
Pelec'h 'man ho muzel ken flour,
Ho kouzouk gwenn, ho liou ken yac'h
Hag ho pleo aour ?

— Mar karjec'h, mamm, oan bet euruz :
Laret oa d'ac'h ; gret 'c'h euz ho kiz :
Na zo man, sioaz ! tremenuz
'Vel ar goantiz.

Petra 'n efo d'in talvezet
Beza koant 'vel ar freuz daro,
Mar oan dre hoc'h urz ankoueet
Er ger bep tro ?

IV

MARGUERITE DE KERONARD

Poésie de Charles Le Goffic.

Une chanson vient d'être écrite — En dialecte léonard, — Une chanson sur Marguerite — De Keronard.

C'était la plus riche héritière — Qu'on connût chez nos paysans. — On l'a menée au cimetière — A vingt-deux ans.

— Margot, Margot, que je te gronde ! — Où sont passés ta lèvre en fleurs, — Tes fins cheveux, ta gorge ronde — Et tes couleurs ?

— C'est votre faute à vous ma mère. — On vous l'a dit et répété : — Rien n'est, hélas ! plus éphémère — Que la beauté.

A quoi me sert d'être jolie — Comme un fruit mûr en sa saison, — Si par vos ordres l'on m'oublie — A la maison ?

Braoa gwiaden 'ra pilhou
Ha koanta plac'h a ya da goz :
Dimezet ho merc'hed, mammou,
Hep re c'hortoz.

D'ar zul 'vin kaset d'an douar...
War va bez ec'h hadfet dioustu
Spern-gwenn, bleuniou ar gwir glac'har,
Ha rosiku.

Oh ! c'houi pere zo pellaet,
Gand ho kalonou diwirion,
'Vel e pella 'r gwennilied,
D'ar yenion,

P'eo gwir en hor meziou, herie,
Dijentil, tiek ha mevel
Ho c'h euz holl brema ho kroage
Ouz ho kazel,

Oh ! tud yaouank deus ma farouz,
Me bedo an aotro Jezuz
Da rei d'ac'h eur vuez didrouz
Hag eüruz.

Ha brema zonet an taoliou
Ha kerc'het ar c'hantellou koar,
Na zo man ken 'vit ma zellou
En Keronar.

War ar c'homzou-ze e varvaz...
D'aberdeiz-noz, pa gouez ar gliz,
Ha kana re an deliou glaz...
De profundis !

Le plus beau tissu devient loque. — C'est le destin
de nos appas. — Mariez-nous quand c'est l'époque ; —
N'attendez pas !...

Je veux qu'on m'enterre un dimanche. — Creusez ma
tombe et semez-y — De l'aubépin, de la pervenche —
Et du souci.

Pour vous dont les cœurs infidèles — Ont fui tout à
coup de mon toit, — Comme on voit fuir les hirondelles,
— Au premier froid,

Puisque aujourd'hui dans nos campagnes, — Fermier,
gentilhomme ou valet, — Vous avez trouvé les compa-
gnes — Qu'il vous fallait,

O jeunes gens de ma paroisse, — Je prierai Jésus,
mon Seigneur, — Qu'il favorise et qu'il accroisse —
Votre bonheur !

Et maintenant sonnez l'antienne. — Oignez mon corps
d'ambre et de nard. — Je n'ai plus rien qui me retienne
— A Keronard...

Elle mourut sur ces paroles, — Un soir que les vents
attiédés — Jouaient dans les branches des saules... —
De profundis !

V

MARO JAVRE PONTGWENN, MARC'HEK

Bro an dud kalonek, ha gwechal ha breman,
Breiz ! Piou 'zo bet muioc'h kalonek 'vit heman ?

Ar Zaozon brein, evel bleizi, da hanter-noz,
Dre eun drubardiez, a zeuaz er ger goz.

Hogen Javre Pontgwenn oa dihun 'n e wele,
Trouz e glevez. — Lampat a reaz war e gleze. —

Trouz binwiou-brezel !... « Zaozon en Lann-Huon !... »
— N euz ket ezom harnez d'ar marc'hek a galon —

Gouriz-ler e gleze, skoulmet war e gorf noaz,
Hag e waf en e zorn, setu-han en hent-braz

'N e-unan enep kant, 'n e-unan enep mil,
E waf hag e gleze a deo, a glei, a bil.

'Vel eur bagad denved, redet gand ar meser,
Ar Zaozon, diwadet, 'zo bountet en kreiz-ker.

Ar vez, en o c'halon, en-divez, a zavaz :
— « Mil den 'omp o souza dirag eun den en noaz !

V

MORT DE GEOFFROY DU PONTBLANC, CHEVALIER

Pays des hommes vaillants, d'autrefois et d'aujourd'hui, — Bretagne ! qui donc fut jamais plus brave que celui-ci ?

Les Anglais exécrables, ainsi que des loups, à minuit,
— Par la trahison sont entrés dans la vieille cité.

Or Geoffroy du Pontblanc est encore éveillé dans son lit. — Un bruit le surprend. Il se jette sur son épée. —

Le bruit des armes !... « Les Anglais sont dans Lannion !... » — Point n'est besoin de cuirasse au chevalier vaillant. —

La ceinture de cuir de son épée, bouclée sur son corps nu, — La lance au poing, dans la rue, le voici.

Seul contre cent, seul contre mille, — Sa lance et son épée, à droite et à gauche, frappent.

Ainsi qu'un troupeau de moutons chassés par le berger, — Ensanglantés, les Saxons sont repoussés au centre de la ville.

La honte, dans leur cœur, enfin monta : — « Nous sommes mille ici, fuyant devant un homme nu !

« Archerien ! prim an taol, 'raok n'arruo skoazel !
« Pa n'omp kadarn a dost, bezomp kadarn a bell ! »

Eur zeaz, hi reud ha lemm, penn e c'hlin a dreuzaz :
Marc'hek Jayre Pontgwenn, dre ar boan 'vranskellaz.

Ar zeaz 'n e c'har, ha c'hoaz, e gleze ' lugerni,
Souza reaz, goustadik, bete moger e di.

Hag ouz ar voger c'hoaz harpet e roe bec'h,
Ken a zeuaz an nerz da zilezel e vrec'h.

Mez ar Zaozon brema, kalz nebeutoc'h nec'het,
A dostae, rummuz, o bouc'haliou zavet.

* * *

Siouaz ! na finvez ken, marc'hek Jayre Pontgwenn,
Gand eur Zaoz digalon eo troc'het d'id da benn.

Mez en douarou Breiz 'zo c'hoaz had eveldoud :
Sevel 'rei meur a wâz — Doue, ro d'ê galloud ! —

Hag ar gwad a redo 'vel an dour a dremen :
Peurbaduz eo hor c'houn ! Peuc'h d'id, Marc'hek Pont-
[gwen !

« Archers, frappez vite ! avant l'arrivée du renfort !
— « N'étant point courageux de près, soyons vaillants
de loin ! »

Une flèche, raide et acérée, traversa son genou : —
Le chevalier Geoffroy du Pontblanc trébucha de douleur.

La flèche dans la jambe, mais l'épée toujours étince-
lante, — Il recula, lentement, jusqu'à la muraille de sa
demeure.

Au mur appuyé, rude besogne il faisait encore, —
Tant que la force ne trahit point son bras.

Mais les Anglais maintenant moins inquiets, — S'ap-
prochaient en nombre, leurs haches levées.

* * *

Hélas ! tu ne bouges plus, chevalier Geoffroy du Pont-
blanc, — Par un Saxon sans cœur, ta tête a été tranchée.

Mais en terre bretonne il reste encore de ta graine :
— Ils lèveront nombreux, les rudes hommes. — Dieu
les rende forts ! —

Et le sang coulera, comme la rivière qui passe : —
Eternel est notre souvenir ! Paix à toi, chevalier du
Pontblanc !

VI

EVEL E KARER EN BREIZ

— « Pelec'h 'man ho tiou jodik flour ?...
Annaïk kez, glac'haret hoc'h,
Ho talik gwenn 'zo c'hoaz gwennoc'h ;
Ho taoulagad 'zo leun a dour. »

— Siouaz ! Yannik kez, ma ine
'Zo 'n anken beteg ar maro.
Ha mar gouvevez ar c'helo,
Ken braz ve da c'hlac'har ive. »

— « Oh ! lavar d'in, ma dousik koant,
'Vit petra da dristidigez ? »
— « Sonjal ennoun mui na dleez :
Biken Anaïk na vo drant. »

Hag ar plac'hik a lavare :
— « Ma zammik buhe 'zo mantret :
Ma lez-vamm he deuz ma gwerzet,
D'eun Ermeziad, dec'h ar beure.

Gwerzet d'eun den leun a fouge,
Arruet moarvat 'a Vro-C'Hall ;
Dre-holl ec'h ya, uhel e dal,
Dirag an dud, dirak Doue,

VI

COMME L'ON AIME EN BRETAGNE

— « Où sont vos deux joues en fleur ? — Vous êtes attristée, chère petite Anna. — Votre front blanc est plus pâle encore ; — Vos yeux sont remplis de larmes. »

— « Hélas, cher Yann, mon âme — Est angoissée jusqu'à mourir. — Et, si tu savais la nouvelle, — Aussi grand serait ton chagrin. »

— « Oh ! dis-moi, ma douce jolie, — Pourquoi ta tristesse ? » — « Ami, ne songe plus à moi désormais, — Jamais Annaïk ne sera joyeuse. »

Et la pauvre enfant disait : — « Ma pauvre petite vie est navrée. — Ma marâtre m'a vendue — A un étranger, hier matin.

Vendue à un homme plein d'orgueil, — Venu sans doute du pays français ; — Partout il marche le front orgueilleux, — Devant les hommes et devant Dieu.

Aboue, me 'red dre ar parkou,
Gand an derzien, gand an alter,
'Vit klask anout, ma mignon ker,
Araok monet gand an Ankou. »

— « Anna, d'id, ma feiz 'm euz roet ;
Ro d'in loden ive 'n ez poan...
Mez hargasomp glac'har ha doan :
Ni 'ya da veza eureujet

« Zec'h da zaoulagad leun a dour :
'N eur Vro gaer hep fallagriez,
Ni welo Jezuz, ar Werc'hez,
An Itron-Varia 'Wir Zikour »

O glac'har, siouaz ! 'oa ken braz,
Ken braz 'vit o c'halonigou,
Ken int marvet 'n mesk ar bleuniou,
Ar bleuniou aour euz troad ar Groaz.

Depuis je cours à travers champs, — Ayant la fièvre,
le délire, — Pour te chercher, mon tendre ami, —
Avant d'aller avec la mort. »

— « Anna, je t'ai donné ma foi, — Donne-moi ma
part de ta douleur... — Mais chassons chagrins et
crainte : — Nous allons être mariés.

Sèche tes yeux pleins de pleurs : — En un pays
sans méchancetés, — Nous verrons Jésus et la Vierge
— Notre-Dame de Bon-Secours. »

Et leur douleur, hélas ! étant trop grande, — Trop
grande pour leur jeune cœur, — Ils moururent parmi
les fleurs — Les fleurs d'or au pied de la Croix.

VII

KANAOUEN EURED MAB-AN-ARGOAD

Setu aman kaera eureud,
En Breiz-Izel 'zo bet gwelet,
Moarvat aboue c'houezek kantved,

Aboue 'eo bet treuzet ar môr,
Gand hon zadiou, en Arvor
Na zo bet graet kement 'enor

Da gement a dud diredet
Deus Treger, Leon ha Gwened
Ha deus Kernew, ar vro goadet.

Gwelet a rer, pebez burzud !
Gwelet 'rer daouzek kant a dud ;
En o zouez meur a den a vrud.

'Mesk an dud wir, labourerien,
— Brankou glaz euz hor c'hoz grien —
'N em vesk an Dougerien Telen.

— « Eur barz mad a vo dimezet... »
Ha raktal, setu ar Varzed
War dossennou Skrignak zavet.

VII

EPITHALAME DE MAB-AN-ARGOAD

Voici la plus belle noce, — Qui ait été vue en Bre-
tagne, — Evidemment depuis seize siècles.

Depuis que la mer fut traversée — Par nos ancêtres,
en Armorique — On ne fit jamais tant d'honneur

A tant de peuple accouru — Du Trégor, du Léon, du
Pays vannetais — Et de la Cornouaille, le pays boisé.

On voit, quel miracle ! — On voit douze cents convi-
ves ; — Parmi eux, foule de gens de grand renom.

Parmi les gens simples, les laboureurs — Verts reje-
tons de notre antique souche — Circulent les Porteurs
de Harpe.

— « Un barde excellent sera marié... » — Et soudain
voici les Bardes, — Sur les collines de Skrignak accourus.

Parrez Skrignak, war da vene,
Parrez beniget gant Doue,
Brudet vo 'n eureud a herie.

Ugent koter emeaz 'an ti
Ebars an ær o vogedi
'Vel pa vefe dek 'timezi !

Mar 'man brema hon zadiou
Astennet 'bars ar berejou,
N'eo ket maro o c'hoz giziou.

Dleout a ra o ine skan,
Ebars an ær ken glan breman,
'Uz d'hon fenn tarnijal aman.

Skiltruz, ar c'hleier, er beure,
'Deuz karillonet evite,
Hag arruet int hep dale.

Zon 'ra bombard ha binïou,
Leun eo ar park gand an taoliou !
En Breiz-Izel, kaera lidou !

— Warc'hoaz 'vo klevet, a gredan,
« An holl Varzed a zo aman
« En Breiz hag en Gall o kanan,

« O kana da veuleudiou,
« Skrignak, hag ho re, priedou,
« Rak herie, oh ! gwella skoueriou !

Paroisse de Skrignak, sur ta montagne, — O paroisse
bénie de Dieu ! — Exaltée sera la noce d'aujourd'hui !

Vingt marmites sont là, hors de la maison, — Répan-
dant leurs vapeurs dans l'air, — Comme si dix couples
s'unissaient !

Si maintenant nos aïeux — Sont allongés dans les
cimetières, — Leurs vieux usages ne sont point morts
cependant.

Leurs âmes légères doivent, — Dans l'air, aujourd'hui
si pur, — Au-dessus de nos têtes, voltiger.

Eclatantes, les cloches matinales — Ont carillonné
pour elles, — Et sans retard elles sont accourues.

Bombardes et binious sonnent, — Le champ est
recouvert de tables servies ! — En Bretagne, quelles
superbes cérémonies !

— Demain l'on entendra, certes, — Tous les Bardes
qui sont ici, — En Bretagne et en France chanter,

Chanter vos louanges, — Skrignak, et les vôtres
aussi, jeunes époux, — Car aujourd'hui, quels salutaires
exemples !

« Gant da skrijou, Alfred Lajat,
« Gant da delen, Mab-an-Argoad,
« Te 'zo, da Vreiz, eur skoazel vad.

« Gant da wiskamant eus a Skaer,
« Ozac'h yaouank, te a zo kaer
« Ha lugernuz 'vel an heol sklaer.

— « Mez c'houi, gregik, 'vel eur rozen,
« Rouanez bleuniou an dachen,
« C'houi 'zav 'uz d'ar re-all ho penn.

« Neuz ket koantoc'h, an holl hen goar ;
« Ho tal a zo gwenn 'vel ar c'hoar,
« Ken zeder oc'h eget al loar.

« Oh ! pegemen ec'h eo joaüz,
« Labourer al Liorz hanvuz,
« D'ho kutuilh, rozen eüruz !

« Ra po ho taou bennoz Doue,
« Ha joa bemdeiz en ho puhe,
« Hag ar Peuc'h peurbaduz goude ! »

Avec tes écrits, Alfred Lajat, — Avec ta harpe, Mab-an-Argoad, — Tu es pour la Bretagne un solide soutien.

En ton costume à la mode de Scaer, — Jeune époux, tu es superbe, — Et brillant comme le soleil lumineux.

— Mais vous, petite épouse, comme une rose, — Reine des fleurs du jardin, — Vous levez au-dessus des autres votre tête.

Il n'en est point de plus belle, chacun le sait ; — Votre front est blanc comme la cire — Vous êtes aussi sereine que l'astre de la nuit.

Oh ! combien il est joyeux, — Le laboureur du Jardin d'Été, — De vous cueillir, rose heureuse !

Bénédictio de Dieu sur vous deux ! — Quotidien bonheur pendant votre vie ! — Et, enfin, la Paix Eternelle !

VIII

KLEMM AR BARZ KOZ DISHANVEZET

Da betra 'tal eta genel ?
Na zo dre-holl 'met fallantez :
Gwela 'reomp en hor c'havel,
Gwela 'reomp 'pad hor buhez.

Ha bet oun-me heb huanad
Eur zunvez, eun dervez hepken ?
An douar koulskoude 'zo mad,
Mez pegemen fall eo an den !

Baleet 'm euz 'n em yaouankiz :
N' am euz gwelet 'met skouer hudur,
Ha distroet 'oun war ma c'hiz,
Bepred hep peuc'h na plijadur.

Ha setu me brema em bro :
Ar meaziou 'zo 'vel diagent,
Mez me 'zo 'vel eun den maro
Evit mignoned ha kerent.

N'int ket 'vit klevout ma spered,
Hag ouz ma mouez ec'h int bouzar ;
O daoulagadou 'zo stouvet
Ha ma re gleb gand ar glac'har.

VIII

LA PLAINTÉ DU VIEUX BARDE MÉCONNU

A quoi nous sert-il de naître ! — Il n'est partout que méchanceté. — Nous pleurons dès notre berceau, — Nous pleurons durant le cours de la vie.

Ai-je vécu sans me lamenter — Une semaine ou même un jour ? — Et cependant la terre est bonne... — Mais l'homme, combien mauvais !

J'ai voyagé dans ma jeunesse, — Et partout je n'ai vu que vilénies. — Et sur mes pas je suis revenu, — Sans la paix et sans le bonheur.

Et me voici maintenant dans ma patrie : — Les campagnes n'ont point changé ; — Mais je suis comme un trépassé — Pour mes amis et mes parents.

Ils ne pénètrent plus mon esprit, — Ils se montrent sourds à ma voix ; — Leurs yeux sont scellés, — Quand les miens sont noyés de larmes.

Oh ! mar befe c'hoaz evidoun
Eur c'hornik douar ankoueet,
Eun enezen, 'n kreiz ar mor doun,
'Vit astenn ma c'horf distrounket !

Eur c'horn, eun enezen heb tud,
Mentet deus ma hed ha ma led,
Lec'h n'arrufe biken ar vrud
Deus pez a dremen war ar bed !

Mez, siouaz ! en Amzer Nevez,
Evidoun na zo ken distro :
War ribl ar mor, er c'hoajou gouez,
Dre-holl an den fall en c'havo.

War betore hent mond brema,
Pa welan arru ar gozni,
Pa n' am euz breur 'vit ma skoazia
Na bugel 'vit ma frealzi.

Gwasa, gwasa tristedigez !
Ma fenn a gouez war va barlen...
Trec'het ec'h oun gand an enkreiz...
Troc'het 'm euz kerden ma zelen...

Oh ! s'il y avait encore pour moi — Une parcelle de
terre oubliée, — Un îlot sur la mer profonde — Pour
étendre mon corps exténué !

Un coin, une île inhabitée, — Mesurée à ma stricte
grandeur, — Où jamais ne viendrait le bruit — De ce
qui se passe sur terre !

Mais, hélas ! en ces temps nouveaux, — Il n'est plus
pour moi de retraite : — Sur le rivage de la mer, dans
les bois sauvages, — Partout me suivra le méchant.

Sur quels chemins m'en aller maintenant, — Quand
je vois venir la vieillesse, — N'ayant frère pour me
soutenir, — Ni enfant pour me consoler !

Oh ! l'immense, l'immense tristesse ! — Ma tête
s'affaisse sur mes genoux... — Je suis vaincu par le
chagrin... — J'ai tranché les cordes de ma harpe...

IX

FREALZIEZ D'AR BARZ KOZ

Hadsao ! korf ha spered, hadsao !
Mez d'id da goueza ken izel !
Dond 'ra an heol goude ar glao
Hag ar peuc'h goude ar brezel.

Piou 'ta 'zavo uhel e benn ?
Piou 'ta 'roio d'ar bobl skouer vad ?
Piou 'ta 'vago 'n herminik wenn
Ha goude 'n cost 'glenko an had ?

Ar pezh ec'h euz diouganet,
Abred pe diwad arruo ;
Mar 'oud gand herie gwapaet,
An amzer-da-zond az meulo.

C'houez an tan ebars an oaled
Ha lak enni eun tagos braz,
Ra vo eur c'hlaouen c'hoaz kavet
Gand ar re a zeuio warc'hoaz.

Pa welez arruout gwalleur,
Eur goanv kaled, du ha garo,
Diskarg an ivoul er c'hleuzeur,
Ra vo en pad an noz golo.

IX

CONSOLATION AU VIEUX BARDE

Relève-toi ! corps et esprit, relève-toi ! — Honte à toi
de tomber si bas ! — Le soleil reparait après la pluie,
— Et la paix après la guerre.

Qui donc lèvera bien haut le front ? — Qui donc
aux foules donnera l'exemple ? — Qui donc nourrira la
blanche Hermine — Et rentrera le grain après la
moisson ?

Ce que tu as prophétisé, — Tôt ou tard s'accomplira.
— Si le présent te raille, — L'avenir te louera.

Souffle le feu dans le foyer — Et mets-y une grosse
souche, — Afin qu'un tison soit encore trouvé — Par
ceux qui viendront demain.

Alors que tu vois accourir des malheurs, — Un hiver
dur, noir et sauvage, — Verse l'huile dans la lampe —
Afin que la nuit ne soit point sans lumière.

Pa vo savet eur rumm tud all,
Pa vo deud an Hanv war hor bro,
Pa na vo kabestr nag hual,
Na kalonad, poan na daero,

Pa reno an eüruzted
En Breiz-Izel, zavet war-benn,
E vo sonj az po labouret,
'N pad da vuhe, 'vit he difenn.

N' az po ket da lod deus ar joa,
Herez neuze da bep hini ;
Da gorf ludu na vo netra,
Mez da ine vo en dudi.

Hag en uhelder an Nenvou,
Lec'h 'man Zent ha Zentzed Breiz,
He Rouane war o zroniou,
Hag ar Varzed koz en o c'hreiz ;

Ar Varzed war o zelennou,
E-pad ar Vuhez Peurbaduz,
O kana Breiz, ha burzudou
He mibien 'vo bet didrec'huz ;

En uhelder Breiz an Nenvou,
Da ine a vo frealzet
O welet, uz d'an holl broiou,
Da Vreiz-Izel c'hoaz hadsavet,

Quand une autre génération se sera levée, — Quand
l'Eté fleurira sur la Bretagne, — Quand il n'y aura plus
ni bride ni entraves, — Peines de cœur, souffrances,
ni larmes,

Quand règnera le bonheur, — Sur la Bretagne relevée,
— On se souviendra que tu peinas, — Ta vie entière,
pour la défendre.

Tu n'auras point la part de joie — Qui sera l'héritage
de chacun ; — Ton corps de cendre ne sera plus rien,
— Mais ton âme sera dans la félicité.

Et dans les hauteurs du Ciel, — Où sont les Saints et
Saintes de Bretagne, — Ses Rois sur leurs trônes — Et
les vieux Bardes au centre de leur cercle,

Les Bardes sur leurs Harpes, — Durant la vie sans
fin, — Chantant la Bretagne et les travaux merveilleux
— De ses fils invaincus,

Dans les hauteurs de la Bretagne céleste, — Ton âme
sera consolée, — En voyant au-dessus de tous les
royaumes, — La Bretagne enfin restaurée,

X

AN AMZER GOZ KELTIEK

En amzer goloet gand an dewalijen,
'Bars an amzer goz-goz, 'raok an amzer gristen,
Ken koz, ken eo kollet diouti an envor,
Moarvat nebeut 'amzer goude die'hlan ar mor ;
Gouenn-veur ar C'heltied, zavet 'bars an Azi
'Ziskennaz d'an Urop da glask douar ha ti.

Ganet 'n eur vro elec'h e oa c'hoaz an doare
Deus an Tadou kenta, kelennet gant Doue,
Noë hag Abrac'ham, hag an holl Dadou-Braz,
War ar meneziou zec'h, en-kreiz ar c'hoajou glaz,
Dre-holl ar C'heltied, elec'h e tremenent,
En enor da Zoue a zave mein divent.

Ar sklaerijen genta 'zo bet gante skuilhet
War an douarou goue hep reiz hag heb oaled.

* * *

Darn a lar : D'ar c'houlz-ze na oa ket c'hoaz digor
Ar striz a zo brema karzet 'tre an daou vor.
Na oa ket c'hoaz ezom deus bag ar mordead
Evit mond da Vreiz-Veur : an dud a ie war droad.
Mez tud all gwiziek a lavar c'hoaz ive
'Oa Breiz-Veur enezen a-grenn war-benn neuze.

X

L'ANTIQUITÉ CELTIQUE

Au temps, maintenant couvert d'obscurité, — Au temps très ancien, d'avant l'ère chrétienne, — Si vieux qu'on en perd le souvenir ; — Sans doute peu de temps après le débordement des mers ; — La race des Celtes, née en Asie, — Descendit en Europe pour se procurer de la terre et un toit.

Venant d'un pays où survivait encore le souvenir — Des premiers Parents enseignés par Dieu même, — Noé, Abraham et les vénérables Patriarches, — Sur les montagnes arides, au sein des forêts vertes, — Partout où les Celtes passaient, partout, — En l'honneur de la Divinité, ils érigeaient des pierres colossales.

La première lumière par eux fut répandue — Sur les terres sauvages, encore sans loi et sans foyer.

* * *

D'aucuns disent qu'à cette époque n'était pas encore ouvert — Le détroit maintenant creusé entre les deux mers, — Qu'il n'était encore nul besoin de la barque du marinier — Pour se rendre en Grande-Bretagne : mais qu'on s'y rendait à pied sec. — D'autres savants disent aussi — Que la Grande-Bretagne était déjà une île dès cette époque.

N'euz forz, treuzet gante Striz-vor pe Gour-enez,
Pep rumm, er vro neve, 'zavaz rouantelez.

Mez an holl Geltied na dreuzjont ket ar mor,
Rak eun nebeut rummou 'ziskennaz en Arvor.

Arru en Penn-ar-bed, en Breiz, an dud hep doan
A zistroaz war glei beteg ar Mor-Bihan.
— « N'hellomp ken mont pelloc'h... aman 'vo an diskuiz :
Sonjomp eta brema da zevel eun Iliz. »

Neuze 'welaz ar Bed pezh n'oa ket gwelet c'hoaz :
Brasa labour bet graet war an douar biskoaz.
Den na oar ped bloavez, ped kant vloa marteze,
E padaz al labour graet en enor Doue.

Ugent milier mien-hir, plantet evit biken
War an dachen 'n o zav, a douge an douen ;
Mez an douen 'oa skanv neuze d'an ilizou :
Na c'houllet evite nemet bolz an nenvou.

Dirag iliz Karnak, mez beza vefe dall,
Mezewenni 'ra 'n den o sonjal en gwech-all.
— Pe seurt tud e oac'h 'ta, o ma zadiou ker !
Ha pegén bihan omp herie en ho kenver,
Pa oac'h kab, er c'houlz-ze, dre gorf ha dre spered,
D'ober al labouriou hor lak' c'hoaz estlammet !

Quoi qu'il en soit, passé détroit ou passé presqu'île,
— Chaque groupement dans le pays nouveau édifia sa
nation.

Cependant tous les Celtes ne passèrent point la mer : —
Un certain nombre de familles descendit en Armorique.

Rendus au cap du Bout du Monde, en Bretagne, les
hommes sans peur — Tournèrent à gauche jusqu'à la
Petite Mer ou Morbihan — « Nous ne pouvons aller plus
loin... Ici sera la halte : — Songeons donc maintenant à
bâtir un temple. »

Alors le monde contempla ce qu'il ne vit jamais : —
L'œuvre la plus colossale qui ait été édifiée sur terre. —
Nul ne sait combien d'ans, combien de siècles peut-être,
— Dura cet effort exécuté en hommage à Dieu.

Vingt mille menhirs plantés pour l'éternité, — Debout
sur la plaine, portaient la toiture de l'édifice, — Mais la
toiture des temples à cette époque était légère — Elle
n'était autre que la voûte même du ciel.

Devant le temple de Karnak, à moins qu'il ne soit
aveuglé, — L'homme est pris de vertige en songeant au
passé. — Quels hommes étiez-vous donc, ô chers ancêtres ! — Et combien petits sommes-nous aujourd'hui,
près de vous, — Puisque vous pouviez à cette époque,
et par le corps et par l'esprit, — Exécuter ces travaux
qui nous frappent de stupeur ?

Hogen ive keit-ma, du-ze, 'n tu-all d'ar mor.
D'an Doue Peurbaduz e ret memez enor.
En holl broiou Breiz-Veur, evel en Iverzoun,
Deus an Amzer Goz-ze eo chomet beo ar c'houn.

* * *

Meur a rummou tud-all, deut warlerc'h hon hini.
'Zo bet gwelet buan o sevel, o kreski,
Hogen ken buan all ec'h int holl tremenet
Ha war o dismantrou e van ar C'heltied.

Mar n'hon deuz ket savet, evel en broiou 'zo,
Paleziou kizellet krec'h-ha-traou ha tro-zro,
Ec'h eo abalamour lezen an Amzer Goz,
Lezen ar Gwir Doue, a douge he malloz
War an neb a wallje tremm an douar ken kaer
Hag a skoje eun taol war labour ar C'hrouer.
Bouc'hal na ziskare ar gwe 'bars ar c'hoajou,
Na morzol na dorre eur men 'bars ar parkou.

* * *

Beleien an Amzer, an Drouized zantel,
A gelenne d'ar bobl n'eo netra d'imp mervel :
« Petra eo ar maro, 'med hanter ar vuhez ?
Eur ouel roget zouden 'rag eur vuhez nevez ?

Cependant là-bas, par delà la mer, — Au Dieu Eternel
on rendait le même honneur. — Partout en Grande-
Bretagne, comme en Irlande, — De cette antiquité sub-
sistent les vivants souvenirs.

* * *

Bien d'autres races, venues après la nôtre, — Ont été
vues, s'élevant et grandissant rapidement, — Mais aussi
rapidement toutes sont passées, — Et sur leurs ruines
restent encore les Celtes.

Si nous n'avons point édifié, ainsi qu'en certaines
contrées, — Des palais sculptés du haut en bas et sur
toutes les faces, — Ce n'est que pour observer l'antique
loi, — La loi du Dieu véritable qui portait malédiction
— Sur celui qui profanerait la figure admirable de la
terre, — Sur celui qui frapperait un coup sacrilège sur
l'œuvre du Créateur. — Nulle hache n'abattait les arbres
des bois, — Nul marteau ne brisait un roc dans les
campagnes.

* * *

Les prêtres de ces temps, les Druides vénérables, —
Enseignaient au peuple que la mort n'est rien : — Qu'est
la mort ? sinon le milieu de l'existence ? — Un voile
soudain déchiré devant une existence nouvelle ? — Sorti

Zavet deus a netra, an den 'ra 'met tremen,
Mez e vad-oberou hen zav d'ar sklaerijen.
Waz d'an hini a heuilh an hent a ya d'an Drouk :
E binijen, pelloc'h, a bouezo war e chouk.
Evit mad e nesan, an hini a varvo,
En tu-all d'ar maro, uhelloc'h a zavo.

Maro ! buhez ! maro ! ha buhez er Gwened,
'Touez ar re a garemp, 'bars an eürusted. »

Ar Feiz-ze 're d'ar bobl zellout ouz ar maro
Muioc'h gant joaüsted 'vit gand doan na daero.
Er brezeliou euzuz, 'rag ar riskl o redek,
Biskoaz na zo gwelet paotred ken kalonek.

Ker 'zo laret ive e vevent 'mesk ar gwe,
Evel al loened mud hag evel an dud-goue,
Na oa ket, d'ar c'houlz-ze, dindan bannou an heol,
Eur bobl ken gwiziek war Vuhez ar Bed-Holl.
Ar wirionez 'luc'he en spered an Drouized,
Pennou kenta ar vro, gand o awen urzet.

Ar varzed a gane, war o zelennou aour,
Ar c'halonou uhel hag ar brasa labour.
Awen Doue 'c'houeze en o ine an tan
Ha war o lerc'h 'gerze ar bobl, braz ha bihan.
Kab e oant da beuc'haat ar mor doun en kounnar,
Ha da gerzet, o zreid distak deus an douar.

de rien, l'homme ne fait que passer — Mais ses bonnes œuvres l'élèvent vers la lumière. — Malheur à celui qui va sur le chemin du Mal : — Plus longtemps il s'affaissera sous son fardeau. — Celui qui se dévouera pour le bien du prochain, — Au delà de la mort s'élèvera d'un nouveau degré.

Mort, vie et mort, et survie au Gwened, — Parmi ceux que nous aimâmes, au sein du bonheur.

Cette foi faisait que la foule envisageait la mort — Plutôt avec joie même qu'avec de la crainte et des larmes. — Dans les terribles guerres les hommes couraient devant le danger. — Jamais ne vit-on des hommes plus valeureux.

On a beau répéter qu'ils vivaient parmi les forêts, — Tels que des animaux muets ou des hommes sauvages, — Il n'y avait point alors sous les rayons du soleil — Un peuple plus instruit sur la vie universelle. — La vérité luisait dans l'esprit des Druides, — Conducteurs de la nation ordonnée par leur génie.

Les Bardes chantaient, sur leurs harpes d'or, — Les cœurs hauts et les œuvres grandioses. — Le souffle de Dieu entretenait le feu de leurs âmes — Et à leur suite la foule entière se précipitait. — Ils pouvaient apaiser la mer en fureur — Et marcher sans frôler le sol de leurs pieds.

* *

Meur 'hini a dammal d'ar c'hoz Drouized wenn
Al lazou graet gante war c'horre an dol-ven,
Mez red eo, 'raok barni an amzer dremenet,
Deus an amzer neve distaga hor speret.
D'ar c'houlz-ze ar fallakr, distroet deus ar Vad,
'N oa pemp bloa dirakan evit 'n em wellaat ;
Ha p' arrue 'vitan an amzer da baea,
Anean e-unan 'c'h e d'ar maro gant joa.
Brema bec'h ar muntret a bouez c'hoaz war e chouk
Beteg an eur e gouez ar gontel war e c'houk.

Nag a den a furnez 'roe e wad da skuilh
'Vit distrei deus ar vro ar gwall hag an drubuilh !
Pegen nebeut brema a gerzfe d'ar maro
Evit mad e nesan hag evit mad e vro !
Pegen nebeut herie, d'o ine, 'deuz evez
Lec'h gwec'h-all e kredet en he divarvelez !

Nan, n'et ket da gredi 'oa hon tadou tud goue,
Re uhel e savent o spered evit-se.

Goude eo e kouejont, dindan ar Romaned
Pere a harluaz kredennou an Drouized.

* *

Eun den, en eur vro all 'roaz c'hoaz e vuhe,
Mez henez 'oa hanvet Jezuz, Mab da Zoue.

* *

Il en est qui reprochent aux vieux Druides blancs —
Les sacrifices offerts par eux sur les dolmens, — Mais
ne faut-il pas, avant de juger le temps passé, — Détacher
notre esprit des temps nouveaux ? — A cette époque,
le malfaiteur détourné du bien — N'avait-il pas devant
lui cinq années pour se blanchir ? — Et quand venait
pour lui l'heure du règlement final — N'est-ce pas de
lui-même — et joyeusement — qu'il allait à la mort ?
— Aujourd'hui le fardeau du meurtrier l'accable encore,
hélas ! — Jusqu'à l'heure suprême où le fer du bourreau
s'abat sur sa nuque.

Que de sages alors ont fait le sacrifice de leur sang
— Pour détourner de la patrie le malheur et les tribu-
lations ! — Combien peu, maintenant, marcheraient à
la mort — Pour le bien du prochain et pour celui de la
patrie ! — Combien peu, aujourd'hui, songent à sauve-
garder leur âme, — Alors qu'autrefois on croyait si fer-
mement en son immortalité !

Non, ne croyez point que vos ancêtres fussent des
sauvages, — Ayant vu s'élever leur esprit à de telles
hauteurs.

Ce n'est qu'ensuite qu'ils ont pu choir, lorsque les
Romains — Eurent détruit les croyances druidiques.

* *

Un homme, dans une autre contrée, sacrifia de même
sa vie, — Mais celui-là se nommait Jésus, Fils de Dieu.

E zakrifiz a ra da galz 'anomp kredi
Penez gwad hor Zalver a oa breur d'hon hini.
Ar Skiant 'lar 'n efoa ar Galileaned
Tennet o rumm ive deus gouenn ar C'heltied.
Pez na heller ket nac'h ha pez a zo gwir mad,
Eo 'gemeraz buan ar greden gristen troad :
Hon tadou a gave, 'bars ar Gristeniach
Meur a greden henvel ouz re an Drouizach.
Pez a re dienez ar muia da heman,
Jezuz-Krist — o burzud ! — hen digase gantan ;
Da laret karantez an eil 'vit egile
'Ra d'an den 'n em steuzia en karantez Doue.

Na dleomp ket gwelet Mestr ar Bed, hor C'hrouer,
Man 'met dre e c'halloud hag a-dreuz e vrazder ;
N'omp ket ganet hepken evit hon flijadur,
Mez 'vit karout ive, 'vel breur, pep krouadur.

An Drouizet vrudet, deut d'al lezen gristen,
A roaz da Jezuz e genta beleien :
Nag a Zant enoret ganimp, n'euz ket gwell bell,
Pehini a oa bet Drouiz en Breiz-Izel !
Nag hini a oa deut deus an tu all d'ar mor,
Pehini a hanvaz Doue : Ezuz ha Ior !
Er venec'hi zantel, a zic'hoane dre-holl,
Pep manac'h 'oa eur barz ha pep barz abostol.

Mez sionaz ! d'ar c'houlz-ze, ar Zaozon hep lezen,
Deut deus broiou ar skorn war o bagou kroc'hen,

— Son sacrifice nous porte à croire — Que le sang du Sauveur était le même que le nôtre. — La science nous montre en effet que les Galiléens — Sortaient aussi de la race des Celtes. — Ce qu'on ne saurait nier, contre la vérité même, — C'est que la foi nouvelle s'implanta rapidement, — Nos pères trouvant dans le Christianisme — Plusieurs des croyances enseignées par le Druidisme. — Ce qui manquait à celui-ci, — Le Christ — ô miracle ! — l'apportait avec lui ; — C'est-à-dire le mutuel amour — Qui conduit à s'anéantir dans l'amour de Dieu.

Nous ne devons point admirer le Maître, créateur de l'univers — Uniquement à travers sa puissance et son immensité, — Nous ne sommes point créés pour notre joie personnelle, — Mais aussi pour aimer fraternellement toute créature.

Les Druides renommés, convertis à la foi chrétienne, — Donnèrent à Jésus ses premiers prêtres : — Que de saints par nous naguère invoqués, — Qui furent d'abord Druides en Bretagne ! — Combien qui vinrent de l'autre côté des flots, — Qui donnaient à Dieu les noms d'Ezuz et d'Ior ! — Les saints monastères partout se levaient — Où chaque moine était un barde et chaque barde un apôtre.

* * *

Mais hélas ! vers ces temps, les Saxons sans loi, — Venus des pays des glaces sur leurs barques de cuir, —

A c'houeze en Breiz-Veur an tan hag an argad
Ken 'oa du gant ludu pe ruziet gand ar gwad.
Ha ken pell e padaz ar brezel miliget,
Ha kement a Zaozon, bep bloa, 'deue bepred,
Ken e teujont a-benn da drec'hi hon tadou,
Harluet er c'hoajou ha war ar meneziou.

'N eur gana truezuz, darn a dreuze ar mor
Evit goulen zikour digant breuder Arvor.
Gante e tigasent ar sklaerijen gristen
Pehini a lugern war ar bed da viken.

Pleget du-hont dindan ar Zaoz, ha diwatoe'h
Dindan an Normaned, argaruz c'hoaz muioc'h,
En-pad c'houezek kantved daoubleget ha moustret,
Hon breudeur a Vreiz-Veur a zo bet ankouet :
Ni hon-unan delc'het gant brezelioù gwech-all
Ha goude harluet gand treitourien Bro-C'hall,
Hon doa trewalc'h d'ober da ziwall hor buhe
Ken e kolljomp an eil deus egile doare.

Koulskoude awechou e teue d'imp ar vrud
Deus broiou a Vreiz-Veur elec'h a veve tud
Pere 'vit ar Zaozon n'o deuz 'met kasoni
Ha pere 'gomz eur yez hevel euz hon hini.

Soufflaient en Grande-Bretagne le feu et la guerre, — Si bien qu'elle était noire de cendres et rouge de sang. — Et si longtemps dura la guerre maudite, — Et tant de Saxons accouraient chaque année, — Qu'ils réussirent à triompher de nos pères, — Les pourchassant dans les bois et sur les montagnes.

En chantant lamentablement, d'aucuns passèrent la mer, — Pour implorer le secours de leurs frères d'Armorique. — Ils apportaient les lumières du Christianisme — Qui brilleront à jamais sur le monde.

Ployés, là-bas, sous les Saxons et plus tard — Sous les Normands, non moins haïssables, — Pendant seize cents ans courbés, foulés aux pieds, — Nos frères de Grande-Bretagne furent oubliés : — Nous-mêmes retenus par les guerres de jadis, — Ensuite maltraités par les félons francisés, — Et réduits à défendre notre existence menacée, — Pouvions-nous ne pas les perdre de vue ?

Cependant, parfois, nous apprenions — Qu'en certaines contrées d'Angleterre vivaient des hommes — Ne respirant que la haine unique du Saxon, — Et qui parlaient une langue sœur de la nôtre.

Ia, 'pad c'houezek kant vloa, o Barzed a Gymru !
Ker 'n oa 'n awel c'houeza hag an nenv beza du,
C'houi a vire bepred, 're-da-re, an tenzor :
Skiant an Drouized, deut d'imp dre hoc'h envor.

Brema meulomp Doue ! Goude eun noz ken hir,
An heol 'ya da bara c'hoaz war hon talou dir.
Arru eo an amzer da glask dorn ha skoazel.
Iverzon, Bro-Gymru, ha Skoss ha Breiz-Izel
A zo c'hoaz peder c'hoar distaget mez beo mad
En o c'halonou tom, o virvi, memez gwad.

Bugale o feder d'ar C'helt koz heb aoun,
Setu, o tihuni, o deuz memez naoun.
Na kabestr, nag hual abeurs an Ermeziad !
Re bell o deuz 'n o c'hreiz kuzet o c'halonad !
Unaniez 'ra nerz ! Pa vefomp unanet,
E vo rouantelez ar bed d'ar C'heltied.

Savet 'ta Barzed koz a bep koste ar mor !
Ar Gwenn-Ved, evidoc'h n'euz na moger na dor.
Gildas, Herve, Kadok, Aneurin, te Marzin,
Liwarc'h-Hen, ha Gwiklan, ha te Taliezin !
Distroet c'hoaz eur vech d'an Abred trubuilhuz ;
Graet diouzimp Barzed awennet ha nerzuz,
Ra skoio ho mibien o-bec'h diwar o chouk
Ha ra vo deus ar Bed troc'het grizien an Drouk,

Oui, pendant seize cents années, ô Bardes de Cambrie !
— Encore que la tempête soufflât et que le ciel fût noir,
— Vous gardiez toujours de génération en génération,
le trésor : — La science des Druides à nous transmise
par votre mémoire.

Maintenant louons Dieu ! Après une nuit si longue, —
Le soleil va briller encore sur nos fronts d'acier. — Voici
venu le temps de chercher des appuis. — Irlande, Cam-
brie, Ecosse et Bretagne — Sont encore quatre sœurs,
bien vivantes quoique séparées : — En leur cœur le
même sang bouillonne.

Filles toutes les quatre du vieux Celte indompté, —
Voici qu'en s'éveillant elles ont la même aspiration : —
Ni bride, ni entrave de la part de l'Etranger ! — Trop
longtemps elles ont caché en elles leur angoisse ! —
L'union fait la force ! Quand nous serons unis — Le
royaume du monde appartiendra aux Celtes.

Bardes vénérés, surgissez donc de chaque côté de
l'Océan, — Le Gwenned, pour vous, n'a ni murailles ni
porte : — Gildas, Herve, Kadok, Aneurin et Merlin, —
Liwarc'h-le-Vieux, Gwiklan, et toi Taliezin ! — Retour-
nez encore une fois vers l'Abred, cercle de l'angoisse, —
Faites de nous des Bardes inspirés et vigoureux, — Afin
que vos fils, rejetant le fardeau qui les écrase, — Puis-
sent trancher de ce monde la racine du Mal.

XI

HADTRO BRIZEUK

Ha dond a rai eun all ive war ma mene ?
Eva rei er vammen lec'h e pleg ma muzel ?
Ha tremen a raio lec'h oun bet tremenet ?
BRIZEUK.

EUR BARZ :

Petra zo 'n ez komzou ? lavar, spi pe arvar ?
Petra oa dirakoud, ar joa pe ar glac'har ?
Perak kaout aoun e vijez ankoucet ?
Na c'heuz ket entanet kalon ar Vretoned ?
Aboue ec'h ouzomp lenn, oud hor gwella mignon,
Bugale omp ni d'id dre spered ha kalon.

Hon mammou luskellaz hor yaouankiz tener
O kana da werziou ken brao trec'h d'an amzer.
Ha dindan ar glazur, hor mestrou kaloneuk
A veske 'n o c'homzou Breiz-Izel ha Brizeuk.
'Vit dihuni ennomp karantez ar Vamm-Vro
I a zisklaerie d'imp da spered 'n ez levro.

* * *

Brizeuk, ene zantel, kalon garantezuz,
Kali leun a evach ken c'houek ha ken nerzuz !
Pegemen 'm euz dleet d'id-te, me, ar bugel,
O vesa ma loened war ar maeziou uhel,

XI

LE RETOUR DE BRIZEUX

Un autre viendra-t-il du moins sur ma colline ?
Boira-t-il à la source où ma lèvre s'incline ?
Passera-t-il où j'ai passé ?
BRIZEUX.

LE BARDE :

Exprimais-tu le doute ? exprimais-tu l'espoir ? — O
barde consumé par le feu du devoir, — Pouvais-tu
redouter qu'on oubliât ta trace, — Toi qui fis tant
vibrer l'âme de notre race ! — De toi dès le berceau
chacun de nous s'éprit : — Nous sommes tes enfants
par le cœur et l'esprit.

Nos mères ont bercé notre enfance fragile — Au chant
de tes beaux vers, doux comme l'Évangile, — Nos
maîtres, nous menant par les frais chemins creux, —
N'ont jamais séparé la Bretagne et Brizeux. — Pour
faire naître en nous l'amour de la Patrie, — Ils lais-
saient nous parler le chantre de Marie.

* * *

Brizeux, âme de Saint, urne d'amour, grand cœur —
Débordant d'une exquise et puissante liqueur, — Que
ne te dois-je point, quant à moi, jeune pâtre, — Qui
menais mon troupeau sur un coteau bleuâtre, — Aux

Ma zreid er gliz-beure skuilhet war ar yeot glaz
En c'houez ar vamm-gamilh hag ar munudik-braz !
'Touez ar bariou gwenan, er bannou o franval,
Da rimou a nije ive endro d'am zâl.
Da levr « Mari » em dorn, ha ma zell en nenvo,
Me wele Daniel ha Pierrik Elo.

Da rei ma c'halonik, p'arruaz d'in an oad,
O Brizeuk ! te neuze roaz d'in da skouer vad.
Karout 'riz eveldoud an douar, ar c'hoajou,
An oabl hag an avel, an dour, ar gwabrennou.
Gwelet 'ren ar re-man o vond trezek an aer
'Vel listri strolladed war lano an oabl sklaer.
Ma spered ye warnê d'ober an dro d'ar bed ;
Gwelet e ren broiou kaer pe gacroc'h bepred ;
Bale 'ren uz d'ar mor hag uz d'ar c'hoajou doun ;
Ar C'hanadur a bez 'n efoa lec'h 'n em c'haloun.
War eur vro vuzuduz, gani neve grouet,
O Brizeuk, te skuilhe sklaerijen da spered.
Eveldoud e roiz ma c'halon d'eur baourez,
Ha koantoc'h he c'hafen eget eur rouanez.

* * *

Pa zeu, d'abardaez-noz, ar C'huz-Heol da ruzia,
Pa weler ar balan hag ar brug o krena,
Pa zeu an hinchou kleuz da veza tewaloc'h,
Pa zisken war ar bed, o vond da hun, ar peoc'h,

premières clartés d'un printanier matin, — Dans les parfums de la camomille et du thym ! — Parmi l'essaim déjà bourdonnant des abeilles, — Tes vers prenant leur vol, chantaient à mes oreilles, — Ton livre de « Marie » en main, les yeux au ciel, — J'évoquais Pierre Elo, Marie et Daniel.

Lorsqu'éprouve l'enfant l'éternelle surprise, — Son amour, grâce à toi, Brizeux, s'idéalise. — Et s'étend à la terre, aux bois, au ciel, aux eaux : — Il écoute jaser le vent dans les roseaux ; — Les nuages voguant en escadres rapides — Sur l'océan des cieux aux profondeurs limpides, — Le prennent à leur bord. De nouveaux horizons — S'ouvrent sur des pays aux nouvelles saisons. — Son rêve prenant corps, il s'éprend des voyages : — Il aime les vaisseaux traçant leurs longs sillages, — Et la forêt l'attire avec son noir mystère ; — Sa soif de l'infini, rien ne la désaltère ; — Une immense clarté mystérieuse a lui — Sur un monde idéal qu'il va porter en lui. — Il boit dans un profond calice, et son ivresse — Idéalise pour jamais une pauvre.

* * *

Quand le ciel se rougit à l'approche du soir, — Lorsque le chemin creux, plus creux se fait plus noir, — Qu'un frisson fait trembler les landiers sur la lande, — Lorsque s'est faite une atmosphère de légende, — Pen-

Pa ya d'ar gaer ar zaout en o fenn an ejenn,
'N eur loskel awechou, spountuz, eur vlenjaden,
Neuze 'kreder klevout, raktal trouz dizoare :
Kezek o c'haloupad, ha trompilhou-arme,
Lez-Breiz a zo er Vro, gand e varc'heien vad :
Setu-int en oabl ruz, o tremen uz d'ar c'hoad ;
Set' ar Roue Arzur, setu Zent an Arvor :
War an nenv e weler displeget hon Histor.

* * *

Dleout 'ran d'id, Brizeuk, bea eur gwir Vreton :
Te 'c'h euz, pa oan bugel, stumet d'in ma c'halon.
Savet 'veldoud ive pell deus trouz ar c'haeriu,
Gwella blaz a gaven gant da zorc'hennadou !
Da guzuilhou ken fur 'renaz ma c'henta noad ;
Biskoaz 'n euz dislivet warnoun an Ermeziad.

'N ez levr « Ar Vretoned », ken beo ! pebez burzud !
Me am euz anvezet ha karet ma gouenn-dud.
'N ez fealidigez me zo 'n em anvezet
An hent lec'h e kerzan, te 'c'h euz han diskouezet.
'Vel eur walen dister, e kreiz eur chaden vraz,
A dro hag a zistro, m'hen gra ive hep gloaz ;
'N em blega ran ive 'vel m'eo d'in-me dleet,
Mez birviken na vin gant bec'h ebed torret.

O ma breur hen Brizeuk, abostol didamall,
Ra vo meulet d'hano aman hag er bed-all !

dant que le troupeau s'en va tranquillement — Vers la
ferme, en poussant parfois un meuglement, — L'on croit
ouïr soudain des cliquetis bizarres, — Des galops de
chevaux et des bruits de fanfares ; — Et c'est Morvan
Lez-Breiz et ses fiers chevaliers — Passant sur le ciel
rouge en broyant les halliers... — Arthur, tous les
Héros... les Saints... toute la Gloire : — Le ciel déroule
au loin notre héroïque Histoire.

* * *

Ah ! pour moi je te dois ce que j'ai de meilleur. —
Tu m'as, adolescent, tu m'as formé le cœur. — Elevé,
comme toi, loin des bruits de la ville, — J'ai goûté la
douceur de ta suave idylle ; — Mes champs et tes con-
seils m'ont sauvé du danger, — Sur moi n'a pas déteint
le fard de l'Etranger.

J'ai reconnu les miens dans un livre qui trace — Pour
la postérité le passé de ma race. — Je me suis reconnu
dans ta fidélité : — Le chemin où je vais, tu l'as facilité.
— Je suis un humble anneau dans une chaîne immense ;
— Je me plie, avec joie, à sa moindre exigence ; —
Docilement comme il est dû, je me soumets, — Et je
suis le maillon qui ne rompra jamais.

O mon frère Brizeux, doux et fervent apôtre, — Que
ton nom soit loué dans ce monde et dans l'autre ! — Au

Lec'h e vevez brema, er Gwenved lugernuz,
Pa zellez ouzimp-ni, ha te zo eüruz ?
Petra lar Taliezin hag an holl Varzed vad
Pa zigouez d'ê distrei war Vreiz o daoulagad ?

SPERED BRIZEUK :

Ni a vo en ho touez, eur an emgann zonet,
O Bretoned kez harluet,
Biskoaz tostoc'h ho trec'h na oa bet c'hoaz gwelet.

Pa lak' an Ankou ar ziel
War hor bez, hor spered a zav, a denn-askel,
Lec'h man anaoun Breiz-Izel.

Dimeus kelc'h ar Gwenved, lec'h ma ine 'zavaz,
Davedoc'h pleget gand ar gloaz,
Evit mesaat an tan, me zo diskennet c'hoaz.

Deus ar C'helc'h stouvet d'an Ankouez
An amzer dremenet 'n em zisplegaz a bez
D'am spered leun a levenez.

Ma labour, ganin-me barnet ken marc'had-mad,
A ziwane, 'vel ar greun mad,
Etouez ar minerez, hag en dounder ar c'hoad.

Telen ar Barz Taliezin,
— Ma lec'h zo 'n e gichen hag e kichen Marzin, —
A grene a joa ouz ma glin.

Gwenved lumineux où maintenant tu vis, — As-tu quel-
que fierté quand tu revois tes fils ? — Que disent près
de toi Taliésin et ses Bardes — Lorsque vers Breiz-Izel
ces ancêtres regardent ?

L'ESPRIT DE BRIZEUX :

Nous serons parmi vous dans les heures de lutte. —
O Bretons que l'on persécute, — Jamais le fort ne fut
si proche de sa chute.

Quand la mort a posé le scel — Sur le tombeau glacé,
notre esprit immortel — Revit encore pour Breiz-Izel.

Du cercle du Gwenved où s'éleva mon âme, — Vers
vous que la Justice affame, — Je suis redescendu pour
attiser la flamme.

Du cercle où n'entre point l'oubli, — J'ai vu tout le
passé tendu sans un repli, — Et mon esprit s'est réjoui.

Mon œuvre de vingt ans qui m'avait paru vaine —
Germait et levait, bonne graine, — Parmi le dur granit
et parmi le dur chêne.

La Harpe de Taliésin — Mon rang me place auprès
de lui et de Merlin — A vibré de joie en ma main.

En Lez Arzur, dirak marc'heien didrec'huz,
Gwisket en dir ha lugernuz,
E kaniz Breiz, ma bro, gand eur vouez kalonuz.

An daoulagadou oa gleb-dour,
Daoulagad ar Varzed, ha re peb brezelour
Estlammet gand an Delen Aour.

Emaint o tond : klevet ar mammou o skrija
En ti pinvik, en ti paoura :
Hennez 'vezo eun drud, zo bugel o oela.

* *

Prezeget 'm euz an dud dister,
'Vit ma vo dastumet an ed war bep solier,
War-benn m' arruo an amzer.

War an tekennoz koz 'm euz troc'het ar c'herden,
Kerden dir zo war bep telen :
An dir gwenv ha krenuz na dorro birviken.

Er yez komzet gand ho kouenn-dud,
O c'houi pere a zav herie deus an argud,
Kanet evit sevel ho prud.

Kalon ! war zao ! Breiziz ! trewalc'h skuilha daero !...
Pa zeuio an amzer c'haro,
O Telen Dir, lugern etouez dir an Armo !

Devant le grand Arthur en sa cour immortelle, —
Dont l'armure prête étincelle, — J'ai chanté Breiz ar-
dente autant qu'elle est fidèle.

Les Héros tressaillaient encor — Longtemps après,
les yeux attachés sur l'Arvor, — Encharmés par la
Harpe d'or.

Ils vont venir, car ils s'incarnent à cette heure : —
Dans la riche ou pauvre demeure — C'est un héros qui
naît que cet enfant qui pleure.

* *

Vers les humbles, vers les fermiers, — Pour faire
amonceler le grain dans les greniers, — Je suis parti
l'un des premiers.

De vos harpes, j'ai fait changer les vieilles cordes :
— Sur les brins d'acier qui s'accordent, — S'élimèront
les dents des Barbares, s'ils mordent.

Dans la langue chère aux aïeux, — Vous que nous
allons rendre enfin victorieux, — Chantez toujours en
fils pieux.

Haut les cœurs et debout ! Et plus de vaines larmes !
— Mais, que dans toutes les alarmes, — La harpe d'acier
brille entre l'acier des armes.

AN AWEN GELTIEK :

Ar re zo tremenet er Bed, n'int ket maro :
Kavout 'refet anê pa « dremenfet » d'ho tro.
Kemeret skouer warnê, war o doareou-mad,
Diwallet da veza biken trubard d'ho kwad.
D'ho tadiou marvet pe dister pe brudet,
Taolet pled da rei lec'h da veza kounaret.
Ra vezo evidoc'h ar Glâd 'vel eun harnez.
Choumet war hent ho rumm evit heuilh ar Furnez.

Mar kollet an hent-se, divez d'ar blijadur !
'N hoc'h unan e choumfet dindan an Tonkadur.
Sal vuioc'h endro d'ac'h e welfet berniou tud,
Sal vuioc'h 'n em gavfet, c'houi hag ho re, munud.
An hini e kredec'h 'oa ho kwella mignon
A skoio e gountel, joaüz, en ho kalon
Endro d'ho taol, sioaz ! 'vel pe nac'hfent o gwad,
Ho pugale vo mud dirag ho kalonad.
En amzer dremenet, nag en amzer da zont,
Mar eo maro ar C'houn, netra ken na welont.

Mez mar heuillet an hent ken plen ha ken ledan,
Ho pec'h a vo skanvoc'h, bianoc'h vo ho poan.
Spered an Tadiou, heb ho kwitaat nepred,
Diouzoc'h 'bellao bemdeiz an Drouk-Spered.
Pa vefet glac'haret 'teuio ineou mad,
Hag eun dornik tener 'zec'ho ho taoulagad.

L'INSPIRATION CELTIQUE :

Vers tous ces morts de qui l'on dit qu'ils ne sont plus,
— Tournez les yeux ; inspirez-vous de leurs vertus —
Qu'à son sang nul de vous ne soit jamais parjure. —
Morts glorieusement ou morts à l'œuvre obscure, — A
vos aïeux, vivant en esprit près de vous, — Gardez-vous
de fournir un sujet de courroux. — Que la Tradition
vous serve de cuirasse ; — Tenez-vous sur la voie où
s'engagea la Race.

Lorsque l'on s'en écarte, on se voue à la mort : —
On est seul pour souffrir lorsque frappe le sort. —
Toujours noyé dans une immense multitude, — Vous
n'en souffrez que plus de votre solitude. — L'ennemi
naturel, à tout nouveau malheur, — Retourne avec
plaisir le fer dans votre cœur. — Vos enfants, assemblés
autour de votre table, — Restent muets devant le coup
qui vous accable, — Car vous avez laissé mourir le
Souvenir, — Et vide est le Passé, vide aussi l'Avenir.

Mais que si vous suivez la droite et large route, —
Plus d'hésitation, de trouble, plus de doute. — L'Esprit
de vos aïeux ne vous quitte jamais : — Par ses sages
conseils, vous fuyez les mauvais ; — D'invisibles amis
peuplent votre demeure — Et dans la peine une main
douce vous effleure.

Ar c'houlz a zo arru evit Breiz bet gwasket :
Tud varo a zistro en korf hag en spered.
Meur 'hini, c'hoaz dister, e-touez ar bobl bemde
En euz hadet enni ha nerz ha feiz neve.

Ar Barz n'en euz biskoaz dilezet e valc'hder,
'N eur gana Breiz, e vro, gant kement a zouster,
An hini 'n euz brudet gouenn-dud ar Vretoned,
Hag hadet ar gwiniz a zo brema medet,
Brizeuk zo distroet 'n ho touez, pebez dudi !
Hogen e vouez, garvoc'h, a ra d'ar gwad birvi.

Eur an dihun a sko herie en Breiz-Izel ;
Spered an Tadiou a gomz war beb muzel,
Hen a c'houez 'n ho kalon an nerz hag an domder
Evit ma vo zavet Breiz-Izel 'n he brazder.

A l'heure où la Bretagne enfin se ressaisit, — Des
morts sont revenus en corps et en esprit : — Plus d'un,
obscur encor, que le peuple coudoie, — Peu à peu l'ont
mené vers son antique voie.

Celui-là qui jamais n'abdiqua sa fierté, — Le Barde
qui, vingt ans, chanta la liberté, — Exalta les vertus de
la Race bretonne — Et sema le froment qu'aujourd'hui
l'on moisonne, — Brizeux, le doux Brizeux, parmi vous
redescend, — Mais, plus rude, sa voix fait bouillir votre
sang.

Oui, l'heure du réveil sonne pour la Bretagne ; —
L'esprit de vos aïeux partout vous accompagne ; — C'est
lui qui souffle en vous cette nouvelle ardeur — A qui
Breiz redevra sa prochaine grandeur.

XII

AN DIHUN KELTIEK

I

Eun ael a zo zavet na oar den a belec'h ;
War diou askel nerzuz eo nijet uz d'ar c'hrec'h ;
E drompill lugernuz a skuilh dre-holl an nec'h.

Petra zo a neve ? Arru ve an divez ?
Krenadurez ar c'houevr a ya da fons ar bez...
Hag arru ve an deiz d'an Hade'hanedigez !

* * *

— Den, te oa re uhel da benn,
Den hep kalon, den hep lezen :
Arru eo da goulz da ziskenn.

Ganid ar freuz zo kutuillet,
Ar bleun zo gant d'alan skotet,
Ar bed zo ganid dismantret.

Gwallet 'c'heuz labour ar C'hrouer ;
Den digalon, den dibreder ;
Achu evidoud an amzer,

XII

LE RÉVEIL CELTIQUE

I

Un ange s'est élevé, nul ne sait d'où ; — Sur ses deux
ailes vigoureuses il a plané au-dessus de la colline ; —
Sa trompette rayonnante répand partout la terreur.

Que se passe-t-il de nouveau ? Serait-ce l'heure finale ?
— Les vibrations du cuivre pénètrent jusqu'aux pro-
fondeurs de la tombe... — Serait-ce le jour de la
Résurrection !

* * *

— Homme, ta tête était trop orgueilleuse, — Homme
sans cœur, homme sans règle : — L'heure de la dé-
chéance a sonné pour toi.

Par toi les fruits sont cueillis ; — La fleur est brûlée
par ton haleine ; — Tu as fait de la terre un amas de
ruines.

Tu as profané l'œuvre du Créateur ; — Homme sans
âme et sans souci, — Pour toi les temps sont écoulés.



— Keltia ! Keltia ! dihun ha sav d'ar c'hloar,
Keltia bet moustret ken pell 'bars an douar,
Sav herie, Keltia, Gouenn zantel, Gouenn dispar.

Ar bed a oa kollet, ar bed 'ye da vervel ;
Araog arru an eost, an dud a oa gwastel ;
Ed na zo er c'hrignol, na bugel er c'havel.

D'id-te, o Keltia ! da zavetei ar bed ;
Te 'gleuzo an irvi, te a hado an ed ;
O Keltia zantel, te harzo ouz ar Red.

II

En pevar gorn eur goz vered,
Lec'h na oa nemed strouez gand ar yeot hir mesket,
Pevar men-bez zo 'n em zavet.

Eur vaouez a zo deud emaez euz a bep be,
Ha dindan bleuniou ar roz goue,
Da zilulia o bleo int eet en o c'hoaze.

Ar bleo a goueze war o lerc'h
Fourñuz ha brao ha hir, hirroc'h 'vit ar fol-gerc'h,
Munud, gwennoc'h eget an erc'h.



— Celtia ! Celtia ! réveille-toi et monte dans la gloire,
— Celtia, si longtemps foulée sous le sol, — Relève-toi,
aujourd'hui, Celtia, sainte Race, Race sans égale.

La terre était souillée, la terre allait périr ; — Avant
l'août les hommes avaient fait la moisson ; — Les gre-
niers sont vides de grain, les berceaux vides d'enfants.

A toi, o Celtia ! de sauver le monde ; — Tu creuseras
les sillons et tu sèmeras le froment, — O Celtia sainte,
tu feras obstacle à la Nécessité.

II

Dans les quatre coins d'un antique cimetière, — Où
l'herbe haute se mêle aux ronces, — Quatre pierres
sépulcrales se sont renversées.

Une femme est sortie de chaque tombe. — Et sous
les fleurs des églantiers, — Pour démêler leur cheve-
lure elles sont allées s'asseoir.

Leurs cheveux tombaient sur leurs épaules, — Epais
et beaux et longs, plus longs que la folle avoine, — Fins,
blancs comme la neige.

Eva e rent c'houez vad an ivin hag ar beuz...
Bannou an heol, o tond a-dreuz
D'ar gwe, a skuille luc'h en o daoulagad kleuz.

An nerz a zeue tam ha tam
D'ar peder c'hoar, pere oa ive peder vamm,
Ha setu-int deud yaouank flamm.

I oar penoz, eun tu bennag 'bars ar vered,
Ho deus c'hoaz eur c'hoar douaret,
Pehini a zavo, pa vo an eur zonet.

Rag ar pemp c'hoar zo boudigou :
Ar maro zo 'vitê eur c'housk. Falc'h an Ankou
N'hall ket krigi en o c'horfou.

* * *

Goude 'n nebeut amzer, tremenet en arzao,
Ar c'hoarezed, yaouank ha brao,
War eun dro en em gav, 'bars ar vered 'n o zao.

Eet int an eil da gaout eben :
Hag an teir yaouanka war galon ar c'hoar hen !
Hag homan, gand ar joa, a gren.

— « Hirra hun hoc'h euz graet ! a lavar Gwalia.
Aboue 'oc'h kousket ped kant bloa !
Em bez me oa dihun, an anken em c'higna...

Elles buvaient le parfum de l'if et du buis... — Les rayons solaires, tamisés par les arbres, — Mettaient une clarté vivante dans leurs yeux caves.

La vigueur venait peu à peu — Aux quatre sœurs qui étaient aussi quatre mères : — Et voici qu'elles ont retrouvé leur première jeunesse.

Elles savent qu'en certain lieu de ce cimetière — Elles ont encore une sœur inhumée, — Laquelle se lèvera quand l'heure aura sonné pour elle.

Car les cinq sœurs sont des fées : — La mort n'est pour elles qu'un sommeil. La faux du Trépas — Ne saurait entamer leurs corps, jamais.

* * *

Après quelques moments passés dans l'attente, — Les sœurs, jeunes et belles, — Se trouvent à la fois debout dans le champ des morts.

Elles sont allées l'une vers l'autre : — Et les trois les plus jeunes tombent sur le cœur de l'aînée ! — Et celle-ci tremble de bonheur.

« — Oh ! le long sommeil que vous avez fait ! s'écrie Gwalia. — Depuis que vous dormez que de siècles ! — Moi, dans ma tombe, je veillais, l'angoisse me rongant...

N' hallen ket sevel ma-unan :
Ar men a oa pounner ha ma mouezik, dindan,
Na oa 'med eul lommik alan.

P'eo arruet an eur merket gand ar C'hrouer,
Eo pellaet ar men pounner
Hag em bez diskennet, gand an deiz, an domder.

Setu ni brema dihunet
— Mez aboue omp er bez, nag a dreo bruzunet ! —
Labouromp hon feder kevret. »

Ar peder c'hoar, Kymru, Breiz, Skos hag Iverzoun,
Unanet gante o c'haloun,
'Deuz dispaket neuze tenzoriou kaer o c'houn.

Hag ec'h arruaz hep dale,
Deut da bedi d'ar vered koz, pe da vale,
Eun nebeut deus o bugale.

Da virviken ar gwad a gomz d'ar C'heltied :
Trida re 'n hekleo o klevet
An hirvoudou joaüz etrezek ar vered.

— O ma mammik, ma mammik ker !
A lare peb bugel, ma mammik, deut d'ar ger.
Oh ! nag a joa a vo emberr ! —

III

D'enori o mamm geltiek,
Aotro, micherour ha tiek,
Ar vugale n'int ken diek,

Je ne pouvais me soulever seule : — La pierre était si lourde, et ma voix, en dessous, — N'était qu'un souffle, une haleine.

Lorsque a sonné l'heure désignée par le Créateur, — La lourde pierre s'est écartée — Et dans ma tombe, la chaleur est descendue avec le jour.

Nous voici maintenant réveillées, — Mais depuis que nous sommes dans la tombe que de choses réduites en poudre ! — Travaillons d'un commun accord. »

Les quatre sœurs, Cambrie, Bretagne, Ecosse et Irlande, — Ayant fait l'union de leurs cœurs, — Ont alors développé les trésors de leur souvenir.

Et soudain voici qu'arrivèrent, — Venus pour prier dans le vieux cimetière, — Quelques-uns de leurs enfants.

Le sang aux fils des Celtes à jamais parlera : — L'écho tressaillait en écoutant — Les cris joyeux à travers l'enclos des morts.

— O petite mère, petite mère adorée ! — Disait chaque enfant, ma petite mère, venez au logis. — Que de joie nous allons goûter !

III

Pour honorer la mère celtique, — Seigneur, ouvrier, paysan, — Tous les fils ne se font plus prier.

Ar garantez zo dihunet,
Gwad ar galon en euz bervet,
Mouez ar vamm a zo chilaouet.

Peb mamm a lavar memes tra :
— Bezit unanet, ha netra
Na zeuy a-benn d'ho tismantra. —

Gwasket dindan ma enebour,
Laeret eo bet frouez ma labour :
Ma spi bepred choumaz en flour.

Bet oun taget, bountet er bez,
Ha ken moustret, en gwirionez !
Choumet eo ennoun ar vuez.

Eun dra grenvoc'h 'vit an dero,
'Vit an houarn, 'vit ar maro :
Ma ine da viken zo beo.

Na pa ve graet d'ac'h c'hoaz gwasoc'h,
Mar em c'haret, dreist-holl, en bloc'h,
Ma ine a vevo ennoc'h.

Lezet ar chass drouk da harzal,
Eet hoc'h hent, ho kalon feal ;
Mervel e rei ar gouennou fall

Hag herve lar an Drouized,
Goude an drubuilh, en Abred,
C'houi vevo en peuc'h ar Gwened.

L'amour filial s'est réveillé. — Le sang, dans les cœurs,
a fermenté. — La voix maternelle est écoutée.

Chaque mère donne les mêmes conseils : — Soyez
unis et rien — Et rien ne pourra vous anéantir.

Pressurée par mon ennemi, — Dépouillée des fruits
de mon labeur, — Mon espérance ne s'est point défleurie.

Je fus étranglée, enfouie dans la tombe, — Et si foulée,
en vérité !... — La vie ne m'a point abandonnée.

Une chose plus dure que le chêne — Plus forte que
le fer et la mort, — Mon âme est à jamais vivante.

Et quand bien même on vous ferait encore plus souffrir,
— Si, par dessus tout, vous m'aimez telle que je
suis, — Mon âme se survivra en vous.

Laissez les chiens méchants aboyer ; — Allez votre
chemin, le cœur loyal ; — Les races mauvaises périront.

Et, selon la parole des Druides, — Après les tribulations
de l'Abred, — Vous revivrez dans la paix du
Gwened.

IV

En dro d'an dolven, ar varzed,
Barzed Keltia 'zo bodet.
O Dublin ! O Dublin ! nag a joa 'zo ennoud :
Leun eo ar c'halonou gant ar feiz en Darvoud.

Kleze Arzur ha baniel ar Goursez
Ha Korn Hirlas, o levezet !
A lugern herie bars an ær
War c'hlazen an Ti Kær.

Ar varzed 'zo deut a bell vro,
Darn deus a Gerne-Veur, hanter varo, —
Mez pehini 'zavo d'he zro ; —
Darn deus ar Skos ha Breiz-Vihan,
Ha darn-all deus enezen Man ;
Darn-all, dreist-holl, bezint meulet !
Deus Bro-Gemru, gwella barzed !

Ar bobl, entanet e lagad,
A zell, oc'h hadgenel, ar Glåd.
En e greiz e lamp e galon :
Dond 'ra d'ezan nerz eul leon.

Joa hag esper ! haddihunet
Ec'h eo gwad koz ar C'heltied !
'Vel ar zabr, en Neve-Amzer,
Er c'hoajou hag er parkeier,
'Ro buez neve d'ar glazur,
Herie, d'ar C'heltied, ar C'houn 'ro magadur.

IV

Autour du dolmen, les Bardes, — Les Bardes de la
Celtique sont assemblés — O Dublin ! ô Dublin ! quelle
joie dans tes murs : — Les cœurs sont débordants de
foi dans la Destinée. — L'épée d'Arthur et la bannière
du Gorsedd, — La Korn-Hirlas, ô joie ! resplendissent
aujourd'hui dans l'air, — Sur la pelouse de la Maison
de Ville.

Les Bardes sont venus de pays lointains, — Les uns
de la Grande Cornouailles mourante — Mais qui doit se
relever quand viendra son tour, — D'autres d'Ecosse et
de Bretagne — Et d'autres de l'île de Man. — D'autres
enfin, qu'ils soient célébrés par dessus tous ! — De la
Cambrie, ô les meilleurs des Bardes !

Le peuple, le regard enflammé, — Contemple la
renaissance de la Tradition. — Son cœur galope dans
son sein : — Il se sent la force du lion.

Espérance, allégresse ! Il s'est réveillé — Le vieux
sang des Celtes ! — Comme la sève au printemps, —
Dans les bois et dans les campagnes, — Donne une vie
nouvelle à la verdure, — Ainsi le Souvenir aujourd'hui
est pour les Celtes une nourriture spirituelle.

Pelloc'h eget an dremwel douarek,
En dounder an amzer da zond,
Pep hini 'wel ar vroad keltiek
Lec'h na vo dienez na spont.

Skouer an unvaniez dispaket dirakan,
A zigor frank spered ar bobl,
Rak dorn ouz dorn e wel aman
Mab ar paour hag ar prinz, ar bourc'hiz hag an nobl.

Pell deus spered ar gouennou all,
Pell e man hon spered ;
Ha waz evite mar int dall,
Ni zo sklaerijennet.
Breudeur omp holl, pinvik ha paour,
Ha bars ar c'huzuilhou
N'eo ket muioc'h Penner-an-Aour
'Vit Penner-an-Druilhou.

Noblans omp holl, braz ha dister,
Dre gozni ha glander hon gwad,
Ha dre honestiz hon esper,
Gwestlet d'ar Mad.

Hadskoulmet eo an neudennou
A heuilh an hent e kreiz an noz
Ha ni a ya brema da zevel, er bannou,
Pa man ar gouennou all o tisken en o foz.

Plus loin que l'horizon terrestre. — Dans les profondeurs de l'avenir, — Chacun aperçoit la nation celtique — Qui ne connaîtra ni le besoin ni l'épouvante.

L'exemple de cette union qu'on lui présente — Ouvre largement les yeux du peuple. — Car ne voit-il pas ici, la main dans la main, — Le fils du pauvre et le prince, le bourgeois et le noble ?

Loin de l'esprit qui anime les autres races, — Bien loin se tient notre esprit. — Malheur à elles si elles sont aveuglées, — Quant à nous, nous avons la lumière. — Nous sommes tous frères, riches et pauvres, — Et dans les conseils — Il n'y a pas plus de prépondérance pour l'héritier de la fortune — Que pour l'héritier de la pauvreté.

Nobles ! nous le sommes tous, les grands et les humbles, — Par l'ancienneté et la pureté de notre sang, — Et par le désintéressement de notre espoir, — Voué au Bien.

Voici que sont renoués les fils conducteurs — Qui indiquent la voie dans l'obscurité, — Et maintenant nous allons surgir dans les rayons — Pendant que les autres races descendront dans la nuit.

. * .

An Arc'h-Drouiz, gwisket en gwenn,
Eur c'houzougen aour 'n e gerc'hen,
— Ken gwenn e vleo ! En e veurder,
Hen ken henvel ouz an Doue Krouer ! —
Teir gwech en euz goulet, e galon strafilhet,
— « Ha Peuc'h a zo etre ar C'heltied ? »

— Ia peuc'h a zo, an holl moueziou
A gass d'ar bed holl ar c'helou.
Chilaouet Keltied Breiz-Izel ha Breiz-Veur,
C'houi, re ar Stadou-Unanet,
Ha c'houi holl divroet, war ar bed slabezet,
Setu zonet an eur.

Dirak Spered hon Gourdadou
A heuilh anomp dre-holl a dreuz ar c'hantvejou,
Uz d'eur men-hir, gwir arouez an Hirbad,
An holl Varzed, en eur bodad,
O deus savet o dorn an eil gant egile.

Ia, sonet eo an eur, rak setu graet al le.

Graet eo al le evit biken !
War ar men-hir zo merket pemp loden
Evit arouezi ar pemp bro
O deuz graet souza ar maro.

. * .

L'Archi-Druide, vêtu de blanc, — Un collier d'or
massif au cou, — Ses cheveux si blancs ! En sa majesté,
— Si semblable au Dieu Créateur ! — Trois fois, le cœur
troublé par l'émotion, a demandé, — « La paix existe-
t-elle entre les Celtes ? »

— Oui, la paix existe, l'unanimité des voix — En
porte la nouvelle à l'univers. — Ecoutez, Celtes d'Ar-
morique et de Grande-Bretagne, — Vous, ceux des
Etats-Unis, — Et vous tous, exilés, parsemés sur le
monde, — L'heure est sonnée.

Devant l'esprit des Ancêtres — Qui nous suit partout
à travers les siècles, — Au-dessus du menhir, véritable
symbole de la Durée, — Tous les Bardes, en foule pressée,
— Ont levé la main.

Oui, l'heure a sonné, car le serment est accompli.

Le serment est fait pour toujours ! — Sur le menhir
sont tracées cinq divisions — Qui symbolisent les cinq
nations — Qui ont fait reculer la mort.

Brema ouz ar men-hir hon gouenn a zo henvel :
An tan, ar glao hag an avel,
An amzer hag an Drouk-Spered,
Netra n'he gwallo ken nepred.

Savet eo brema ar malloz
Kouezet war ouenn ar C'heltied ;
Daou vil bloa zo oamp en gortoz :
Setu ar pardon diskennet.

— O Krouer ar bed, pegen pell
Ec'h omp choumet 'bars an Islonk !
Mez te, Holl-C'halloudek, te eo seder da zell
Dirak ar joa hag an difronk...

— « Waz d'an hini a goll e hent
« Hag a ya war diskenn en Abred trubuilhuz.
« Red e vezo d'ezan sevel 'vel diagent
« 'Vit gonid ar furnez hag ar joa hirbaduz.
« Laket am euz anout er bed
« Ken pell deus ar fall hag ar mad,
« Mez libr oud da wellaat da stad
« Dindan lezen ar Red. »

War an douar ledan, gwir eo omp slabezet
Mez araog mont da vroïata,
An unvaniez-ma dle beza da genta
Eun unvaniez a spered.

Maintenant notre race est semblable au menhir —
Le feu, la pluie, le vent, — Le temps, l'Esprit du Mal,
— Rien ne saurait désormais l'entamer.

Elle est levée, la malédiction — Tombée jadis sur
la race des Celtes ; — Depuis deux mille ans nous atten-
dions — Voici le pardon descendu.

— O Créateur de l'Univers, combien longtemps —
Nous sommes demeurés dans l'Abîme ! — Mais tes
regards, ô Tout-Puissant, restent sereins — Devant la
joie et devant les sanglots...

— « Malheur à celui qui perd sa route, — Et qui
« rétrograde dans l'Abred, cercle de l'Épreuve, — Il
« devra remonter le même chemin — Pour conquérir
« la sagesse et l'allégresse éternelle. — Je t'ai placé
« dans le monde — En équilibre entre le mal et le bien,
« — Mais tu as la faculté d'améliorer constamment ton
« sort — Sous la dure loi de la Nécessité... »

Sur la terre immense, oui, vraiment nous sommes
répandus — Mais avant de partir pour la conquête
matérielle — Cette union doit être avant tout — L'union
des esprits. — L'autre union aura son tour — Et nous

Goude 'teuio an hini all
Hag a c'honefomp adarre
Ar galloud a golljomp gwechall
An deiz 'oa rannet hon c'hevre.

Sonjomp ec'h omp ar peurvuian
Diberc'hennet deus hon danvez ;
Labouromp adalek breman
'Vit e hadgonid a nevez.

— Touet hoc'h eus Barzed, dirak ar Re Varo,
Dirak an Arc'h-Drouiz, dirak kleze Arzur,
Bout 'vel ar Varzed koz o doa 'n o dorn ar stur :
Leaned ar Gwir hag ar Vro.

V

EUN DEN GWIZIEK :

Gand an holl skianchou ma fenn oa leun a leiz :
Petra ober ganté ? Ma spered oa direiz,
Herie me'oar : Me zo d'it, holl, o ma mamm Breiz !

EUN OBEROUR :

N'eo ket er c'hoajou doun 'oann taget gand ar bleiz...
O kaerion miliget, elec'h e oann en preiz !.,
Greg ha bugaligou distroomp d'hor mamm Breiz.

retrouverons encore — La puissance autrefois perdue
— Le jour où notre lien national fut rompu.

Rappelons-nous que nous sommes généralement —
Dépouillés de notre héritage, — Travaillons dès aujourd'hui — A le reconquérir de nouveau.

— Bardes, vous avez juré devant les Morts, — Devant
l'Archi-Druide, devant le glaive d'Arthur, — D'être,
comme les anciens Bardes qui tenaient en main le
gouvernail, — Les serviteurs jurés du Droit et de la
Patrie.

V

UN SAVANT :

Ma tête était pleine de toutes les sciences : — Que
faire d'elles ? Mon esprit était sans direction. —
Aujourd'hui, je sais : je suis à toi, tout entier, mère
Bretagne.

UN OUVRIER :

Ce n'est pas dans les bois profonds que le loup
m'étranglait... — O villes maudites où je servais de
proie ! — Femmes et enfants, retournons vers notre
mère Bretagne !

FANCH KOUER :

Petra zo a neve herie 'bars ma lojeiz ?
Ar gwad' red buanoc'h 'bars ma c'halon kerreiz...
Biskoaz n'am eus gwelet ken kaer maeziou ma Breiz !

* * *

Keltia goz a gan he zon — em c'hreiz
O joa ! na zo 'med eur galon — eur feiz,
En Kymru, Skos hag Iverzon — ha Breiz.

* * *

Eun avel vraz zo tremenet...
An hini 'wel sklaer 'n eus gwelet
A-uz d'ar Bed diou askel divent astennet :
Arru eo Ren ar Spered.

FANCH KOUER (*Le Jacques Bonhomme breton*)

Qu'y a-t-il aujourd'hui de nouveau dans ma demeure ?
— Le sang court plus vite dans mon cœur paisible... —
Jamais ne me parurent si belles les terres de ma
Bretagne !

* * *

La vieille Celtique chante sa chanson — dans mon
cœur. — O joie ! il n'est plus qu'un cœur — une
croyance, — En Cambrie, en Ecosse, en Irlande — et
en Bretagne.

* * *

Un grand vent vient de passer... — Celui qui n'est
point aveugle a vu — Au-dessus de la terre, deux ailes
immenses étendues : — Il est venu, le Règne de
l'Esprit.

XIII

AN DIC'HRIZIENNET

— Pelec'h 'oud o vond, 'vel eun dall ?
'C'houlenn Kezar digant ar Gall.

— Me n'ouzoun ket, eme heman,
Kollet 'm euz ma hent, e gredan.

— Ac'hanta, doug ma bec'h dioustu ;
Mez na vefomp ket ni arru
En penn ma hent 'raog pemp kant bloa,
Rag c'hoaz am euz da vroïata.

Ha pemp kant bloa 'n euz ar Gallo
Douget zamm ar Roman garo.

* * *

— O vont pelec'h 'out, 'vel eun dall ?
'C'houlenn ar Jerman 'gant ar Gall.

— O vont pelec'h ? me n'ouzoun ket :
En henchou treuz me 'zo kollet.

— Hag a belec'h ec'h oud o tont ?
Eme ar Jerman divergont.

XIII

LE DÉRACINÉ

Où donc vas-tu, comme un aveugle ? — Demandait César au Gaulois.

— Je n'en sais rien, répondait celui-ci ; — Il me semble que je me suis égaré.

Eh bien ! charge immédiatement mon fardeau ; — Mais, je t'en préviens, nous ne serons point — Au terme du voyage avant cinq cents ans, — Car il me reste encore bien des contrées à parcourir.

Et durant cinq siècles le Gaulois — A porté le fardeau du Romain féroce.

* * *

— Où donc vas-tu, comme un aveugle ? — Demandait le Germain au Gaulois.

— Où je vais ? je n'en sais rien : — Dans les routes de traverse je suis égaré.

— Et d'où viens-tu, — Demande encore le Germain rébarbatif ?

— Ankoueet 'm euz hano ma bro,
Ankoueet ive ma hano.

— Kemer ma bec'h ha kerz buan,
Pa n'ouzout an hent da-unan.

Ha trizek kantved, dre e vro,
Ar Gall a dro hag a zistro ;
Forbann en e vad e-unan,
Gwalleuruzet gant ar Jerman.

* * *

— Pelec'h 'oud o vont, skanvelard ?
Eme ar Judev krom ha lard.

— Me n'ouzoun ket, eme ar Gall,
D'in me an holl henchou 'zo fall.

— Fall an henchou ? Na welez ket
'Int gant da vreudeur re bleustret ?
Set' eur gountel : kerzomp, ha ni
O lazo, hini hag hini.

Ha fuloret e zaoulagad,
Ar Gall en euz skuilhet ar gwad.

— Ro d'in brema, o ma aotrou,
Talvoudegez ma zorfejou.

— Je ne sais plus le nom de ma patrie ; — Je ne
sais même plus mon nom.

— Prends mon fardeau et marche vite, — Puisque tu
ne sais te conduire toi-même.

Et treize siècles durant, à travers son pays, — Le
Gaulois va et vient, — Exilé de son propre héritage, —
Pressuré par le Germain.

* * *

— Où donc vas-tu, étourdi, — Demande le Juif gras
et voûté ?

— Je n'en sais rien, répond le Gaulois, — Tous les
chemins me sont également mauvais.

— Mauvais les chemins ! Ne vois-tu point — Qu'ils
sont trop encombrés par tes frères ? — Prends ce poi-
gnard : marchons, — Et nous les exterminerons l'un
après l'autre.

Et, les yeux en fureur, — Le Gaulois a répandu le
sang.

Me donneras-tu maintenant, ô mon maître, — La
rémunération de mes forfaits ?

— Stouv da c'henou ha labour stard :
Herez ebed 'vit ar bastard !
Ganet ec'h oud evit dougen
O bec'h d'an holl dud a dremen.
Na vi biken nemet mevel
D'in pe d'eun all, bete mervel.

* * *

Hogen tremen 'reaz eur Breizad,
Uhel e benn, sklaer e lagad :

— O vont pelec'h ec'h oud, ma breur,
Daoubleget dindan ar gwalleur ?

— Me n'ouzoun ket, eme ar Gall...
Na pe mond ama pe lec'h-all?...
Eur mestr neve am eus herie,
Falloc'h kant gwech 'vit egile.

— 'M euz aoun ec'h eus ankounac'het
Piou oud ha pelec'h 'out ganet :
Deus petore gouenn 'zailh da wad ?
Pehini eo herie da noad ?

— Laret 'zo d'in 'oun bastardet
Gant Romaned ha Jermaned.

— Clos ta bouche et travaille ferme ; — Point d'héritage pour le bâtard ! — Tu es né pour porter sans cesse — Les fardeaux de tous les passants. — Tu ne seras jamais qu'un valet, — Le mien, ou celui d'un autre, jusqu'à mourir. —

* * *

Or vint à passer un Breton, — Le front haut et l'œil brillant :

— Où donc vas-tu, ô mon frère, — Ecrasé sous le fardeau du malheur ?

— Je n'en sais rien, répond le Gaulois... — Et que m'importe d'aller dans un sens ou dans l'autre !.. — Aujourd'hui j'ai un nouveau maître — Cent fois plus mauvais que le dernier.

— Je crains que tu n'aies oublié — Ton origine et le lieu de ta naissance. — Dans quelle Race ton sang prit-il sa source ? — Et quel est aujourd'hui ton âge ?

— L'on m'a dit que je suis un croisement — De Romains et de Germaines.

— O gwalleuruz ! o gwalleuruz !
O planeden pegen euzuz !...
Skouer d'ar re 'dro o daoulagad
Diwar sklaerijen gwir ar Glâd !...

Ar vro-ma eo bro da Dadou,
Lec'h 'oud o poania en druilhau.
Ma 'z pije dalc'het d'he difenn,
Herie vefe uhel da benn.
Na oud na Roman na Jerman :
Kelt 'oud eveldoun ma-unan,
Ha mar heuillez ma c'henteliou,
Te 'gavo c'hoaz da goz roudou.

— Ro peuc'h, ha na dor ket ouspenn,
Gant da gomzou tenval, ma fenn.
Kerz d'an tu-ze, me d'an tu-all :
Skourje ma mestr 'zo o strakal.

— Kerz 'ta ! Kerz 'ta ! bete mervel,
Dindan an Estranjour mevel !...
Ankounac'het ec'h euz, paour kez !
Yez santel hon tadou, ma yez.
Na glevez 'med ar yez gaouiad,
Kelennet gant an Ermeziad.

Hep bro ! hep koun ! hep glâd ! hep yez !...
Diskenn, paour kez Gallo ! er bez.

— O malheureux ! ô malheureux ! — Quel effroyable
destin ! — Terrible exemple pour celui qui ferme les
yeux — A la vraie lumière de la Tradition !

Ce pays est le pays de tes Ancêtres, — Où tu peines
en guenilles. — Si tu avais su le défendre, — Aujourd-
d'hui ta tête se dresserait avec fierté. — Tu n'es ni
Romain ni Germain, — Mais Celte comme moi-même,
— Et si tu veux suivre mes leçons, — Tu retrouveras
encore tes anciennes traces.

— Silence ! ne casse point plus longtemps — Ma tête
avec tes paroles ténébreuses. — Va ton chemin et moi
le mien : — J'entends claquer le fouet de mon maître.

— Va donc ! Va donc ! jusqu'à la mort, — Serviteur
de la Race étrangère !.. — Tu as oublié, pauvre fou !
— La langue sacrée de tes pères, ma langue. — Tu ne
comprends plus que la langue du mensonge — Que
t'enseigne l'Etranger.

Sans patrie ! sans souvenirs ! sans tradition ! sans
langue !.. — Descends donc, misérable Gaulois ! dans
la tombe.

XIV

DIHUN BREIZ

Piou e ta na welas, war lein ar menezioù.
Arzur, ar Roue meur hag e dud a vrezel ?
Arzur n'eo ket maro. Lemmomp hor c'hontelioù,
Da droc'ha 'n hualou 'zo en treid Breiz-Izel...
Barzed, dornatet 'ta kerdenn an Delen dir,
Zonerien, c'houezet 'ta en ho sac'h-binio :
Breiz a zo disparlet, dihunet eo 'vit gwir.
— Arzur, Roue kadarn, te n'out ket c'hoaz maro.

Aboue pemzek kant vloaz, hon deus gwelet ni-holl,
'Mesk ar c'hwabrennou gwenn a nij en tarz-an-deiz,
Pe 'mesk ar c'hoummoul ruz a lugern d'ar c'huz-heol,
Brezelourien spoutus hag Arzur en o c'hreiz.
O c'hlezeier pounner 'hijent a-uz d'o fenn :
Reuz d'an enebourien ! Ar c'hlezeier 'falc'ho
An izili evel an ed war an dachen :
— Arzur, Roue kadarn, te n'out ket c'hoaz maro.

Gallet 'c'h euz hor plega, enebourien trubard,
Pad eur pennad amzer rei lezennou d'imp-ni ;
Mez prestik 'arruo an dervez kaer ha zard
Elec'h e vo red d'ac'h diouz ar vro dilec'hi.

XIV

LE RÉVEIL DE LA BRETAGNE

Et qui donc n'a vu, sur la crête des montagnes, —
Arthur, le Grand Roi, avec ses guerriers ? — Arthur
n'est point mort. Affilons nos couteaux — Pour trancher
les entraves de la Bretagne... — Bardes, touchez les
cordes de la Harpe d'acier, — Sonneurs, soufflez dans
vos binious : — La Bretagne n'est plus garrottée ; elle
est réveillée, en vérité ; — Arthur, Roi valeureux, tu
n'es pas encore trépassé.

Depuis quinze cents ans, nous avons tous vu, —
Parmi les blanches vapeurs de l'aurore, — Ou parmi
les rouges nuages du crépuscule, — D'effroyables
guerriers environnant Arthur. — Ils brandissaient leurs
lourdes épées au-dessus de leurs têtes : — Malheur aux
ennemis ! Les épées faucheront — Les membres ainsi
que le froment est fauché dans la plaine : — Arthur,
Roi valeureux, tu n'es pas encore trépassé.

Vous avez pu nous abaisser, ennemis fourbes, —
Et pendant un temps nous imposer des lois ; — Mais
bientôt viendra le grand jour d'allégresse — Où vous
devrez vous enfuir de ce pays. — Et n'entendez-vous

Ha na glevet-u ket an douar o finval !
En bered peb parrez, euz pep bez ' sav klemmo :
— « Pouner eo an douar moustret gand an dud fall... »
— Arzur, Roue kadarn, te n'out ket c'hoaz maro.

En Breiz e ve kavet tudou nec'het o vont,
Pa deu an abardaez, na oar den da belec'h ;
Ha ruza e reont, kentoc'h 'vit na kerzont,
En-tre an hinchou treuz en eur hija o brec'h...
Kaset armou-brezel war bez an anaon :
Felic'her lemm, bouc'haliou, kren-vejer ha gwafiou :
Maro ha beo 'c'h efomp, pa vo 'n drompilh o son :
— Arzur, Roue kadarn, te n'out ket c'hoaz maro.

Oh ! kanet 'ta, Barzed, reudet ar c'herden dir,
Ma vezo skiltrusoc'h Telen an Emgannou.
Tud gwiziek lakaet an tan-gwall en peb gir ;
Paotred Kernew, c'houezet, gouezek, 'n ho piniou.
C'houi holl, paotred a very, en ho kalon, ar gwad,
Dindan ar vac'herien a c'hoarz ouz ho poanio,
Zavet ho mouez d'an nec'h, en Arvor, en Argoad :
— Arzur, Roue kadarn, nan eo ket c'hoaz maro.

Kanomp holl, war-eun-dro : « Breiz eo ar vraoa bro.
Mui eget ar Breizad, den na zo kalonek :
Muioc'h leal na zo, zo bet, nag a vezo ;
Ar wirionez 'difenn 'n e-unan enep dek,

point la terre qui remue ! — Dans chaque cimetière
paroissial des plaintes s'élèvent des tombes : —
« Lourde est la terre foulée par les méchants. » —
Arthur, Roi valeureux, tu n'es pas encore trépassé.

En Bretagne, on rencontre des foules inquiètes, qui
vont, — A la nuit tombante, nul ne sait où ; — Elles
glissent, plutôt qu'elles ne marchent, — Par les che-
mins creux, en agitant le bras... — Portez des armes
de guerre sur les tombes des morts : — Faux aiguillées,
haches, gourdins et lances : — Morts et vivants nous
marcherons quand la trompe sonnera : — Arthur, Roi
valeureux, tu n'es pas encore trépassé.

Chantez donc, ô Bardes, raidissez les cordes d'acier,
— Que la Harpe guerrière soit plus sonore ! — Hommes
instruits, mettez l'incendie dans chaque mot ; — Fils
de la Cornouaille, soufflez sauvagement dans vos
binious. — Vous tous dans le cœur desquels le sang
bouillonne, — Sous les tyrans qui se rient de vos dou-
leurs, — Que votre voix s'élève au ciel, en Arvor
comme en Argoad : — Arthur, Roi valeureux, tu n'es
pas encore trépassé.

Chantons tous d'une voix : « La Bretagne est le pays
le plus beau. — Nul n'est plus courageux que le
Breton. — Nul ne fut, nul n'est et nul ne sera plus cou-
rageux que lui ; — Seul contre dix, il se fait le défen-

Re bell an Ermeziad 'n euz c'hoariet gantan.
En-kreiz e nerz, prestik al leon a zavo.
Trubarded digalon, zouden ' c'halfet krenan;
— Arzur, Roue kadarn, nan eo ket c'hoaz maro.

Eur vro evel homan, mervel biken na c'hall !
Tud evel ar re-ma 'eil-c'han 'n o bugale !
Meur 'wech hon eus skuilhet hor gwad evit Bro-C'hall,
Gouzomp ta hen skuilha evit hor Bro ive.
Hor zent hon difenno pa 'c'h omp dimeus o gwad,
Ken pell ma vo lagad Doue war hon farko.
Er Bed, evel en Nenv, Breiz-Izel a dle pad :
— Arzur, Roue kadarn, te n'out ket c'hoaz maro.

seur de la Vérité. — Trop longtemps l'Etranger s'en est fait un jouet. — En la plénitude de sa force, le lion va se lever. — Traîtres sans cœur, bientôt vous tremblerez : — Arthur, Roi valeureux, tu n'es pas encore trépassé.

Une patrie comme celle-ci ne doit jamais périr ! — Des hommes comme ceux-ci renaissent dans leurs enfants ! — Que de fois notre sang a coulé pour la France ! — Sachons aussi le répandre pour notre patrie. — Nos saints nous protégeront, puisque nous sommes de leur sang, — Aussi longtemps que le regard de Dieu sera sur nos champs. — Sur la terre et dans le ciel la Bretagne doit vivre : — Arthur, Roi valeureux, tu n'es pas encore trépassé.

XV

GALV D'AR VRETONED

Evit Doue hag ar Vro!

N'am boa ket laret d'ac'h, pell 'zo,
E vijemp moustred en hor bro ?
Penez n'hor bije nemet gwall
E-lec'h karantez deuz Bro-C'hall ?
Penez e vijemp hualet
Evel ar zaout hag an denved ?

Na welet ket ar c'honteliou
O lugerni uz d'ho kougou ?
Chilaouet awel ar maro
O plega ar gwe war ar vro.
Me lar d'ac'h eo arru an deiz
'Vit mervel pe trec'hi en Breiz.

An deiou-man 'zo bet gwelet
Treitourien gant ar C'halloued
O veuli 'n amzer a drubuilh
'Oa distanket hor gwad da ruilh'.
Dont e reont d'hon difial
Kazel ouz kazel gand ar Gall.

Ha red 'vo d'imp plega hon fenn,
Evel denved hep 'n em zifenn !

XV

APPEL AUX BRETONS

Pour Dieu et pour la Patrie!

Ne vous avais-je point dit, voici longtemps, — Que nous serions foulés aux pieds en notre pays ? — Que nous n'aurions qu'avaries — Et non des marques de tendresse de la part de la France ? — Que nous serions entravés — Comme les bœufs et les moutons ?

Ne voyez-vous point les coutelas — Briller autour de vos poitrines ? — Ecoutez le vent de mort — qui courbe les arbres sur le pays. — Je vous le dis : Voici venir le jour — Où l'on doit mourir ou triompher en Bretagne.

L'on a vu ces jours-ci — Des traîtres, accompagnant les Français, — Faire l'apologie des jours d'angoisse — Où l'écluse de notre sang était ouverte. — Ils viennent nous lancer le défi, — Bras dessus, bras dessous avec le Français.

Et nous faudra-t-il encore ployer la tête, — Ainsi que des agneaux sans défense ! — Avaler, réavalier

Lonka, hadlonka kalonad,
Ha lakaat dour bemdeiz 'n hor gwad !
— Harlink am eus 'n em ivinou,
An dent a skrign en em genou.

'N em dagan 'ran gand ar fulor,
P'az kwelan, o ma bro Arvor
Na zigori da zaoulagad
Mez pa vo distanket da wad !
Ma c'halon, 'n eur parkad burlu,
A lamp d'ar pewar c'haloup-ru.

* * *

Ha ! n'eo ket trewalc'h ar c'homzou !
Setu krog ar gwall-oberou,
Red mad eo d'ac'h brema kredi
N'eo ken an den mestr en e di.
Laret d'in c'hoaz 'ta, oh ! tud dall,
N'eo heman 'med eun huvre fall !

Piou a ro troad d'an hailhoned
Da skei en hent ho c'hoarezed ?
Hag hen ve c'houi a rofe troad
Da zistruja en Breiz ar Mad ?
Laret d'in hag hen 'c'h eus biskoaz
Diskouezet d'ho c'hoarezed kas ?

Mar na laret : feci d'al Lezen !
Warc'hoaz 'vo tro ho peleien.

notre rancœur, — Et chaque jour verser de l'eau dans
notre sang ! — Un chatouillement passe dans mes
ongles, — Mes dents grincent dans ma bouche.

Je m'étrangle de fureur — Quand je te considère, ô
mon pays d'Arvor ! — N'ouvriras-tu les yeux — Qu'alors
que tes veines seront encore tranchées ? — Mon cœur,
en un champ de digitales, — Galope d'un quadruple
galop rouge.

* * *

Ah ! les paroles ne suffisent plus ! — Voici l'ère des
œuvres néfastes. — Force nous est enfin de comprendre
— Que nul n'est plus le maître chez soi. — Dites-moi
donc encore, ô aveugles, — Que ce n'est ici qu'un
mauvais rêve !

Qui donc donne appui aux fripons — Pour jeter sur
les routes vos sœurs ? — Serait-ce donc vous qui aide-
riez — A la destruction du Bien en Bretagne ? — Dites-
moi donc si jamais — Vous montrâtes de la haine
envers vos sœurs ?

Si vous ne criez : mépris pour la Loi ! — Demain
viendra le tour de vos prêtres. — Ensuite on fermera

Goude 'serfer an ilizou,
Ha goude 'laerfer ho madou.
Neuze 'vefet buan staget
Er marchosi gant al loened.

Aboue pegoulz ar Vretoned,
A oa gwechal tud ken brudet,
O deus en o daouarn klogor
Pa dleont difenn an Arvor ?
Petra, daonet vo ma eskern !
Petra 'c'h eus 'ta c'hoaz da espern ?

Mar 'c'h eus kollet ho librente,
Petra 'c'h eus c'hoaz da goll goude ?
Gwell e ve d'in mervel a grenn
'Vit kaout eur c'habestr war ma fenn,
Ha 'vit gwelet eun Ermeziad
O ren, en mestr, en ti ma zad !

Ra zavo Barzed Breiz-Izel
O moueziou kounnaret uhel !
Brasa karante 'r C'heltied,
Al librente a zo gwasket !
Araog 'ta, paotred a galon,
'Evit sevel 'n hano breton.

vos églises, — Puis viendra la confiscation de vos biens. — Alors, soudain, vous serez garrottés, — Dans l'écurie, avec les bestiaux.

Depuis quand les Bretons — Qui furent jadis gens de renom, — Ont-ils aux mains des ampoules — Quand ils doivent défendre l'Arvor ? — Quoi donc, damnation de mes os ! — Qu'avez-vous encore à ménager ?

Votre liberté perdue, — Qu'avez-vous donc encore à perdre ? — Il me serait préférable de mourir — Plutôt que d'avoir un licou sur la tête, — Plutôt que de voir l'Etranger — Régner en maître dans la maison paternelle !

Que les Bardes de Bretagne — Lèvent bien haut leurs furieuses voix ! — Le plus grand amour des Celtes, — La Liberté est sous le joug ! — En avant, hommes de cœur, — Pour relever l'honneur du nom breton.

XVI

AN DEVER

Pa roaz an Dukez Anna
D'ar roue Gall ar vroik-ma,
An Itron gez na ouie ket
'Vije ar roue dibennet.

Pa lare d'imp : Setu ho tad !
Na ouie ket e ruilhje gwad
Gwad ar Vretoned, 'vit difenn,
Enep d'ar C'halloued, o fenn.

Na ouie ket vijemp eun deiz
Laket d'ar maro 'vit hor feiz
'Vit hon gizioù, hor c'halonder,
Gand ar re 'c'h hanvaz hor breuder.

Da gurunen a Rouanez
'Zo koustet ker d'imp-ni, Dukez !
N'hon deuz ket achu d'he faea
Goude tremenet pemp kant bloa.

Roet hon deuz arc'hant hag aour
Ha gwad, pinvidik evel paour ;
Hor poan a roomp c'hoaz bemdez
D'ar re 'deuz laeret hon danvez,

XVI

LE DEVOIR

Lorsque la duchesse Anne donna — Au roi français
ce gentil pays, — La pauvre dame ne savait point —
Qu'un roi serait décapité.

Quand elle nous disait : Voici votre père ! — Elle ne
se doutait point que le sang coulerait, — Le sang des
Bretons, pour défendre — Leur tête contre les Fran-
çais.

Elle ne savait point que nous serions un jour — Mis
à mort pour notre foi, — Pour nos coutumes, pour
notre grandeur d'âme, — Par ceux-là qu'elle nommait
nos frères.

Ta couronne de reine — Nous coûta cher, ô duchesse !
— Nous n'avons point fini de la payer — Après un laps
de cinq siècles.

Nous avons donné argent et or — Et sang, les riches
comme les pauvres ; — Nous donnons encore nos
peines quotidiennes — A ceux qui ont volé notre patri-
moine.

Petra rofomp 'ta c'hoaz, Anna,
Pa n'hon deuz netra ken brema?
Roet hon deuz hon holl mado,
Gwadet omp beteg ar maro.

Da gurunen 'oa brao, me 'oar ;
N'eo ket awalc'h treo an douar
D'he faea, sioaz ! da Vro-C'hall,
Red e vo c'hoaz madou 'r Bed-all...

Nac'het eo bet an Tadiou,
Nac'het ar yez, ar c'hoz gizioù,
Ar feiz, ar vuhe peurbaduz ;
Petra vezo graet c'hoaz euzus ?

Botou koad ha kurunen aour
Oa dilec'h kement en ti 'r paour,
Evel en palez ar roue,
En ez amzer evel herie.

Piou 'ta gane da votou-koad,
« Botou koad an Dukezik vad » ?
Sioaz ! re a lorc'h 'oa ennoud
'Vit mond gant botou-koad en roud !

D'az heul 'c'h eomp c'hoaz da Vro-C'Hall,
Herie ken paour eget gwechall ;
Hor botou-koad 'deuz seuliou hern,
Mez hor c'hurunen 'zo en spern.

Anne, que donnerons-nous donc encore, — Nous qui n'avons plus rien aujourd'hui ? — Nous avons abandonné tous nos biens — Et nous sommes saignés à mort.

Ta couronne était belle, je le sais ; — Ce n'est point assez des biens terrestres — Pour la payer, hélas ! à la France : — Il faut encore les biens d'outre-tombe.

L'on a renié les Ancêtres, — L'on a renié la Langue et les vieux Us, — La Foi, la Vie éternelle ; — Quelle autre calamité prépare-t-on ?

Chaussure de bois et couronne d'or — Etaient aussi déplacées dans la maison du pauvre — Que dans le palais du roi, — En ton temps comme au nôtre.

Qui donc chantait tes « sabots de bois », — « Les sabots de bois de la Bonne Duchesse » ? — Hélas ! il y eut en toi trop de vanité — Pour voyager en sabots !

A ta suite nous partons encore pour la France, — Aujourd'hui aussi pauvres que jadis ; — Nos sabots de bois ont des semelles de fer — Mais notre couronne est en épine.

O ma breudeur ! savet ho tâl !
N'eo ket warc'hoaz : herie, raktal,
'Dleomp troc'ha hon hualou
Ha sevel uhel hor zellou.

Kabestr ebed ! Breiz diere !
Foei d'ar Gallo hep trugare !
Mestr ebed ken war an douar :
An heol evidomp holl a bar.

Kabestr ebed a-berz Bro-C'hall !
Mestrez na mestr ken nebeut all !
D'imp ni eo da zibab eun den
Mar dle unan warnomp-ni ren.

Hag ar gwaz-ze 'dleo bea
Deuz hor gwad-ni, deuz ar gwella !
Breiz d'ar Vreiziz ! D'eze ar vro
Strujusaet gand re varo !

O c'houezen, o eskern, o gwad
A ro sabr d'ar gwe ha d'an had :
Chomomp staget ouz an douar
A welaz o joa, o glac'har.

Anna 'zimezaz d'ar Roue
— Daoust hag hi 'rafe c'hoaz herie ? —
Hogen nag herie na gwechall
N'omp bet dimezet da Vro-C'hall.

O mes frères ! levez le front ! — Ce n'est point
demain : aujourd'hui, à l'instant — Nous devons tran-
cher nos entraves — Et lever les yeux vers les hau-
teurs.

Plus de bride ! Bretagne libre ! — Mépris au Français
sans pitié ! — Plus de maître sur la terre : — Le soleil
brille pour nous tous.

Plus de bride de la part de la France ! — Ni maîtresse,
ni maître ! — A nous de choisir un homme — Si un
homme doit nous diriger.

Et cet homme devra être — De notre sang et du
plus pur ! — Bretagne aux Bretons ! A eux le pays —
Fécondé par leurs morts !

Leur sueur, leurs ossements, leur sang — Prodiguent
la sève aux arbres ainsi qu'au grain : — Restons liés à
ce sol — Qui vit leurs joies et leurs douleurs.

Anne épousa le roi. — L'épouserait-elle encore
aujourd'hui ? — Mais ni maintenant, ni jamais — Nous
n'avons — nous — épousé la France.

Pep hini d'ar gear, en e vro,
Pe ar gwad ama a ruilho !...
Breiz-Izel 'zo douar zantel :
'Vit he zifenn kaer eo mervel.

Ar maro 'zo nebeut a dra
Pa 'man an ene da bara ;
An den distera a vo krenv
Mar lak e holl esper en nenv.

Daou dra hepken d'an den zo red :
Bea diere war ar bed
'Vit beva pell deuz an dud fall,
Ha bout eüruz er vuez all.

Chacun chez soi, en son pays, — Sinon le sang ici
coulera !... — Bretagne est terre sainte : — Pour la
défendre il est beau de mourir.

La mort est bien peu de chose — Quand on a son
âme à sauver ; — L'homme le plus faible sera fort — S'il
place son espoir dans le ciel.

Deux seules choses sont nécessaires : — Etre libre
en ce monde — Pour vivre loin des pervers, — Etre
heureux dans l'autre vie.

XVII

WAR-ZAV !

Goude Zaozon ha Fransijen,
Setu arru ar Judevien.
— Ha te renkfe da virviken
D'an Ermeziad rei bara gwenn ?
Torr e benn !

Red eo bet d'id kwitaat da vro,
Brema c'hwezek kant bloavez zo ;
Treuzet 'c'h euz ar mor eonet
Dirag ar Zaoz — hen miliget !
Torr e benn !

Doue hepken 'oar pegemen
'C'h euz skuilhet gwad evit difenn
Ar vroïk-ma, evel Breiz all,
Enep d'ar Zaoz, enep d'ar Gall
Torr e benn !

Enebourien all a c'hourdrouz
Da barkeier, da dier plouz,
Da gorf, ha zioaz ! da ine...
Gwechall ar Vreiziz a iude :
Torr e benn !

XVII

DEBOUT !

Après Saxons et Français, — Voici venus les Juifs. —
— Est-il vrai que tu devras, à jamais, — A l'Etranger
fournir du pain blanc ? — Brise son crâne !

Il nous fallut quitter notre patrie, — Voici maintenant
seize siècles ; — Nous avons traversé la mer écumante
— Devant le Saxon ; — maudit soit-il ! — Brise son
crâne !

Dieu seul peut savoir combien — Tu répandis de
sang pour la défense — De ce pays, — comme pour
l'autre Bretagne, — Contre l'Anglais, contre le Français.
— Brise son crâne !

D'autres ennemis menacent — Tes champs et ta
chaumière, — Ton corps et aussi — hélas ! — ton âme...
— Autrefois les Bretons hurlaient : — Brise son crâne !

Oh ! tadiou ! tudou brudet !
C'houi na vijec'h ket bet gwasket
'Vel e wasker anomp herie !
Ha gwir omp d'ac'h-u bugale ?
— Torr o fenn !

Mez d'imp ! oh ! kalonou klouar !
Everien daerou hor glac'har !
Bountet omp en hent, daoubleget,
Evel al loened paour zammet !
— Torr e benn !

Ar bobl enebour zo arru
War zeul ar vro, hag a beb tu ;
Ar bobl en euz kurunennet,
Gant drez ha spern, Zalver ar Bed.
Torr e benn !

War an holl 'fell d'ezi rena,
War an ineou da genta...
Mez me fell d'in choum diere
'N em c'huz-heol 'vel 'n em beure.
Torr e benn !

Ha pa eo red c'hoaz 'n emganna,
Dare mad oun 'dalek brema :
Falc'h pe bouc'hal d'in-me vo mad
'Vit lakaat da ruilhal ar gwad.
Torr e benn !

Ancêtres ! hommes de haut renom ! — Vous ne vous seriez point laissé pressurer — Comme on nous presse aujourd'hui ! — Est-il bien vrai que nous sommes vos fils ? — Brise leur crâne !

Honte à nous ! oh ! cœurs tiédis ! — Buveurs de nos propres larmes douloureuses ! — On nous pousse sur la route, courbés — Comme des bêtes écrasées sous le faix. — Brise son crâne !

Le peuple ennemi est arrivé — Sur les marches de la patrie, de tous côtés ; — Le peuple qui couronna — De ronces et d'épines le Sauveur du monde. — Brise son crâne !

Il lui faut régner sur l'univers, — Et principalement sur les âmes... — Moi je prétends rester libre — A mon crépuscule comme je le fus à mon aurore. — Brise son crâne !

Et puisqu'il faut encore se battre, — Dès ce moment je suis prêt : — Faux ou hache, tout me sera bon — Pour mettre le sang à ruisseler. — Brise son crâne !

Beva evel zaout hualet!
Beva 'vel loened mud mouget !
Kentoc'h kleuzi leur ar vered
Ha rei ma c'hik beo d'ar prenved !
Torr e benn !

An heol, eme-oun, dle para
Evidoud, paour, klasker bara.
Sav, dirak toul-dor da lochen !
Sav, ha difenn mad da groc'hen !
Torr e benn !

N'am euz na Mestrez na Roue
— Ma ine paour zo da Zoue —
Eun all na vo biken ma mestr :
N'am bo nag hual na kabestr !
Torr e benn !

Breizad, mar zo gwad 'n ez kalon,
Chilaou... 'man an Dronpilh o son...
Arru eo deiz an emganno...
Warc'hoaz ar gwad ruz a ruilho...
Torr e benn !

Vivre comme du bétail entravé ! — Vivre comme les animaux muets qu'on étouffe ! — Plutôt creuser le sol du cimetière — Et donner aux vers ma chair vivante !
— Brise son crâne !

Je proclame que le soleil doit briller — Pour toi, mendiant, chercheur de pain. — Lève-toi devant l'étroite porte de ta chaumière ! — Lève-toi pour bien défendre ta peau. — Brise son crâne !

Je n'ai ni Maîtresse, ni Roi. — Ma pauvre âme est à Dieu. — Un autre, jamais, ne sera mon maître : — Je ne veux ni joug ni entraves. — Brise son crâne !

Breton, s'il y a du sang dans ton cœur, — Ecoute... la Trompette sonne... — Il est venu, le jour des batailles... — Demain le sang rouge coulera... — Brise son crâne !

XVIII

DIOUGAN GWIKLAN

WAR DON : *Ar Falc'hon.*

Klevout a ran an *Delen Dir*
O son war lein ar meneziou,
Goude klevet *Hirvoudou* hir
O sevel, noz-deiz, er c'hoajou.

Respount 'ra telen c'harv ar mor
Da delen vurzuduz ar c'hoad,
Ha c'houistel ar c'hevelek-vor
Da c'hourizioù ar gazek-koad.

Etre Karnak hag ar Porz-Gwenn,
Dre brukou ruz ar Mene-Brê,
En pep traonien, war bep krec'hen,
Arme Gwiklan a zo dare.

Sevenet eo, euzuz Barz dall,
D'az peurvuian diouganou :
Ar gwad kristen, en eur ruilhal
En euz troet ar milinou.

Hag an douarou ar fallan
A ro gwinniz 'vel ar re vad ;
Hevelep dispriz 'zo breman
Evit an douar hag ar gwad.

XVIII

LA PROPHÉTIE DE GWIKLAN

J'entends la Harpe d'acier — Résonner sur la crête
des montagnes, — Après avoir écouté de longs gémiss-
sements — S'élever, nuit et jour, au fond des bois.

La rude harpe de la mer répond — A la merveilleuse
harpe des bois, — Et le sifflet du courlieu — Aux hen-
nisements du pivert.

Entre Carnac et le Port-Blanc, — A travers les bruyères
du mont de Brê, — En chaque vallon, sur chaque col-
line, — L'armée de Gwiklan est prête.

Elles sont accomplies, effroyable Barde aveugle ! —
La plupart de tes prophéties : — Le sang chrétien, en
ruisselant, — A fait tourner les roues des moulins.

Et les terres les plus mauvaises — Produisent le
froment comme les meilleures ; — Et l'on tient, main-
tenant, en égal mépris — La terre nourricière et le sang.

Hebdale vo trubuilh en Breiz :
— Pa zavo Gwiklan en e vez,
Diwar lavar Pedernegiz,
Deus ar brezel 'vo an digouez.

Aboue eun nebeut bloaveziou,
Ine ar Barz, 'n em lodennet,
A roe nerz da galonou
Ar varzed vihan 'zo zavet.

Pep hini douge e delen,
Etre Bro-C'hall ha Breiz-Izel,
Euz en denna diouz ar c'herden
Meuleudi broik e gavel.

Mez an holl delennou breman
O deuz unvaniet o zon,
Pa o deuz bugale Gwiklan
Eur mennoz hep ken 'n o c'halon.

Arru eo 'ta deiz ar brezel ;
Krena ra douar ar « Park Braz »
Rak setu Gwiklan o sevel
Da rena kann an « Enez C'hlaz ».

Tre « Traou Yeodi » ha « Louargad »
Dremdost d'ar menez, war an hent,
En steriou e ruilho ar gwad
'Vel e re an dour diagent.

Il y aura bientôt des tribulations en Bretagne : —
Lorsque Gwiklan se lèvera de sa tombe, — Si l'on en
croit ceux de Pédernek, — Le temps des luttes sera venu.

Depuis un certain nombre d'années — L'âme du
Barde s'était partagée — Et donnait de la force aux
cœurs — Des petits Bardes qu'il a suscités.

Chacun portait sa harpe — Entre la France et la Bre-
tagne, — En tirant de la vibration des cordes — Les
louanges du pays de son berceau.

Mais toutes les harpes aujourd'hui — Ont uni leurs
sons, — Maintenant que les fils de Gwiklan — N'ont
plus au cœur qu'un désir unique.

Il est donc venu, le jour de la lutte ; — Elle tremble
la terre du « Grand Champ », — Car voici que Gwiklan
se lève — Pour diriger le combat de « l'île Verte ».

Entre le « Bas Yaudi » et « Louargat » — Près de la
montagne, sur le chemin, — En rivières, le sang ruis-
sellera, — Ainsi que l'eau coulait auparavant.

Ho ! nag a c'harm ! nag a daerou !
Ho ! nag a ganvou en pep lec'h !
Nag a gorf en Kar-an-Ankou !
Bepred trugare : Breiz 'vo trec'h !

Biken goude na vo brezel,
Hag ar peuc'h a reno dre-holl ;
Hadsavet e vo Breiz-Izel,
Sturiet gand ar gwella reol.

Breiz-Izel vo an uhella
Dimeus broiou kaer an douar ;
An holl ineou vo en joa,
An holl galonou hep glac'har.

Sav 'ta buan war Mene-Bre,
Barz-Meur Gwiklan, Diouganer :
Hir eo gortoz beure an de
N' hor bo 'met Doue 'vit rener.

Oh ! que de lamentations et que de larmes ! — Oh !
combien de deuils de tous côtés ! — Que de cadavres
dans le char de l'Ankou ! — Merci, quand même ! la
Bretagne sera victorieuse !

Et jamais plus de guerre ; — La paix règnera partout
désormais. — La Bretagne sera restaurée, — Gouvernée
par la meilleure Loi.

La Bretagne dominera — Les plus grands pays de la
terre ; — Toutes les âmes seront en joie, — Tous les
cœurs sans affliction.

Lève-toi donc vite sur le mont de Brê, — Grand Barde
Gwiklan, prophète : — Longue est l'attente du jour —
Où nous n'aurons pour maître que Dieu.

XIX

DIOUGAN MARO PAR-IS

WAR DON : *Diougan Gwiklan (Barzaz Breiz).*

Arruout rei ive da dro,
'Vel arruaz hini Kaer-Is ;
Tostaat a ra Ael-ar-Maró,
Kaer an Techou-fall, o Par-Is !

Diouganet eo bet ze d'id,
Gand eur Barz bennag dizanaf...
— Berr an neuden war da werzid !...
Da lestr n'eo ken nemed eur skaf !...

Herve skrivet gand an Darvoud,
El levr lec'h man hor planeden,
Setu an douar dindan-oud
Mengleuziet 'vel eur goloen.

Dindan palez ar Rouane
Ha paleziou ar Blijadur,
Lec'h 'man hor mestrou dizine
Hag o gisti a skouer hudur,

Dindan ti ar pinvik lorc'huz
Ha ti ar bourc'hiz dispered,
Ha dindan ti ar gwalleuruz
Ha relegou brein ar vered ;

XIX

PROPHÉTIE DE LA MORT DE PARIS

Il viendra aussi, ton tour, — Comme arriva celui de
la ville d'Is ; — Il approche, l'Ange de la Mort, — Ville
des Vices, ô Paris (1).

Cela te fut prophétisé, — Par quelque Barde inconnu...
— Court est le fil sur ton fuseau ! — Ton vaisseau
n'est plus qu'un esquif !...

Selon qu'il est écrit par le Destin, — Sur le livre où
se trouve exposé notre sort, — Voici que la terre sous
toi — Est minée comme une ruche.

Sous le Palais des Rois — Et sous les palais du
plaisir, — Où vivent nos maîtres sans âme — Avec
leurs scandaleuses prostituées,

Sous la maison du riche orgueilleux — Et la maison
du bourgeois imbécile, — Sous la maison du malheu-
reux — Et sous les carcasses pourries des cimetières ;

(1) Paris = Par-Is, égale d'Is.

Dre-holl oud mengleuziet, Kaer-Veur,
Evel eur goloen wenan...
P'arruo 'n nadoz war an eur,
Er mengleuziou krogo an tan.

Neuze 'strako an tennou poultr;
'N eur frailha plusken an douar,
An tan a zavo, 'vel ar foultr,
Dimeus dounder euzuz peb skarr.

O Par-Is brein ! Poul-ar-C'hlogor !
Kofat ! Kernez ! Bosen ! Dic'hlan !
Kaer-Is 'zo bet beuzet 'er mor,
Par-Is, te vo beuzet en tan !

Tu es minée partout, Ville immense, — Ainsi que la
ruche d'abeilles... — Quand l'aiguille arrivera sur
l'heure, — Dans les mines le feu s'allumera.

Alors éclatera le fracas de la poudre; — En fendant
l'écorce terrestre, — Comme la foudre, le feu surgira,
— Des effroyables profondeurs de chaque crevasse.

O Paris pourri ! Marécage en ébullition ! — Ventrée !
Famine ! Peste ! Débordement ! — La ville d'Is fut
noyée dans la mer, — Paris, tu seras noyée dans le feu !

XX

AN HINI GOZ

WAR DON : *Marzin 'n e gavel (nerzuz).*

Eun deiz bennag an Hini Goz
A c'hourveaz 'n he gwele kloz ;
N'eo ket eun noz, n'eo ket eur zun :
Pevar c'hant bloa ec'h eo bet hep dihun,
Lon, lon la, tra deri lon la.

En pad mil bloa meur a roue
En doa bed lod 'n he c'harante,
Mez choum a re beo war o lerc'h,
Glan hec'h ine, glan he c'horf 'vel an erc'h.

Da diveza 'oa dimezet
Da roue Franz, gantan karet,
Rak keilhet oa bet en yaouank
He c'halon c'hoaz ken zeder, ken dizank !

Eun aberdaez-noz eur mevel
A c'houezaz an tan er c'hastel...
Dibennet eo bet ar roue :
An Hini Goz a zihunaz neuze.

Kant bloavez all zo tremenet :
An Hini Goz n'eo ket trec'het,
Ha kaer a zo skei war he dor,
Na werzo ket d'ar mevel hec'h enor.

XX

L'ANCIENNE

Certain jour l'Ancienne — S'étendit en son lit-clos ;
— Ce n'est point une nuit, ce n'est point une semaine :
— Quatre cents ans a duré son sommeil. — Lon, lon
la, tra deri lon la.

Pendant mille ans, bien des rois — Eurent leur part
de son amour ; — Mais elle leur a survécu, — Pure
son âme, pur son corps, comme la neige.

En dernier lieu elle épousa — Un roi de France qui
la chérissait, — Car elle fut touchée en sa jeunesse par
une fée, — Son cœur encore serein et si libre !

Un jour, au crépuscule, un valet — Souffla le feu
dans le château... — Le roi fut décapité : — La Vieille
alors se réveilla.

Cent autres années se sont écoulées : — L'Ancienne
n'est pas vaincue, — Et l'on a beau frapper à sa porte
— Ce n'est point au valet qu'elle vendra son honneur.

An Hini Goz eo hon mamm Breiz,
Entanet he c'halon 'n he c'hreiz :
— « Kentoc'h, emei, kentoc'h mervel,
Na vo biken kailharet Breiz-Izel. »

War-lé ! Bugale an Arvor !
Ra zavo ennomp ar fulor,
Ar fulor zakr evit hargas
Enebourien an hini hor magas.

— « Lar d'in-me petra a rafez,
Mab karantezus, ma welfez
Eun den o tispriz da ouenn-dud ? »
— « Ma dorn pounner e lakfe raktal mud. »

— « Na glevez ket an Ermeziad
O troug-komz bemdeiz deus da dad,
Deus da vreudeur ha deus da vamm ? »
— « Mar e glevfen, na choumfe ket dinam. »

— « Digor 'ta da ziskouarn neuze,
Chilaou hag e klevi bemde
Kojou kazus an dud diroll. »
— « Me vefe gouest da skei meur a veustaol. »

— « Neuze warnê te a skoio :
Emaint o walla da Vamm-Vro,
O tiskar he brud hag he yez :
'Vit eur Breizad, kement-se zo eur vez.

L'Ancienne, c'est notre mère Bretagne, — En son sein, le cœur enflammé : — « Plutôt, dit-elle, plutôt mourir ! — Jamais ne sera souillée la Bretagne. »

Debout ! enfants de l'Arvor ! — Qu'en nous monte la fureur, — La fureur sacrée pour chasser — Les ennemis de celle qui nous a nourris.

— « Dis-moi, que ferais-tu, — Fils aimant, si tu voyais
— Quelqu'un mépriser ta race ? » — « Ma lourde main,
sur-le-champ, le rendrait muet. »

— « N'entends-tu pas l'Etranger — Calomnier journalièrement ton père, — Tes frères et ta mère ? » — « Si je l'entendais, il ne resterait point valide. »

— « Ouvre donc tes oreilles, alors : — Ecoute et tous les jours tu entendas — Les paroles haineuses des hommes sans règle. » — « Je pourrais bien donner quelque mauvais coup. »

— « Alors donc sur eux tu cogneras : — Car ils déshonorent ta patrie ; — Ils abattent sa renommée et son langage : — Pour un Breton cela n'est-il pas une honte ?

Na welet ket 'ta e zo e'hoant
Da droki d'ei he gwiskamant,
He gizioù hag he feiz, koulz all ? »
— « Malloz ! malloz ! re bell ec'h omp bet dall ! »

— « Trunsen dero, dired em dorn,
Me 'm eus da fruka meur 'askorn,
Me 'm eus da frailha meur a benn,
Dired ama, trunsen vad, ma zrunsen.

— « Tan ha kurun ! d'in-me e fell
Na stoko den ouz Breiz-Izel,
Gwaz d'an hini a dostaio :
War e groc'hen me zino ma hano,
Lon, lon la, tra deri lon la. »

« Ne vois-tu pas que l'on prétend — Lui faire échanger
son vêtement, — Ses mœurs, sa foi même ? » — « Malédiction ! Malédiction ! Je fus trop longtemps aveugle ! »

— « Gourdin de chêne, accours en ma main, — J'ai
bien des os à broyer, — J'ai à fendre bien des crânes.
— Accours ici, bon gourdin, mon gourdin.

— « Feu et tonnerre ! Je prétends que personne — A
la Bretagne ne touchera. — Malheur à celui qui appro-
chera : — Sur sa peau je signerai mon nom. — Lon,
lon la, tra deri lon la. »

XXI

DOUSIK KOANT AR BARZ

War eun ton tennet dineus an hini diaraog.

Ma Dousik koant a zo hep par ;
N'euz ket eun all war an douar
Talvoudek da skoulm' he botou
Na da zevel outi zellou.

Ma Dousik koant a zo kousket
War ribl eur mor glaz eonet ;
An awel a c'hoari 'n he bleo,
En he bleo gwenn evel ar reo.

A-uz d'ezi ar c'hwabrennou,
Ken gwenn, ken skanv, en o hinchou,
A ya goustadik hag a stroll,
Oc'h ober d'he dremmik disheol.

Er gwe dero, dre-holl zavet,
Evnedigou a gan bepred,
An deiz, an noz hag ar beure,
Da lakaat c'houekoc'h hec'h huvre.

Rak ma Dousik koant zo oc'h hun,
Aboue meur a zeiz, meur a zun,
Meur a vloavez, meur a gantved,
E-meaz, war an douar bleuniët,

XXI

LA DOUCE JOLIE DU BARDE

Ma Douce jolie n'a point sa pareille : — Il n'en est pas une sur terre — Digne de nouer sa chaussure. — Ni de lever sur elle ses regards.

Ma Douce jolie est étendue — Sur le rivage d'une mer écumeuse ; — Le vent se joue dans sa chevelure, — Dans ses cheveux blancs comme la blanche-gelée.

Au-dessus d'elle les nuages, — Si blancs et si légers cheminent — Doucement, assemblés, — Faisant de l'ombre à son visage.

Sur les chênes, partout surgis, — Des oiselets chantent sans cesse, — Le jour et la nuit, à l'aurore, — Pour rendre son rêve plus doux.

Car ma jolie Douce est endormie — Depuis des jours et des semaines, — Et des années et des siècles, — Dans la campagne et sur la terre en fleurs.

Hogen, daoust pegen pell amzer
'Ve tremenet, bepred seder,
En he dremm flour, en he c'horfik,
Manet eo evel eur voudik.

Evelse kousket en hec'h hed,
He c'horf a wagen 'vel an ed ;
He bronnou zo 'vel daou vene
Soun dindan gliz-gwenn ar beure.

He diouar, he divrec'h digor,
'Vel steriou laez o ruilh d'ar mor,
A ya d'an eil mor d'egile
A-dreuz ar prajou hag ar gwe.

Koz eo, 'larer, p' eo gwir he bleo
'Zo gwenn 'vel lin hag evel reo ;
Mez he c'horf-boudik, hec'h ene
A chom yaouank, en gwirione.

Pa 'n euz an Estren he gwelet
Kerkent en euz-hi c'hoantaet,
Mez biken, daoust ma 'c'hon bihan,
Na stoko outi e graban.

Ho ! dihun 'ta, koantiz Arvor !
Ho ! sao da zifenn da enor !
Araok ma vo sec'het ma gwad,
Digor, digor da zaoulagad.

Kentoc'h 'vit gwelet tam kailhar
War da gorf gwenn, da gorf hep par,
Ho ! ma Dousik koant Breiz-Izel,
Koantiz ha mamm, kentoc'h mervel !

Mais, combien qu'il y ait de temps, — De temps passé,
toujours sereine, — En son visage fleuri comme en son
corps, — Elle est restée comme une fée.

Ainsi étendue de son long, — Son corps ondule
comme un champ de froment. — Ses seins sont comme
deux collines, — Droites sous la rosée matinale.

Ses jambes, ses bras entr'ouverts, — Ainsi que des
fleuves de lait coulant vers l'Océan, — Vont d'une mer
à l'autre mer, — A travers les champs et les bois.

Elle est vieille, dit-on, puisque ses cheveux — Sont
blancs comme le lin ou comme la gelée, — Mais son
corps de fée et son âme — Sont restés jeunes en vérité.

Dès que l'Etranger l'aperçut, — Aussitôt il la désira ;
— Mais jamais, malgré ma faible taille, — Il ne portera
sur elle la main.

Oh ! réveille-toi, mon Arvor aimée ! — Oh ! lève-toi
pour défendre ton honneur ! — Avant que mon sang
soit tari, — Ouvre, ouvre tes yeux.

Plutôt que de voir une souillure — Sur ton corps pur,
ton corps incomparable, — Oh ! ma Douce jolie, Bre-
tagne, — Amante et mère, plutôt mourir !

XXII

KAN BROADUZ

WAR DON : *Lez Breiz*

Ni 'zo bugale Breiziz Tramor,
'Breudeur d'ar Zent dalc'het en enor
'Bars en Breiz-Veur hag ebars an Arvor.

DISKAN :

WAR DON : *Livadenn Ger Is*

'Raok nebeut amzer, Breiz-Izel vo trec'h,
Hag ar peuc'h 'reno en pep lec'h,
Pa zavo Breiziz, nerzuz, o bree'h.

Rumm ar Vretoned 'zo a viskoaz ;
Bet eo gwechall gallouduz ha braz
Hag eun deiz 'vo muioc'h gallouduz c'hoaz.

Eet eo bet Breiz-Veur gand ar Zaozon,
Mez birvi 'ra ar gwad mad breton
En Bro-Gymru, en Skos, en Iverzon.

An Arvor ive 'anvez he gwad :
Gaou na laro biken ar gwad mad,
Ha trec'h e vo d'hini an Ermeziad.

Gant Doue hor mestr ni 'vo zavet
War ar gouennou 'zo en tro ar bed,
Rak ni 'viro gizioù ar C'heltied.

XXII

CHANT NATIONAL

Nous sommes les fils des Bretons d'Outremer, —
Frères des Saints toujours honorés — En Grande-
Bretagne comme en Arvor.

REFRAIN :

Avant qu'il soit longtemps la Bretagne triomphera, —
Et partout la paix règnera, — Quand les vigoureux
Bretons lèveront le bras.

La race des Bretons est de toute antiquité. — Elle
fut autrefois puissante, étendue, — Et un jour elle sera
plus puissante encore.

Les Saxons ont dérobé la Grande-Bretagne — Mais il
bouillonne toujours, le bon sang breton, — En Cambrie,
en Ecosse, en Irlande.

L'Arvor connaît aussi son sang : — Bon sang jamais
ne saurait mentir, — Il sera vainqueur du sang
étranger.

Par Dieu, notre maître, nous serons relevés — Au-
dessus de toute race sur le globe, — Car nous garde-
rons les mœurs des Celtes.

Ni 'viro hor yez, hor yez dispar,
Kaera hini 'zo war an douar :
Gwalleur d'an den a c'hoantfe hen diskar !

Ni 'gar douar Breiz, madelezes :
Na ver neblec'h kement eürus ;
Enni 'vefomp da viken didrec'hus.

Ni a vir hor feiz 'vel hon tado,
Ha nerzus omp beteg ar maro,
Kaletoc'h omp 'vit kalon an dero.

Euz an evach krenv, ni a ray kaz,
Pa zo en Breiz gwe avalou c'hoaz :
Hor c'horf n'eo ket eskern na kroc'hen kraz.

Kaera bro 'zo 'r bed eo Breiz-Izel.
Diere vo, pe e vo brezel.
'Vit he difenn ni a ouio mervel.

Nous garderons notre langue, la langue sans égale,
— La plus belle qui soit au monde : — Malheur à celui
qui voudrait l'abattre !

Nous aimons la terre de Bretagne, généreuse : —
Nulle part on ne goûte tel bonheur. — Sur elle à jamais
nous serons invincibles.

Nous garderons notre foi, comme nos pères, — Et
nous serons vigoureux jusqu'à la mort. — Plus durs
nous sommes que le cœur du chêne.

Au breuvage ardent, notre mépris, — Puisqu'il est
encore des pommiers en Bretagne : — Notre corps n'est
point un assemblage d'os et de peau flétrie.

Le plus beau pays du monde, c'est la Bretagne. —
Libre il sera, ou guerre il y aura. — Pour le défendre,
nous saurons mourir.

XIII

EIL MARO RENAN

I

Setu me distroet da gærik Landreger :
'Vel eur bugel kollet 'c'h oun digaset d'ar ger.
Alas ! petra 'laro ma breudeur dre ar gwad,
Pa 'c'h oun bet evite ken pell eun divroad.

Dorejou an iliz a zo ouzin klozet
Ha ma breudeur, zioaz ! dirakoun 'zo nec'het.
Aman, 'n em yaouankiz, bugel mad e veziz,
Doujus d'ar feiz gristen ha doujus da bep giz.

Adalek 'n em gaviz etouez ar C'halloued,
Eur c'hlenved didrugar a grogaz 'n em spered ;
An evach d'in roet a ræz d'in koll ma hent,
Ha karantez Doue 'golliz ive kerkent.

Al lore'h hag ar fouge luc'has 'n em daoulagad ;
Ar c'hoantisou uhel a stravilhas ma goad.
'Vit bea anveet dre ar bed holl founnus,
Me 'ræz neuze brezel da zouelez Jezus.

Hep trugarez d'ar paour, 'man e spi er bed all,
War ar greden gristen me 'skoas 'vel eun dall.
Nag hini 'em c'hlevout, gantan kollet e feiz,
'Vel eul loen ankoueet, 'zo marvet 'n e lojeiz !

XIII

LA SECONDE MORT DE RENAN

I

Me voici revenu dans la petite ville de Tréguier : —
Ainsi qu'un enfant perdu l'on me ramène à la maison.
— Hélas ! que diront mes frères de par le sang ? —
Alors que si longtemps je fus pour eux un étranger.

Les portes de l'église me sont fermées — Et mes
frères, hélas ! sont perplexes en me voyant. — Ici, en
ma jeunesse, enfant docile, je vécus — Respectueux de
la foi chrétienne et des coutumes.

Dès que je me trouvai parmi les Français, — Un mal
sans remède frappa mon esprit ; — Le breuvage que
l'on me donna me fit perdre ma route — Et aussitôt je
perdis aussi l'amour de Dieu.

L'amour de la gloire et l'orgueil enflammèrent mes
yeux ; — L'ambition troubla mon sang. — Pour être
rapidement connu du monde entier, — Je déclarai la
guerre à la divinité de Jésus.

Sans pitié pour le pauvre dont l'espoir est ailleurs, —
Sur la foi chrétienne, aveuglément, je frappai. — Com-
bien, m'ayant entendu, ont perdu la foi, — Et, comme
des bêtes oubliées, sont morts solitaires en leur
maison !

Brema pa 'c'h oun maro, brema 'welan sklæroc'h;
Evidoun na zo ken na brud, madou na loc'h.
Ma labour, 'vel an cost, a zo brema gwentet,
'An ed hag an dreok 'zo herie dibabet.

Mes n'eo ket bet kaset al louzou fall d'ar mor :
Gand ma c'hoz vignoned 'int hadet gant enor.
Kaerat eost a zavo deuz ar greun miliget!
Kaerat fulor dre-holl ! kaerat leiou douet !

Nag a labour 'm eus graet evit digas an drouk !
Ar bec'h a gement-se 'ra d'in plega ma chouk.
D'an drouk, hepken, Renan en deuz dleet e vrud :
Gand an drouk sperejou eo zavet war e glud.

Ha dleout ran brema pe gouela pe c'hoarzin ?
Evit 'darn 'c'h oun den fur, 'vit darn all furlukin.
Klevet 'ran malloziou, en-dro d'in, o sevel,
Hag abalamour d'in, ma bro 'zo en brezel.

Ha setu me pignet dirag an iliz-veur,
Gant meur a zivroad ha nebeut a genvreur.
Zant Erwan 'zo aze enoret 'mesk ar Zent,
Ha me choumo bepred heb enor 'kreiz an hent.

Diouzin tud ma bro na ouzont eun doare,
Kaer e kreden bea brasoc'h eget Doue.
Dirag holl zent koz Breiz, war o daoulinou noaz,
An dud a bed herie 'vel e pedfont warc'hoaz.

Maintenant que je suis mort, maintenant je suis plus clairvoyant ; — Il n'y a plus pour moi ni renommée, ni biens, ni flatterie. — Ma production, comme une moisson, est maintenant vannée, — Le froment et l'ivraie sont triés.

Mais l'on n'a point jeté les mauvaises herbes dans la mer : — Par mes anciens amis, en grande cérémonie, elles sont semées. — La belle moisson que produira ce grain maudit ! — La belle fureur universelle ! les belles malédictions !

Le grand labeur que fut le mien pour amener le mal ! — Le poids m'en fait encore incliner les épaules. — Uniquement au mal, Renan doit sa renommée ; — Par les esprits pervers, il est hissé sur son piédestal.

Or dois-je maintenant ou rire ou pleurer ? — Pour certains je suis un sage, pour d'autres un charlatan. — J'entends les malédictions se lever autour de moi ; — A cause de moi, ma patrie est en guerre civile.

Et me voici dressé devant la cathédrale — Par une foule composée de beaucoup d'étrangers et de peu de compatriotes. — Saint Yves, honoré, est là parmi les Saints, — Et toujours, sans honneurs, je resterai au milieu du chemin.

De moi, les gens de mon pays sont ignorants, — Encore que je crusse être aussi grand que Dieu. — Devant les vieux Saints de Bretagne, sur leurs deux genoux nus, — Les hommes prient aujourd'hui comme ils prieront demain.

Mez dirakoun, biken, na zaoulino eun den,
Bea vo evidoun eur mouze'hoarz o tremen.
Gant ma daoulagad bras ha ma jotennou teo,
Kemend e vin kazet en maro 'vel en beo.

Jezus, douger ar groaz, trec'hour d'an holl amzer,
En despet d'am spered, te 'ren war an aoter.
Me maro, den maget, me 'ziskan d'an douar,
Ha te, Jezus, divag ha treut, te 'zav d'ar c'hloar.

Kredet am oa 'c'haljen didroni ac'hanoud,
Digant Douc an-Tad lemmel e holl c'halloud,
Mouga an holl dreo zakr dindan an holl zispriz ;
N'oun arruet neblec'h 'med ouz dor an iliz.

Ac'han 'oann dilec'het, aman 'oun distroet ;
Ma unan 'oann eet kwit, herie 'oun digaset.
Ha brema pa glevi bemdeiz taoliou ar c'hloc'h,
Renan goz, te 'greno, rak maro eo da loc'h.

II

Kleier, kleier am eus karet,
O kleier Landreger, tavet !
En-pad an deiz 'klevan ho mouez :
O tavet, kleier didruez !

Mais devant moi, jamais personne ne s'agenouillera.
— Il n'y aura pour moi qu'un sourire moqueur, en passant. — Avec mes yeux bouffis et mes bajoues pendantes, — On m'exécra autant mort que vivant.

O Jésus ! porteur de la Croix, vainqueur du Temps,
— En dépit de mon esprit, tu règnes sur l'autel. —
Moi, mort, homme lourd de graisse, je descends dans la terre. — Et toi, pauvre, amaigri, tu t'élèves dans la Gloire.

J'avais cru pouvoir te détrôner, — Retirer à Dieu le Père sa toute-puissance, — Etouffer toute chose sacrée sous l'universel mépris ; — Je ne suis parvenu qu'à m'échouer à la porte de cette église.

D'ici j'étais parti, ici je suis revenu ; — Seul je m'étais éloigné, aujourd'hui l'on me ramène. — Et maintenant quand il entendra les « coups » mortuaires de la cloche, — Le vieux Renan tremblera, car son orgueil est décédé.

II

Cloches, cloches que j'ai aimées, — O cloches de Tréguier, taisez-vous ! — Durant le jour entier j'entends votre voix. — Oh ! taisez-vous, cloches impitoyables.

An noz e klevan ho morzol
War an arem o skei pep taol.
An heol na ve ket c'hoaz savet,
Setu tri gloc'h 'uz d'in brallet.

Ha bete kreiste an taoliou !
Ar c'hlaz o son 'vit ar c'hanyou !
D'aberdaez-noz glaz adarre !
An heuriou beteg ar beure !

Ar zul, ha deiz ar goueliou braz,
Ar c'hleier a zon muioc'h c'hoaz !
Red mad eo d'in hen anavout :
O Renan paour ! trec'het ec'h oud.

Na pa vefe ar c'hleier mud,
Ac'han me 'welfe c'hoaz an dud
Oc'h heul bepred hevelep giz,
O vont da bedi d'an iliz ;

Hag an iliz 'uz d'am skeuden,
Hag enni al lidou kristen !
Glac'har ouspenn ! alaz ! alaz !
War vek an tour uhel, ar Groaz !

N'houlan ken choum pelloc'h aman :
Zantout a ran 'c'h an da gouezan.
Pa n'oun me ken netra ebed,
Krist, te zo c'hoaz Roue ar Bed !

La nuit, j'entends votre marteau, — Sur l'airain,
frapper chaque coup. — Le soleil n'est pas encore levé,
— Que déjà trois cloches, au-dessus de moi, sont en
branle.

Et jusqu'à midi les coups funèbres ! — Le glas qui
sonne le deuil ! — Au crépuscule, le glas encore — Et
les heures jusqu'au matin.

Le dimanche et les jours de grande fête, — Les clo-
ches sonnent encore davantage. — Il faut bien que tu
le reconnaises, — Pauvre Renan, tu es vaincu.

Et les cloches seraient-elles muettes, — Que d'ici je
verrais encore la foule — Suivre toujours les mêmes
us — Et venir prier dans l'église.

Et l'église dominant ma statue, — Et dans l'église les
cérémonies chrétiennes, — Et, chagrin surpassant tout,
hélas ! hélas ! — A la pointe de la flèche haute, la
Croix !

Je ne veux pas rester ici plus longtemps ! — Je sens
que je vais m'écrouler. — Quand je ne suis plus rien,
rien de rien, — Christ, tu es encore le Roi du Monde.

Pa 'c'h oud anavet gant an holl,
Ma brud, tamm ha tamm 'ya da goll :
En despet d'an deskadurez,
Ouzin 'c'houlter : « Piou eo henez ? »

Bezef miliget, tud Paris,
— Em laket hoc'h euz en dispriz :
Evel doun 'c'h euz kollet ho poan —
Ha miliget me ma-unan !

III

EUR C'HOUER-MARC'HADOUR, BEURE MAD :

— Zel 'ta ! lemmet eo bet henez,
Aleze, skeuden ar potr koz !
Daoust 'vit petra ha daoust gant piou ?
C'hwistim 've marvet gant ar riou ?

EUR BOURC'HIZ, PIKOUZ E ZAULAGAD :

— An noz-ma, klevet oc'h euz-hu
Eun dourni vraz ebarz ar ru,
Trouz eur bern potin o tiskenn
O tiskenn ru ar C'higerien ?

EUR PESKETER :

— An noz-ma, al loar-vraz oa skler :
Me oa 'n em bag en-kreiz ar Ster,
Ha me o welet, 'n hec'h-unan,
'Ruillhal er mor, skeuden Renan.

Quand tu es reconnu par l'univers, — Ma renommée
peu à peu se dissipe, — Et, en dépit de l'instruction,
(répandue) — L'on se demande, à mon propos : « Qui
donc est celui-là ? »

Soyez maudits, Gens de Paris, — Pour m'avoir mis
en tel dédain ; — Comme moi vous avez perdu votre
temps, — Et maudit sois-je aussi moi-même !

III

UN MARAICHER, MATINAL :

— Regarde donc ! on a retiré cette nuit — D'ici, le
« reflet » du bonhomme. — A savoir pourquoi et par
qui ? — Il est peut-être mort de froid.

UN BOURGEOIS, LES YEUX ENCORE ROUGES :

— N'avez-vous pas entendu cette nuit — Un grand
vacarme dans la rue ? — Un vacarme de ferraille qui
descendait, — Qui descendait la rue des Bouchers ?

UN PÊCHEUR :

— Cette nuit la pleine lune était éclatante : — J'étais
sur ma barque, au milieu du fleuve, — Et j'aperçus,
toute seule, — La statue de Renan se rouler vers la
mer.

XXIV

VENJANZ AN ANKOU

I

En kastel ar Bilo, an itron a oa klanv.
— Kement-ma 'arruaz eun noz en-kreiz ar goanv. —

Kerent ha mitijen a ye hag a deue,
Skwizet ha penngollet gand eiz noz war vale.

Ar c'houevr hag an arc'hant a lugern er c'hambchou,
Strakal 'ra an dero 'bars ar chiminalou.

Deus ar c'hao d'an douen, an ivoul hag ar c'hoar
A lak er prenechou eur sklerijen dispar.

* * *

An Ankou, an noz-ze, o redek dre ar vro,
Gand e falc'h war e skoa en em gavaz war dro.

— Hola ! 'me an Ankou, petra 'zo 'ta henoz ?
Golo dre-holl !... C'hwistim 'vêt aze em gortoz ?

An nor-dâl 'oa chomet moarvat digor a-walc'h
'Vit rei tremeneri d'ar falc'her ha d'e falc'h.

XXIV

LA VENGEANCE DE L'ANKOU (LA MORT)

I

Au château du Bilo la dame était malade — Ceci se
passait au milieu d'une nuit d'hiver.

Parents et serviteurs allaient et venaient, — Fati-
gués, affolés par huit nuits sans sommeil.

Le cuivre et l'argent étincellent dans les apparte-
ments, — Le chêne crépite dans les cheminées.

De la cave au grenier, l'huile et la cire — Mettent aux
fenêtres de grandes clartés.

* * *

L'Ankou, cette nuit, courant à travers le pays, — La
faux sur l'épaule, se trouva dans les environs.

— « Holà ! s'écria l'Ankou, qu'y a-t-il donc cette
nuit ? — Lumières partout !... Serait-on là donc à
m'attendre ?

Le portail était sans doute resté suffisamment ouvert
— Pour laisser passage au faucheur armé de sa faux.

Skloka 're an eskern digik ha digroc'hen,
Ha, war ar c'hoat, e dreid kaled ha diarc'hen.

Mez setu ar Potr-Treut, dre ar vinz-veur pignet,
Arru du-ze war-le, war ar plenched koaret.

— « Zuilhet 'vo ma eskern, eme ar Falc'her koz,
Na luc'h ket kement-ma plenched ar Baradoz !

« Demp bepred ! An Itron he do an taol kenta :
He buhe 'zo luziet, red eo he diluzia. »

* * *

Astennet 'n he gwele, an Itron a glemme ;
Diraki he c'herent, dastumet, a c'harme.

Eun toullad mitijen, o c'hortoz an divez,
War bennou o daoulin a bede ar Werc'hez.

Ar peuc'h en ti !... Er meaz, awechou eur gaouen,
Pe eur c'hi glac'haret 'loske eur youc'haden.

* * *

Patatrak !... Petra 'zo ? Jezuz ! Maria ! Kredo !
'N kreiz ar gampr, war e rer eo kouezet an Anko.

Ils retentissaient, les os décharnés et sans peau, —
Et sur le bois cognaient ses pieds durs et nus.

Mais voici l'Homme maigre montant le grand esca-
lier ; — Il arrive là-haut sur le plancher ciré.

— Que mes os soient brûlés ! jure alors le Vieux
Fauteur. — Le plancher du Paradis n'est pas aussi
luisant !

Allons néanmoins ! La dame aura le premier coup :
— Si sa vie est emmêlée, il y faut bien remédier.

* * *

Etendue sur sa couche, la dame se plaignait ; — Devant
elle les parents, assemblés, versaient des larmes.

Une foule de serviteurs, attendant le dénouement, —
Sur les genoux, priaient la Vierge.

Le silence dans la demeure !... Parfois, dehors, un
hibou, — Un chien désespéré, poussaient un cri
lamentable.

* * *

Patatra !... Qu'y a-t-il ?... Jésus ! Marie ! Credo ! —
Au beau milieu de la pièce l'Ankou a chu sur le séant.

— Eur wech-all, te 'ouio penôz, war eul leur goar,
An eskern zec'h a ruz well 'vit war an douar !

Na gredet ket anoun, mar laran d'ac'h eur gaou :
Memez trouz 'rez o kouei evel eur zac'hat kraou.

Mez ken buan zavet evel ma oa kouezet,
Gand ar foeltr, hen mezek, er-meaz ec'h eo redet.

Hep dale, pa deuaz d'an dud o sperejou,
Er pellder 'wigoure Karrigel-an-Ankou.

II

Dre an hinchou bihan ha kleuz,
Dre ar c'hoajou, dre ar parkou,
'Vel eur beulbeuz gant e benn beuz,
Pa laran, hasta 're 'n Ankou !

Mond re, buhana ma halle,
Dre ar mein hag an douar gwak...
— « Kement-man, 'mean, war ma le !
A gousto ker d'unan bennak. »

Na dour, na lann, na mein, na drez,
Na divaloue ar reder,
Laket en fulor gand ar vez
Mui 'vit gand ar boan en e rer.

— Une autre fois tu sauras que sur un plancher de
cire — Les ossements secs glissent mieux que sur
le sol !

Ne me croyez pas, si je vous dis un mensonge : — Il
fit en tombant le même bruit qu'un sac de noix.

Mais aussi vite relevé que tombé, — Comme la
foudre, et honteux, dehors il s'est élancé.

Quand aux assistants revinrent leurs esprits, — Dans
le lointain gémissait le char de l'Ankou.

II

Par les chemins étroits et profonds, — Par les bois,
par les champs, — Comme un abruti, avec sa tête de
bois, — Je vous l'assure, il se pressait l'Ankou !

Il allait, de toute rapidité, — Par les pierres, par la
terre molle... — « Ceci, disait-il, sur ma parole ! —
Coûtera cher à quelqu'un ! »

Ni l'eau, ni l'ajonc, ni les cailloux, ni les ronces —
N'arrêtaient le coureur, — Mis encore plus en fureur
par la honte — Que par l'endolorissement de son pos-
térieur.

Pa na zo man war e eskern,
Na zo man evit hen gloaza ;
'Vit e bikad, na drez, na spern,
Na lamp ebed 'vit hen blonsa.

E galon, yen evel ar skorn,
'Zo hep truez ouz ar glac'har ;
N'eo 'med eur men, pe eun askorn :
An Ankou n 'euz na kar na pâr.

Mond a re dindan ar c'hoummoul
A boueze war ar bed tenval,
Pa 'n em gavaz eur c'hoz ti zoul
A-dreuz dirag e aneval.

Gwaz d'an hini ec'h eo merket
E di gand an Darvoud henoz !
Heman 'vo da genta skoet...
— An orolaj 'zon hanter-noz.

* * *

Al lutik 'bars ar fornigel,
A divogod en eur strakal ;
An oac'h 'zo war eur goz skabel
En e zaouarn pleget e dâl.

Puisqu'il n'y a rien sur ses os, — Il n'y a rien qui
s'endolorisse ; — Pour le piquer, ni ronces ni épines,
— Ni chute aucune pour le meurtrir.

Son cœur, froid comme la glace, — Est sans pitié
pour le chagrin ; — Ce n'est qu'une pierre ou qu'un os :
— L'Ankou n'a ni parent ni ami.

Il allait sous les nuages — Qui pesaient sur la terre
obscurcie, — Lorsqu'une vieille chaumière se présenta
— En travers de son attelage.

Malheur à celui dont est marquée — La maison, cette
nuit, par le Destin ! — Celle-ci sera la première frap-
pée... — L'horloge sonne minuit.

* * *

La chandelle de résine au-dessus de lâtre, — Fume
et craque ; — Le chef de famille est assis sur un vieux
banc — En ses mains le front appuyé.

Skeudennou 'bars ar c'houignou du...
Maro ar c'hef war an oaled...
Er chiminal moueziou kerzu...
Daou gorf dister war eur c'hole'hed...

Ar wreg hag ar bugelik klanv...
— Alaz ! skrignet 'n euz an dorzel :
Ar paour kez oac'h a zo intanv
Hag an tad a zo hep bugel.

Des ombres dans les coins noirs... — La bûche
éteinte sur le foyer... — Dans la cheminée les Voix de
Décembre... — Deux corps chétifs sur une paille...

La femme et l'enfant malades... — Hélas ! la serrure a
grincé : — Le pauvre époux est veuf — Et le pauvre
père est sans enfant.

XXV

CHOMOMP EN BREIZ

ERWAN, *den koz ha fur, a gomz :*

Ha na vefemp-ni ken Breiziz pennou kaled ?
Ha na verv ken ennomp gwad ar wir Vretoned ?
En-pad meur a gantved Breiz a zo Breiz chomet,
Ha setu-hi raktal, d'he zro dishenvelet !

Zaaz na Gall na zeujont a-benn d'hec'h huali
Na da rei giz neve na lezennou d'ezi,
Keit-all 'vit he difenn hor gwad en euz ruilhet.
Hag, hep emgann ebet, ni vo herie trec'het !

'Lec'h diski anezan ec'h argaser hon yez,
Touet eo e varo gant Galloued divez.
Deud eo eta, 'm euz aoun, hor c'halon da wakaat,
P'eo gwir kals ac'hanomp a nac'h herie o gwad.
Nac'h a reont o yez, nac'h a reont o Bro :
Kas 'refent, dizeblant, o mamm-Breiz d'ar maro !

Gizioù ha yez Bro-C'hall 'zo dre-holl en enor,
Hag hor re, harluet, a zouz war ribl ar mor ;
Ar gwiskamanchou kaer, pere 'dishenvele
Tud reiz e-mesk laeron, 'zo dilezet herie ;

XXV

RESTONS BRETONS

ERWAN, *homme âgé et sage, parle :*

Et ne serions-nous plus les Bretons à tête dure ! — Et ne bouillonnerait-il plus en nous le sang des vrais Bretons ? — Au cours de tant de siècles la Bretagne est restée la Bretagne, — Et la voici soudainement changée !

Saxons ni Français ne purent l'entraver, — Lui imposer des mœurs nouvelles ni des lois. — Aussi longtemps pour la défendre, notre sang a coulé — Et sans combat l'on triompherait de nous aujourd'hui !

Au lieu de l'enseigner l'on pourchasse notre langue ; — Sa mort est jurée par des Français sans pudeur. — Notre cœur se serait-il donc amolli, — Que tant de nous renient leur sang ? — Ils renient leur langue, ils renient leur patrie : — Ils conduiraient traitreusement, leur mère Bretagne à la mort !

Usages et langue de France sont partout honorés, — Et les nôtres, bannis, reculent jusqu'à la mer ; — Les costumes éclatants qui distinguaient les gens droits parmi les filous sont maintenant abandonnés ; — Ils

Emaint-io vrcina er c'hriñol, en eur bern
'Mesk an harach, ar stoup, ar pilhou, an eskern...

YVES, kendero ERWAN, Breizad bet en broioù pell o
kredi en ije kavet eno arc'hant da rozellat :

War digare gonid arc'hant hag aour a-leiz,
E werzis ma douar hag e kwitañ Breiz ;
Mez ar weren 'zo pell, siouaz ! deus ar vuzel !
Rak na gavis nemed enkreiz ha poan marvel.
Al labourioù zammuz 've hor lod aliez
Dindan ar C'halloued, leun a fallagriez.

E-mesk ar fank, e-kreiz ar skorn epad ar goanv ;
E-touez ar poultr, dindan an heol e-kerz an hanv ;
An hanter 'an amzer douaret en toullou,
Evel ar re daonet en punz an ifernioù,
O turia, 'vel goed, o stleja, 'vel preñved,
Setu aze buhe ar Vreiziz divroet.

Ha goude an holl boan hag ar yec'hed kollet,
N'hon deuz ket eur gwennek, nag eun diner ebet
Da zistrei d'hor Bro ger, 'lec'h e karfemp mervel :
Red mad eo d'imp eta tremen, er broioù pell.

N'hon deuz ket eur belek, pa deu an eur euzus,
Da lakaat hon ine etre daouarn Jezus ;
Red eo mervel heb ær, heb heol, e-kreiz an drouz,
War vein pe war blenken, heb eur c'holc'hedad plouz.

pourrissent, en tas dans les greniers, — Parmi l'étaupe,
les chiffons et les os.

YVES, cousin d'ERWAN, breton revenu des pays lointains
où il avait cru pouvoir trouver de l'argent à râteler :

Sous le prétexte de gagner beaucoup d'argent et d'or,
— Je vendis mon bien et je quittai la Bretagne. — Mais
il y a loin de la coupe aux lèvres, hélas ! Car je ne
trouvai que chagrin et peine mortelle. — Les labeurs
accablants sont souvent notre lot — Sous le joug des
Français pleins de perversité.

Parmi la boue, dans la glace, au cœur de l'hiver ; —
Parmi la poussière, sous le soleil, au cœur de l'été ; —
La plupart du temps enterrés dans les profondeurs, —
Comme des damnés, dans les puits infernaux, —
Creusant, comme les taupes ; rampant comme les vers,
— Voilà la vie des Bretons exilés.

Et au bout de toutes les souffrances, la santé perdue,
— Nous n'avons pas le moindre sou, pas un denier —
Pour retourner au cher pays où l'on voudrait mourir :
— Il nous faut nous résigner à *passer* en pays lointain.

Pas un prêtre, quand vient l'heure de l'angoisse, —
Pour mettre notre âme aux mains de Jésus. — Il faut
mourir, sans air, sans soleil, au milieu des bruits, —
Sur la pierre ou sur la planche, sans un sac de paille.

Gwech ebet evidomp na ve zul na gouel-berz ;
Pleget gand ar glac'har, ar reuzeudik a gerz
Da heul reuzeudikoc'h en-pad hirder ar bloa,
Evel loened kezek staget da charrea.
Gwelet a ra e wreg gand an anken debret
Hag e vugale baour o krena, morlivet,
Hep boed hag hep dilhad, er goanv, en e yender,
Pa ve ouz an douen en pign an dent-genver.

Hor boed a ve bemdeiz koz restajou ken brein
Ken n'houlfe ket anè ar moc'h, zoken, d'o lein ;
Hag an dour a evomp, karget a loustoni,
A zigas 'hed ar bloa terziennou fall d'an ti.

Gwasat keuz hon deuz-ni d'hor mam-Vro Breiz-Izel !
Pegement e karfemp distrei di da vervel !
Mez dalc'het omp en kær, dalc'het gand ar vez fall,
Evel an holl dud paour a zo eet da Vro-C'hall.

En Breiz 'vijemp, gwech-all, en peuc'h, en levenez :
Ed 'vije 'n hor parkou, hor buc'h a roe laez.
Da bep gouel, dastumet en-dro d'an taoliou braz,
Goude 'vije goullet digant Doue e c'hras,
Dirak meuziou yac'huz, dirak jistr alaouret,
Deus kalonou an dud 'zailhe ar joaüsted ;

Er goanv, d'aberdaez-noz, 'n eur didilha kanab,
Pep-hini 'zorc'henne gwella ma vije kab ;

Jamais pour nous ni dimanche ni fête gardée ; —
Ployé sous le regret, le malheureux marche, — A la
suite d'un plus malheureux, pendant l'année sans fin,
— Comme des bêtes de somme attelées. — Il voit sa
femme dévorée par le chagrin — Et ses pauvres en-
fants, verdis, trembler, — Sans nourriture, sans vête-
ments, en hiver, au froid, — Alors que pendent au
bord des toits les dents de janvier.

Notre nourriture quotidienne se compose des restes,
tellement avancés, — Que les pourceaux eux-mêmes
n'en voudraient point. — Et l'eau que nous buvons, si
chargée de mauvais germes, — Apporte au cours de
l'année entière les fièvres mortelles au logis.

Que de regrets nous avons de notre pays de Basse-
Bretagne ! — Comme nous voudrions y retourner pour
y mourir ! — Mais nous sommes retenus à la ville par
un sot respect humain, — Ainsi que tous ceux qui sont
venus en France.

En Bretagne, autrefois, nous étions en paix et en
joie : — Le froment poussait dans nos champs, la vache
donnait son lait. — A chaque fête, assemblés autour
des vastes tables, — Ayant demandé à Dieu ses grâces,
— Devant des mets bien sains et du cidre doré, — Du
cœur de tous jaillissait la gaieté.

En hiver au crépuscule, en teillant le chanvre, —
Chacun racontait avec tout son talent ; — Et chaque

Ha peb sul eus an hanv, d'ar pardonioù pedet,
En tier hor c'herent e vijemp-ni gwelet.

Laret d'imp, tud hor Bro; daoust hag hen e ve c'hoaz
Pardonioù kaer en Breiz; festoù d'an deiz-ha-bloaz;
Festoù d'an dimezi, festoù da varlarje,
Festoù d'ar vadiziant, 'vel gwechall a vije?
Ha nozvezioù seder, 'pad ar mizioù kaled,
Dirag ar poudad jistr tro-ha-tro d'an oaled?
Gouelioù kaer d'ar Zent vad, 'kichen o chapel goz,
Gouelioù kaer da Zoue, en iliz ar barroz?

ERWANIK, *poùr yaouank gwiziek diwar ar meaz.*

Daoust d'an drouk graet d'ezi, Breiz-Izel 'zalc'h d'he
Biken na vo troket 'vel 'troker loened mud. [brud:
'Pad ma vezo douar an douar, er bed-man,
Breiz a vo Breiz ha hi a garfomp ar muian.

Mestrou Bro-Franz a hall c'hoantaat hon dispenn,
Rei d'imp gizioù disneuz, gwiskamant digempen,
Ni a chomo Breiziz, da laret tud gwirion,
Karantez o Mamm-Vro o virvi 'n o c'halon.

P'eo gwir ee'h hargasont hor yez 'meaz o skolio,
Skolioù all a zavfomp, dalc'het gant tud hor bro.
Hor yez a vo komzet evel e oa gwechall,
Araok ma oa krouet broad ha yez Bro-C'hall.

dimanche d'été, aux pardons invités, — Dans les mai-
sons de nos parents l'on nous voyait.

Dites-nous, ô compatriotes : y a-t-il encore — De beaux
pardons en Bretagne ; des festins aux anniversaires ; —
Des festins aux nocés, des festins aux Jours Gras, —
Des festins aux baptêmes, comme autrefois ? — Et des
veillées sereines, pendant les mois durs, — Devant les
potées de cidre, en cercle autour du foyer ? — De belles
fêtes aux bons Saints, près de leur antique ermitage ;
— De belles fêtes à Dieu, en l'église de la paroisse.

ERWANIK, *jeune homme instruit de la campagne.*

Malgré le mal qu'on lui fait la Bretagne soutient sa
renommée : — Jamais on ne l'échangera comme on
échange les bêtes muettes. — Tant que la terre sera la
terre, en ce monde, — La Bretagne restera la Bretagne,
le pays toujours le plus chéri.

Les maîtres de la France peuvent songer à nous dé-
truire, — A nous donner des mœurs dévergondées,
des vêtements sans beauté, — Nous resterons Bretons,
hommes simples et droits, — L'amour de la mère
patrie, enflammant nos cœurs.

Puisqu'ils chassent notre langue des écoles, — Nous
en créerons d'autres, aux mains de nos compatriotes.
— Notre langue se parlera toujours comme au temps
jadis — Avant l'époque où n'existaient encore ni la
nation ni la langue française.

Bepred hon deuz goueliou 'n enor d'ar re varo,
Ha, da veuli ar Zent, burzuduz pardonio ;
Bepred 'heuilhomp, ar zul, an holl lidou zantel,
Ha bepred omp kerent a dost evel a bell.

En miziou du ar goany, en-pad an nozvezioù,
E vemp bepred laouen o klevet marvailhou,
Rag evel e tiwan yeot neve war gozen,
Bep bloa 'zao adarre, en Breiz koz, konterien.

Na varvo kennebeut ar Varzed helavar
Pere a oar ober levezeg gant glac'har.

Tud fur ha gwiziek hon deuz ive en Breiz,
Karantez o Mamm-Vro o virvi en o c'hreiz ;
Na lezfont-i ket mui, er vro-ma, dismantra
Goueliou, gizioù, ar feiz, ar yez ha kement tra
'Zo deut bete d'imp-ni a-dreuz d'ar c'hantvejou,
Kement tra, en eur gir, hor stag ouz hon tadou.

D'hor yez 'talc'hfomp dreist-holl, hag araok 'vo mouget,
Hon teot, en hor genou, a vezo bet troc'het.

Ra zavo Breiz-Izel he fenn diwar-vreman !
Rak, kaer am eus sellout, bro ebet na welan
Da behini Doue, 'n efe, 'n e vadelez,
Evel d'ar vroik-ma, roet pinvidigez.
« Ar mor 'zo en he zro, koajou doun en he c'hreiz » ;
En he sterioù ken stank, dour splan a ruih a-leiz ;

Nous avons toujours des solennités pour honorer les
morts, — Et, pour louer les Saints, de merveilleux
pardons ; — Toujours nous suivons, le dimanche, les
cérémonies saintes — Et toujours nous gardons la
parenté, de loin comme de près.

Aux mois noirs d'hiver, pendant les veillées, — Tou-
jours nous nous réjouissons aux récits épiques ; —
Car, de même qu'il pousse de l'herbe neuve sur les
jachères, — De même, chaque année, la vieille Bretagne
suscite des conteurs.

Ils ne mourront point les Bardes éloquents — Qui
savent transformer la tristesse en joie.

Nous avons aussi en Bretagne des savants et des
sages — Enflammés d'amour pour la mère-patrie ; —
Ils ne toléreront pas plus longtemps qu'en ce pays l'on
ruine — Les solennités, les mœurs, la foi, la langue et
tout bien — A nous venus à travers les siècles, — Toute
chose, en un mot, qui nous rattache à nos ancêtres.

A notre langue nous tiendrons par dessus tout et
avant qu'elle soit étouffée, — De notre bouche la langue
aura été tranchée.

Que dès maintenant la Bretagne relève la tête ! —
Car vraiment, j'ai beau regarder, je ne vois nulle con-
trée — A laquelle le Créateur, dans sa générosité, —
Ait donné des richesses comme à celle-ci. — « La mer
l'entoure, les bois profonds couvrent l'intérieur » ; —
En ses fleuves nombreux, l'eau pure coule abondam-

Bea he deuz prajou, lanneier, menezio,
Parkou gwasket gant lann ha tagosou dero ;
Koajou leun a evned ha liorzou leun a frouez :
— 'Vit ho meuli, Doue ! re zister eo ma mouez !

O Breiz-Izel ! douar ken brav, douar ken mad !
Evidout e skuilhfen, gant levenez, ma gwad,
Rag ennout ma mammik 'luskellas ma c'havel...
Kentoc'h 'vit nac'h anout m'hen lar : Kentoc'h mervel !

ment ; — Elle a des prés, des landes, des collines, des
champs abrités par l'ajonc et les chênes trapus ; — Des
taillis pleins d'oiseaux, des jardins pleins de fruits ; —
Pour vous louer, mon Dieu, trop faible est ma voix !

O Bretagne ! terre si belle, terre si bonne ! — Avec
bonheur, pour toi, je verserais mon sang, — Car en
toi, ma mère a balancé mon berceau... — Plutôt que te
renier, oui, je le crie : Plutôt mourir !

XXVI

TI KANIRI BREIZ

Ni zo deut da gana herie,
'Vel en Amzer Goz,
Pa oa 'uz d'ar Vro dorn Doue
O rei e vennoz ;
En amzer ma oa Breiz-Izel
Eur vro gaer hag eur vro zantel :
Deut a-leiz
'Bars en Ti Kaniri Breiz.

Ni hon deus savet an ti-man
En-kreiz an dachen ;
N'euz moger 'bed en-dro d'ezan,
Hag evit touen
N'euz 'met bolz sklærius an nenvou,
Pe ar gwez, pe ar c'hwabrennou :
Deut a-leiz
'Bars en Ti Kaniri Breiz.

Ni 'fell d'imp e vo hadsavet
An holl bardoniou,
Ha, 'vel gwechall, e vo kanet
Gwerziou ha zoniou ;

XXVI

LA MAISON DE CHANT (DES CHANTEURS)
DE BRETAGNE

Nous sommes venus chanter aujourd'hui, — Comme
au Vieux Temps, — Alors qu'étendue au-dessus du
Pays, la main de Dieu — Lui donnait sa bénédiction ;
— Au temps où la Bretagne était — Un pays puissant
et beau : — Venez en foule — Dans le Ti Kaniri Breiz.

Nous avons bâti cette maison — Au milieu de la
place ; — Elle n'a point de murailles, — Et pour toit,
— Elle n'a que la voûte lumineuse du ciel, — Ou les
arbres ou les nuages. — Venez en foule — Dans le Ti
Kaniri Breiz.

Nous tenons à remettre en honneur — Tous les
pardons — Et que, de même que jadis, l'on chante —
Des gwerzes et des sonès. — Nous voulons chasser

Hargaset ar skoueriou hudur,
Kemeret ar wir blijadur :
Deut a-leiz
'Bars en Ti Kaniri Breiz.

Tostaet 'ta braz ha biban
Ha pinvik ha paour :
Na ganomp ket evit arc'han'
Kennebeut 'vid aour.
Ni a ro hor poan, hon amzer
'Vit Breiz-Izel hag he brazder :
Deut a-leiz
'Bars en Ti Kiniri Breiz.

Ar Furnez hag ar Wirione,
Hargaset dre-holl,
Sioaz ! 'bars an Amzer Neve,
Gand an dud diroll,
Ganimp a vo skoaziet bepred,
En eneb da vestrou ar bed :
Deut a-leiz
'Bars en Ti Kiniri Breiz.

Ama 'ta e klevfet meuli
Pez a dle sevel
An ineou mad en dudi,
'Vel war diou askel ;
Ar fallagriez, diskuilhet,
A vo taolet d'an Drouk-Spered ;
Deut a-leiz
'Bars en Ti Kaniri Breiz,

les mauvais exemples — Et que l'on prenne les simples
plaisirs. — Venez en foule — Dans le Ti Kaniri Breiz.

Approchez donc, grands et petits, — Et riches et
pauvres : — Nous ne chantons point pour de l'argent
— Ni pour de l'or. — Nous donnons notre peine et
notre temps — Pour la Bretagne et sa grandeur. —
Venez en foule — Dans le Ti Kaniri Breiz.

La Sagesse et la Vérité, — Partout pourchassées, —
Hélas ! en ces temps nouveaux, — Par les gens déré-
glés, — Par nous seront sans cesse défendues —
Contre les maîtres de la terre : — Venez en foule —
Dans le Ti Kaniri Breiz.

Ici donc vous entendrez louer — Ce qui peut élever
— Les âmes dans la joie — Comme sur des ailes. —
Le mal, dénoncé, — Sera jeté à l'Esprit mauvais. —
Venez en foule — Dans le Ti Kaniri Breiz.

Evit difenn hor c'hoz Herez,
Dreist-holl Feiz ha Yez,
Ni ya en Breiz dre bep parrez
Hep doujans na mez.
'Vel ar beorien ni oar hale
Ha kousket war blouz 'vit gwele :
Deut a-leiz
'Bars en Ti Kaniri Breiz.

Mar 'pe bet eun tam plijadur,
P'arrufet er ger,
D'ho re goz, ha d'ho krouadur,
Kanet 'ta, emberr,
Eur werz vurzudus pe eur zon
Evit ma zailho o c'halon,
En o c'hreiz,
Dre garantez evit Breiz.

Pour défendre notre vieil Héritage, — Par dessus
tout la Foi et le Langage, — Nous parcourons la Bre-
tagne, de paroisse en paroisse, — Sans crainte et sans
honte, — Nous savons marcher comme les mendiants
— Et dormir sur les lits de paille. — Venez en foule —
Dans le Ti Kaniri Breiz.

Si vous avez goûté quelque plaisir, — A votre retour
au logis, — A vos anciens et à vos enfants, — Chantez
donc aussitôt — Une gwerze merveilleuse ou une sône,
— Afin que tressaille aussi leur cœur, — En leur sein,
— Par amour pour la Bretagne.

XXVII

BROAD SKLAVED !

Maro ennoc'h evit biken,
Maro elven al librentez
Ha sec'het ennoc'h ar vammen
Ar vammen c'houek a garantez,
C'hoant hoc'h euz brema d'hon lakaat
Henvel ouzoc'h-u Galloued :
Koll e vefet 'bars an argad,
Broad sklaved !

Broad sklaved ! ya, sklaved oc'h,
Sklaved ec'h oc'h 'boue daou vil bloa :
Roman, Jerman, mui ha muioc'h,
O deuz bec'hiet pounner ho skoa.
Na gant Kezar, na gant Kloviz,
Na kennebeut an Normaned,
N'omp bet staget gant eun tortiz,
Broad sklaved !

Dizec'het omp-ni a viskoaz
Gant ar c'hoant da choum diere;
N'hon deus nepred kollet ar vlaz
Deus evach mad hor c'hoz Huvre,

XXVII

NATION D'ESCLAVES !

Morte en vous pour toujours — La fibre de la liberté,
— Et desséchée en vous la source, — La source déli-
cieuse de l'amour, — Vous voulez désormais nous
mettre — A votre ressemblance, ô Français ! — Mais
vous ne serez point les vainqueurs de la lutte, — Nation
d'esclaves !

Peuple d'esclaves ! oui, vous êtes des esclaves, —
Esclaves depuis deux mille ans : — Romain, Germain,
de plus en plus — Ont lourdement chargé vos épaules,
— Ni par César, ni par Clovis, — Ni davantage par les
Normands, — Nous n'avons été garrottés, comme vous,
— Nation d'esclaves !

Nous fûmes assoiffés à jamais — Du désir de la
liberté, — Car nous ne perdîmes jamais le goût — De
l'exquis breuvage de notre vieux Rêve. — Vous, vous
avez bu de l'eau du fleuve, — Empoisonnée par votre

C'houi 'c'h euz evet deus dour ar ster
Gant hoc'h enebour kontammet :
Ha kollet oc'h euz ar sklerder,
Broad sklaved !

Ha brema 'fell d'ac'h huali
An nep 'zo choumet dishual...
An hini 'n euz renket senti
'Fell d'ezan plega ar re-all !
N'euz gwasoc'h mestr 'vit eur mevel,
Pa ve d'ezan an dorn roet :
Mevélien oc'h araog genel,
Broad sklaved !

Kaer 'zo bet skei warnomp, digar,
Ni, a spered 'zo c'hoaz distag.
Sellout 'reomp evel eur pâr
Ar galloudek hag an divag.
Na glasket ken sklaved en Breiz...
Kenteliou mad na laran ket,
Mar zav eun deiz ar vez 'n ho kreiz,
Broad sklaved !

ennemi, — Et vous avez perdu l'usage de vos yeux. —
Nation d'esclaves !

Et cependant, c'est vous qui prétendez entraver —
Celui qui toujours resta sans entraves ! — C'est que
celui qui a vécu sous la loi d'obéissance, comme vous,
— A le désir de se soumettre les autres. — Il n'est
pire maître qu'un valet — A qui l'on laisse la main
libre : — Valets vous êtes avant de naître, — Nation
d'esclaves !

L'on eut beau nous frapper féroceement, — Nous
sommes restés libres d'esprit — Et nous considérons
en égaux, — Le puissant comme le déshérité. — Ne
cherchez point d'esclaves en Bretagne... — De profi-
tables leçons, je ne dis pas, — Si toutefois, vous vous
faites un jour honte à vous-mêmes, — Nation d'esclaves !

XXVIII

LUSKELLEREZ

— Binv ! banv ! kloc'hou
'Uz d'ar meaziou,
'Uz d'an aochou,
Kaset d'ar bed holl ar c'helou...
— O bugel e vammik !
Badezet bremaik,
Bez, eun deiz, Lemenik !

Kousk 'n ez kavel :
Me da luskel,
O ma bugel !
Ouz eun aelik gwenn c'hoaz henvel.
— Mez adalek breman,
O Doue ! lak ennan
Nerz Arzur ha Morvan.

— Bugel dister,
Gant an amzer,
Nerz ha brazder
Az pezo 'vit bea zalver,
Zalver hor Breiz karet,
Dimp-ni diouganet,
Gwechall gant ar Varzed.

XXVIII

BERCEUSE

— Binv ! banv ! cloches, — Au-dessus des campa-
gnes, — Au-dessus des grèves, — Portez au monde
entier la nouvelle... — Enfant de sa petite mère ! —
Maintenant baptisé, — Sois un jour Lemenik !

Dors dans ta couche : — Je te berce, — O mon
enfant ! — Semblable encore à un ange blanc. — Mais
dès aujourd'hui, — O Dieu ! mets en lui — La force
d'Arthur et de Morvan.

— Chétif enfant, — Avec le temps — Force et gran-
deur — Tu auras pour être le Sauveur, — Le Sauveur
de notre Bretagne adorée, — Celui-là qui nous fut
annoncé — Jadis par les Bardes.

Deus Breiz-Izel,
Bro da gavel,
Bete mervel,
An hano vo war da vuzel.
Gant ar Gall milliget
Na pa vez merzeriet,
Te youc'ho : Breiz bepred !

D'it me 'gano
Ar Re varo,
Lufr o hano :
N'eo ket læz hepken az mago.
Bez ar brasa Breizad,
Euzus d'an Ermeziad,
Kresk evit an Argad.

De la Bretagne, — Pays de ton berceau, — Jusqu'à
la mort, — Le nom sera sur ta lèvre. — Par le Français
maudit, — Alors même que tu serais martyrisé, — Tu
crieras encore : Bretagne à jamais !

A toi je chanterai — Les Morts, — Aux noms
illustres : — Ce n'est pas uniquement de lait que tu seras
nourri. — Sois le plus grand des Bretons, — L'épou-
vante de l'Etranger, — Grandis pour la lutte.

XXIX

EVIT SKEUDEN NOMINOE

Morvan Lez-Breiz, ha te maro !
Maro 'vefe ganit ar vro ?...
War da lerc'h te, roue merzer,
Kavout 'rafe c'hoaz eur zalver ?
Piou hen digasfe d'ar vuhe ?...
— Nominoe.

Morvan 'bacas an drouk-kinnig
D'ar Gall gant houarn en e gig.
Morvan lazet, setu hon Breiz
D'ar C'halloued, adarre, preiz.
War o roue piou a drec'hfe ?...
— Nominoe.

Drouk-kinnig Breiz, paet en deuz
Gant zac'hadou mein eur vengleuz.
— « Aour d'id-te, merer roue Frans ?...
Da benn en skudel ar valans ! »
Piou an hini 'reaz kement-se ?
— Nominoe.

Pa gerz Nominoe, raktal
Ec'h eo trec'het Charlez ar Moal ;

XXIX

POUR LA STATUE DE NOMÉNOÉ

Morvan Lez-Breiz, te voilà mort ! — Et morte serait
aussi la patrie avec toi ?... — Pour suivre tes traces, roi
martyr, — Trouverait-elle encore un sauveur ? — Qui
la ramènerait à la vie ?...
— Noménoé.

Morvan paya le tribut — Au Franc avec du fer aiguisé,
en sa chair — Morvan tué, voilà notre Bretagne —
Encore en proie aux Francs. — Sur leur roi qui donc
trionpherait ?...
— Noménoé.

Il a payé le tribut de la Bretagne — Avec des sacs de
cailloux tirés de la carrière. — « De l'or à toi, intendant
du roi Franc ?... — Ta tête, oui, dans le plateau de la
balance ! » — Qui donc celui qui fit cela ?
— Noménoé.

Dès que s'avance Noménoé, — Charles le Chauve est
vaincu ; — Vaincus sont les Normands — Et la Bre-

Trec'het ec'h eo an Normaned
Ha Breiz-Vihan zo hadsavet.
Na zent ken 'met ouz eur Roue :
 Nominoe.

O Roue Meur ! Roue dispar !
Dleet eo d'it beva er c'hloar.
Deus hon broadelez, o tad !
D'id-te hon anaoudegez vad !
Sell unanet da vugale,
 Nominoe.

Zonet eo eur hon haddihun,
Mez pa n'out mestr, na vo nikun !
Hogen, 'vit ma vi ganimp c'hoaz,
Ni 'zavo d'it eur skeuden vraz,
Ha pignet 'vo war eur mene,
 Nominoe.

tagne est relevée. — Elle n'obéit plus qu'à son unique
roi :
 Noménoé.

O Grand Roi ! — Roi sans égal ! — Il n'est que juste
que tu vives dans la gloire. — O père de notre nation-
nalité ! — A toi toute notre reconnaissance ! — Vois
tes fils désormais unis,
 Noménoé.

L'heure du réveil est sonnée, — Mais puisque tu ne
peux plus être le maître, nul autre ne le sera. — Or pour
que tu sois encore avec nous, — Nous t'élèverons une
statue colossale — Et nous la monterons sur une mon-
tagne,
 Noménoé.

XXX

GOUDE KOMZ

Sevenet an diouganou :
Levenez 'leiz ar c'halonou,
Hag an awen-veur o c'hoeza
War spered Breiz o tistriza.
War an Dolven eo graet al le :
An eur a zono hepdale.
Arru Lemenik gwenn baro,
Lemeinek an Trec'her garo.
Dont a raio 'vel tarz-an-deiz,
Ha war e lerc'h e kerzo Breiz.
Eman war ribl ster an Elorn,
Kleze Artur lufrus 'n e zorn.
E vleo 'loued, mez 'n e galon
E verv gwad kadarn eul leon.
E armeou a yelo pell,
Pelloc'h 'vit beven Breiz-Izel.
Stourmi outan, den n'hen gallo,
Na Zaoz, na Roman, na Gallo.
Arru ! Dazorc'her hor Frankiz,
Lemenik, levenez Breiziz,

XXX

EPILOGUE

Les prophéties sont accomplies :
La joie est dans les cœurs,
L'Inspiration poétique souffle
Sur l'esprit de la Bretagne qui se développe.
Sur le dolmen, le serment est prononcé :
L'heure va sonner sans retard.
Je vois accourir Léménik à la barbe blanche,
Léménik, le rude conquérant.
Il viendra comme l'aurore
Et la Bretagne entière suivra ses pas.
Il est sur les rives de l'Elorn,
Le glaive d'Arthur étincelle dans sa main.
Ses cheveux sont gris, mais en son cœur
Bouillonne le sang courageux du lion.
Ses armes s'étendront au loin,
Plus loin que les frontières de Bretagne.
Nul ne pourra l'arrêter,
Ni l'Anglais, ni le Romain, ni le Franc.
Accours, ô Restaurateur de nos Libertés,
Léménik, joie des Bretons !

TAOLEN

| | Deilhennou. |
|--------------------------------------|-------------|
| Mennad | 4 |
| Distro ar Barz | 6 |
| Klemvan war ar Vartoloded | 12 |
| Klemvan maro Keilhen ar Barz | 18 |
| Marc'haridik a Geronar | 24 |
| Maro Javre Pontgwenn, marc'hek | 28 |
| Evel e karer en Breiz | 32 |
| Kanaouen eured Mab-an-Argoad | 36 |
| Klemm ar Barz koz dizanvezet | 42 |
| Frealziez d'ar Barz koz | 46 |
| An Amzer Goz keltiek | 50 |
| Hadtro Brizeuk | 66 |
| An dihun keltiek | 80 |
| An Dic'hriziennet | 102 |
| Dihun Breiz | 110 |
| Galv d'ar Vretoned | 116 |
| An dever | 122 |
| War-zav | 130 |
| Diougan Gwiklan | 136 |
| Diougan maro Par-Iz | 142 |
| An Hini-Goz | 146 |
| Dousik koant ar Barz | 152 |
| Kan broaduz | 156 |
| Eil-maro Renan | 160 |
| Venjans an Ankou | 170 |
| Choumomp en Breiz | 180 |
| Ti Kaniri Breiz | 192 |
| Broad sklaved | 198 |
| Luskellerez | 202 |
| Evit skeuden Nominoe | 206 |
| Goude-komz | 210 |

TABLE

| | Pages. |
|--|--------|
| Invocation | 5 |
| Le Retour du Barde | 7 |
| Elégie des Marins | 13 |
| Elégie du Barde Quellien | 19 |
| Marguerite de Keronar | 25 |
| Mort de Jeoffroy de Pontblanc, chevalier | 29 |
| Comme l'on aime en Bretagne | 33 |
| Epithalame de Mab-an-Argoad | 37 |
| La Plainte du vieux Barde méconnu | 43 |
| Consolation au vieux Barde | 47 |
| L'antiquité celtique | 51 |
| Le Retour de Brizeux | 67 |
| Le Réveil celtique | 81 |
| Le Déraciné | 103 |
| Le Réveil de la Bretagne | 111 |
| Appel aux Bretons | 117 |
| Le Devoir | 123 |
| Debout | 131 |
| Prophétie de Gwiklan | 137 |
| Prophétie de la mort de Paris | 143 |
| L'Ancienne | 147 |
| La Douce jolie du Barde | 153 |
| Chant national | 157 |
| La seconde mort de Renan | 161 |
| La Vengeance de l'Ankou | 171 |
| Restons Bretons | 181 |
| La Maison des Chanteurs bretons | 193 |
| Nation d'esclaves | 199 |
| Berceuse | 203 |
| Pour la statue de Noménoé | 207 |
| Epilogue | 211 |

9-01. — Saint-Brieuc. — Imp. René Prud'homme.

